



Programme Santé USAID/Santé Communautaire

Leçons apprises

Dialogue communautaire et culture: appuyer les jeunes filles pour un avenir meilleur



*Le projet « Développement Holistique des Filles »
pour réduire les mutilations génitales féminines, les mariages précoces
et les grossesses précoces mis en œuvre par World Vision Sénégal
avec l'appui de Grandmother Project*





Rapprochement des générations autour de la tradition

Ce qui me semble particulièrement intéressant, c'est la façon dont le projet DHF a renforcé le dialogue entre les générations, et surtout entre les grand-mères et les filles adolescentes. Cette stratégie a contribué en même temps à renforcer la confiance en soi de la part des grand-mères, à les motiver et à modifier les pratiques traditionnelles, notamment les mutilations génitales féminines et le mariage précoce. Ce projet est en train d'impulser le changement de normes sociales et celui-ci apporte des bénéfices importants pour le développement et l'éducation des filles.

Fatuma Hashi

Directrice Genre et Développement, World Vision International

Tous ce que nous savons aujourd'hui en matière de sexualité, de grossesses précoces, et de la vie en générale nous le devons aux grand-mères. Nous connaissons aujourd'hui la valeur d'une grand-mère. Nous leur posons nos problèmes les plus incroyables et elles ont toujours un remède à nous proposer.

Mariama, jeune fille de Saré Boulel

Ce document est rendu possible grâce au soutien généreux du peuple américain par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID).

Le contenu est la responsabilité de World Vision et de Grandmother Project (GMP) et ne reflète pas nécessairement le point de vue de l'USAID ou du Gouvernement des Etats-Unis.

GMP travaille en partenariat avec d'autres ONGs, des services des gouvernements et des institutions de formation qui œuvrent pour le bien-être des enfants, des femmes et des familles. GMP apporte une assistance technique aux autres organisations dans les domaines de la recherche formative, l'élaboration des programmes, la formation, l'évaluation et la capitalisation d'expérience.

Photos

Judi Aubel, Falilou Cissé, Flore de Préneuf

Contributions de

Falilou Cissé, Fofana Boubacar, Mamadou Coulibaly

leçons apprises

Dialogue communautaire et culture: appuyer les jeunes filles pour un avenir meilleur



*Projet « Développement Holistique des Filles »
pour réduire les mutilations génitales féminines, les mariages précoces
et les grossesses précoces mis en œuvre par World Vision Sénégal
avec l'appui de Grandmother Project*

Rédaction

*Assia Saou Musoko
Cristiana Scoppa
Erma Manoncourt*

En collaboration avec

Judi Aubel



La mission de Grandmother Project (GMP) est d'améliorer la santé et le bien être des femmes et des enfants dans les pays en voie de développement. Les éléments clés de l'approche méthodologique de GMP sont les suivants : l'implication active des grand-mères en tant que « personnes ressources » ; le renforcement de la communication entre les générations ; et l'utilisation de méthodes de communication suscitant une réflexion critique sans dicter aux communautés les actions à adopter. La stratégie de GMP est de renforcer la capacité d'autres organisations dans la mise en œuvre de programmes communautaires intégrant les principes de notre approche méthodologique.

La mise en œuvre (de 2008 à 2011) du projet Développement Holistique des Filles (DHF) en partenariat avec World Vision Sénégal, a représenté une opportunité pour Grandmother Project d'appliquer son approche pour améliorer la condition des jeunes filles. Dans la zone de Vélingara, comme ailleurs, les élèves-filles songent à leur avenir de femmes, de mères et de membres actifs de la société. Elles sont toutefois confrontées aujourd'hui à une série de défis et de contraintes telles que : les mutilations génitales féminines (MGF) ; le mariage précoce ; et les grossesses précoces. Elles ont donc besoin d'être accompagnées dans leur chemin vers l'avenir, d'une façon qui puisse permettre le changement de ces normes et pratiques sociales.

La méthodologie générale de GMP, utilisée dans le cadre du projet DHF, est plutôt originale. Partant des valeurs et des rôles culturellement définis au sein des communautés, les facettes centrales de notre approche sont le dialogue communautaire et le renforcement de la communication entre les générations. Après 33 mois, les résultats de l'approche sont très encourageants en termes de changement d'attitude à l'égard des MGF et du mariage précoce. Cela s'est en effet traduit par la baisse significative du nombre de grossesses précoces, dans une zone où ce fléau fait des ravages tous les ans. Ces résultats très positifs devraient être attribués surtout aux efforts des grand-mères.

Encore une fois, les grand-mères ont surpris tout le monde par leur ouverture d'esprit pour remettre en question certaines traditions qui leurs ont été transmises par leurs grands-parents, et par leur disponibilité et engagement à s'impliquer dans l'éducation et l'encadrement des filles et des enfants en général. Les grands-mères représentent sans aucun doute une ressource fondamentale qui est malheureusement souvent sous-utilisée. Peu de programmes ont en effet suffisamment apprécié et valorisé la ressource qu'elles représentent. Nous espérons vivement que ce rapport permettra aux lecteurs de comprendre à quel point et comment la ressource des grand-mères peut être exploitée pour le bien être des filles, des familles et des communautés

Judi Aubel

Co-fondatrice et Directrice de Grandmother Project



Préface

Le rêve de World Vision est que chaque enfant puisse s'épanouir pleinement, ce qui est bien loin de la réalité pour beaucoup d'entre eux, en particulier pour les filles. Après plus de 25 ans de présence au Sénégal, World Vision a compris que ce rêve ne pouvait se réaliser sans prendre en compte les aspects culturels du développement.

Tous les individus sont conditionnés par leur culture. Dans la plupart des cas, les hommes ont la possibilité de dépasser certaines contraintes culturelles, tandis que cela est souvent beaucoup plus difficile pour les femmes et les filles, sur lesquelles pèsent plus fortement le respect et le maintien de certaines normes socioculturelles.

World Vision avait déjà collaboré avec Grandmother Project dans le cadre d'un programme de nutrition infantile qui impliquait les grand-mères. Les résultats de cette expérience ont été très positifs. En 2008, nous avons de nouveau fait appel à Grandmother Project pour qu'il nous aide à développer une stratégie pour aborder la question importante du développement des filles qui, comme la nutrition, est fortement liée aux réalités culturelles. C'est ainsi que le projet Développement Holistique des Filles est né. L'approche utilisée dans le projet repose sur plusieurs facettes clés et consiste à :

- apprécier les aspects positifs de la culture locale afin de contribuer à améliorer la condition des enfants, des filles en particulier, en collaboration directe avec les membres de la communauté et selon leur rythme;
- valoriser les pratiques culturelles qui peuvent contribuer positivement au développement des filles et en même temps aborder les problèmes existants, tels que les grossesses précoces et les mariages précoces et forcés qui sont l'une des causes du taux élevé de leur abandon scolaire ;
- identifier dans la culture locale des modèles de changement déjà connus par les communautés pour les adapter et les intégrer aux formes modernes d'éducation, telles que l'école, afin de promouvoir le bien-être des filles et leur plein épanouissement;
- initier un processus de « dialogue approfondi » avec les communautés et les accompagner, même si cela demande du temps.

Après avoir expérimenté cette approche pendant 3 ans, les résultats sont vraiment encourageants:

- un pont a été créé entre la génération des aînés, plus "traditionnelle" et la jeune génération, plus "moderne" ;
- la perception très forte d'une perte des valeurs traditionnelles (véhiculées à travers les histoires, les contes et les chansons), en faveur des valeurs "modernes" (véhiculées par la télévision et par d'autres médias), est moins présente et aujourd'hui les enfants apprennent des deux mondes ;
- les communautés modifient certaines pratiques traditionnelles pour éviter d'exposer les filles à des risques, y compris l'excision et les mariages précoces et forcés ;
- les filles ont découvert dans leurs grand-mères des alliées précieuses pour affronter les questions liées à la sexualité, à l'amour, aux grossesses et à tant d'autres sujets.

Ce n'est que le début, un début qui laisse présager des résultats durables, au fur et à mesure qu'on avance ensemble sur la voie tracée par l'approche de Grandmother Project.

Bonne lecture!

Esther Lehmann-Sow
Directrice, World Vision Sénégal





Remerciements

Ce projet et le présent document n'auraient pu être possibles sans l'engagement et la participation de toutes les personnes suivantes :

Les habitants des communautés impliquées dans le projet DHF : Bantanto; Darou; Dialakégnny; Kandia ; Kéréwane; Madina Samba Diallo Moutoumba; Nétérouka ; Saré Adja; Saré Boula; Saré Boulel; Saré Coly Téning; Saré Demba Mari ; Saré Kouna ; Saré Samba Nietty ; Saré Thierno Demba ; Saré Yéro Méta ; Sourouye.

Tous les Comités Locaux de Suivi et en particulier ceux de : Bantanto, Dialakégnny, Kael Bessel, Médina Samba Diallo, Moutoumba, Saré Boulel, Saré Demba Mary, Saré Faramba, Saré Samba Néty.

Les membres du Comité d'Alliance inter-villageois : Thierno Moussa Sabaly, Kael Bessel ; Gnouma Sabaly, Dialakégnny ; Fatoumata Baldé, Kandia ; Tobal Baldé, Médina Samba Diallo ; Fally Mballo, Moutoumba ; Alpha Kandé, Saré Coly Tening ; Awa Mballo, Saré Demba Mary ; Youssouf Sané , Saré Boulel ; Coumbayel Baldé, Saré Samba Nety.

Les encadreurs du Comité d'Alliance : Malang Sagna, Vélingara ; Amadou Ndiaye, enseignant à Saré Boulel; Moussa Diallo, enseignant à Sourouyel; Kadia Baldé, matrone à Vélingara.

Toutes les grand-mères leaders et en particulier : Fatoumata Sabaly, Kael Bessel ; Adja Baldé, Kandia ; Yoba Baldé, Saré Boulel ; Dado Baldé, Saré Faramba; Tacko Baldé, Saré Faramba ; Awa Baldé, Saré Kouna ; Marang, Saré Kouna.

Les responsables de World Vision qui ont fait confiance à Grandmother Project et ont assuré leur soutien au projet DHF : Eric Toumieux, Patrice Diatta, Banda Ndiaye, Esther Lehmann-Sow, Alex Whitney, Agoustou Gomes et Gilles Kenny.

L'équipe de World Vision à Vélingara : Sagane Thiaw, Babacar Ndour, Boubacar Fofana, André Faye, Amy Sarr, Maguette Diop et Arame Ndiaye.

Les responsables de l'Inspection Départementale de l'Education Nationale de Vélingara : Mbaye Gueye, Kabindé Diané, Mamadou Coulibaly et Abdoulaye Baldé.

Les directeurs d'écoles : Abdou Diouf, Dialakégnny ; Malang Sagna, Kael Bessel ; Alioune Sall, Kéréouane ; Cheikh Tidiane Diafouné, Médina Adja ; Thierno Seydou Nourou Deme, Moutoumba ; Pape Aly Sané, Médina Samba Diallo ; Théodore Koudiatta Diedhiou, Saré Boulel ; Boubacar Diao, Saré Faramba ; Mamadou Aliou Ba, Saré Yéro Méta ; et le corps d'enseignants de l'ensemble de ces écoles.

Les personnes ressources en matière de culture locale : Madou Ba, Siradio Diao, Moussa Mballo et Samba Diao.

Les étudiants universitaires et chercheurs qui ont appuyé et alimenté la documentation des activités du projet : Hadissa Djibo, Brigitte Lombardo, Francesca Lulli, Anneke Newman, Assia Saou-Musoko et Karla Sarr. La volontaire du Corps de la Paix Américain, Annicka Webster.

Table des matières



PREFACE	2
REMERCIEMENTS	4
RÉSUMÉ	6
I. INTRODUCTION	7
II. LE CONTEXTE DU PROJET DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES	9
1. VUE D'ENSEMBLE DE LA ZONE DU PROJET	9
2. LES PROBLÈMES MAJEURS DES FILLES DANS LA ZONE DU PROJET	10
III. LES FONDEMENTS DU PROJET DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES	11
1. LES JUSTIFICATIONS DE L'INTERVENTION	11
2. L'APPROCHE DE GRANDMOTHER PROJECT	11
3. LA PHASE PRÉLIMINAIRE DU PROJET : ÉCOUTER LES COMMUNAUTÉS	12
4. RESPECTER LA CULTURE ET PROMOUVOIR LE CHANGEMENT	15
5. DIALOGUE COMMUNITAIRE ET CULTURE	19
IV. LA METHODOLOGIE ET LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET	25
1. LA MÉTHODOLOGIE DU PROJET	25
2. LES ACTIVITÉS MENÉES	32
V. LES RESULTATS DU PROJET DEVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES	45
1. RENFORCEMENT DE LA COHÉSION SOCIALE	46
2. CHANGEMENTS DANS LES NORMES ET PRATIQUES LIÉES AU BIEN-ÊTRE DES FILLES	52
VI. LES LECONS APPRISSES DU PROJET DÉVELOPPEMENT HOLISTIQUE DES FILLES	57
1. LES LEÇONS APPRISSES : LA MÉTHODOLOGIE D'INTERVENTION	57
2. LES LEÇONS APPRISSES : LES FACTEURS CONTRIBUANT À LA DIMINUTION DES MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES, DES MARIAGES PRÉCOCES ET DES GROSSESSES PRÉCOCES	59
3. LES LEÇONS APPRISSES : LES RESSOURCES REQUISES	60
VII. CONCLUSIONS	61
RÉFÉRENCES	64



Résumé

Le projet Développement Holistique des Filles (DHF) a été mis en œuvre à travers un partenariat entre Grandmother Project et World Vision de 2008 à 2011 dans le département de Vélingara au sud du Sénégal. Le but du projet était de renforcer la capacité des communautés à promouvoir la santé et le bien-être des filles. Les deux objectifs du projet étaient la promotion des pratiques et des valeurs culturelles positives pour l'éducation et pour l'épanouissement des filles et le découragement des certaines pratiques traditionnelles néfastes, spécifiquement les mutilations génitales féminines, le mariage précoce et le châtiment corporel, ainsi que de diminuer les grossesses précoces.

Divers programmes ont abordé les pratiques traditionnelles auxquelles beaucoup de filles sont confrontées et dont les résultats sont variables. Dans le projet DHF la méthodologie adoptée était innovante et les aspects clés ont inclus : une approche holistique aux besoins globaux des filles ; la valorisation des traditions et des rôles culturels ; l'inclusion active des aînés et spécifiquement des grand-mères ; le renforcement de la communication entre les générations.

Le cœur de la stratégie du projet est le processus de *dialogue communautaire entre les acteurs basé sur les rôles et valeurs culturelles*. Cette stratégie a pour objectif de catalyser la discussion, sur les thèmes en rapport avec le bien-être des filles et des enfants de façon générale, par des séries de rencontres entre les différentes couches de la population et en utilisant les canaux de communication existants dans la communauté.

L'activité phare du projet sont les *forums intergénérationnels* qui stimulent le dialogue sur un ensemble de thèmes en rapport avec le DHF, avec la participation des hommes et des femmes, des plus âgés et des moins âgés, pour aboutir à un consensus communautaire des décisions pour assurer le bien-être des filles, et des enfants en général. D'autres activités ont réunies les grand-mères, les mères, les Imams et les chefs de village, les enseignants, les agents de santé, également pour susciter le dialogue autour du DHF.

Les communautés à leur tour ont créé elles-mêmes des espaces pour poursuivre ce dialogue, avec l'ensemble des membres des communautés. Les grand-mères ont organisé des séances d'éducation traditionnelle avec les filles et des séances de contes avec les enfants. Les imams ont organisés des rencontres de dialogue religieux. Les enseignants

ont suscité la réflexion entre les élèves sur leur identité culturelle. Et les hommes ont revitalisé l'enseignement des jeux traditionnels aux enfants. Après trois ans de mise en œuvre du projet, les résultats, révélés à travers l'évaluation finale ainsi que la documentation qualitative recueillie lors du projet, sont très prometteurs. D'abord, il y a eu des changements d'attitudes très positifs liées à l'excision et au mariage précoce et forcé et une baisse significative dans les grossesses précoces, car ces phénomènes étaient très répandus dans toute la zone du projet. Ensuite, il y a des changements positifs en termes d'initiatives prises par les familles, les communautés et les écoles pour promouvoir les valeurs et les traditions bénéfiques au bien-être des filles. La communication entre les générations et la cohésion sociale sont les deux facteurs qui ont encouragé les communautés à faire preuve d'initiative pour le bien-être des filles. Ces résultats positifs sont clairement imputés à l'approche de l'intervention et la méthodologie du projet DHF.

Selon Mamadou, un des notables du village de Saré Faramba, l'implication des grand-mères a été la clef de ces résultats : « Les grand-mères sont les éducatrices des couples et des enfants. C'est depuis¹ que les grand-mères ont repris l'éducation des jeunes filles que les grossesses précoces ont beaucoup diminué ». Les grand-mères et les filles partagent l'avis de Mamadou quant au rôle des grand-mères dans les changements observés. Selon la grand-mère Dado « Les autres programmes ne nous ont pas impliquées. Dans le projet DHF, nous sommes au centre de l'action. Avant, les grand-mères étaient dans une chambre sombre. Maintenant nous sommes dans la lumière ». Et Syraïel, une des jeunes filles, reconnaît : « Avant, on passait beaucoup de temps à regarder la télé et on ne connaissait pas nos traditions. On a compris qu'il est beaucoup plus bénéfique pour nous de passer plus du temps à côté des grand-mères avec qui on peut apprendre beaucoup de choses ».

L'appropriation du projet DHF par les communautés partenaires est un autre facteur qui a fortement contribué aux résultats et qui favorise la durabilité des acquis. Le chef de village de Saré Couna, Hamady Balde, exprime ce sentiment d'appropriation : « Nous ne pouvons que respecter ce projet qui est venu pour nous aider à reprendre nos valeurs et à discuter sur ce qu'il n'est pas bien de faire. Nous devons continuer les activités même en l'absence du projet ».²

I. Introduction

Le bien-être des jeunes filles dans les pays en voie de développement, en Afrique, en Asie et en Amérique Latine, dépend d'un ensemble de facteurs liés à leur développement physique, intellectuel, émotionnel et moral. Dans beaucoup de ces contextes le bien-être des filles est menacé notamment par les mariages précoces et les grossesses précoces dont la conséquence est souvent l'abandon de l'école, mais aussi par les violences à leur égard, dont les mutilations génitales féminines qui sont pratiquées fréquemment dans beaucoup d'endroits en Afrique.

Assurer un cadre favorable à la protection et à l'épanouissement des filles est une préoccupation partagée par le gouvernement sénégalais et les organisations de développement dont les programmes ciblent les filles et les femmes. Cette priorité répond aux Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)¹ définis par les Nations Unies ainsi qu'à d'autres conventions internationales visant la protection, la santé et le développement des filles et des femmes.²

Bien qu'il y ait un large consensus sur la priorité à donner au développement des filles et des femmes, la recherche de meilleures stratégies à mettre en œuvre pour leur permettre de réaliser leur potentiel est toutefois un processus complexe et continu. Les programmes de coopération au développement, visant le bien-être des filles, tendent à s'adresser particulièrement, et parfois exclusivement, à celles-ci. Ils ignorent souvent le fait que les filles évoluent dans des contextes socioculturels où les rôles, les interactions et les décisions prises au sein des familles et des communautés ont une influence déterminante sur elles. De plus, ces programmes n'exploitent pas assez les « personnes ressources » faisant partie de l'entourage des filles et qui peuvent soutenir et aider leur développement. Pour le projet Développement Holistique des Filles (DHF) nous avons adopté une approche systémique qui a permis d'identifier puis d'impliquer tous les acteurs ayant une influence sur l'éducation et le développement des filles.

Autrefois, c'étaient les grand-mères qui s'occupaient de l'éducation des jeunes filles, y compris en

matière de sexualité. Au fil des années, les jeunes, les parents et les grand-mères elles-mêmes ont commencé à considérer que les conseils « traditionnels » des vieilles mamans étaient « dépassés » dans ce monde « moderne. » La plupart des programmes de développement ont eu tendance à se focaliser sur les jeunes et ont de ce fait contribué à occulter et à négliger le potentiel des grand-mères pour la promotion d'un changement de normes sociales et culturelles en faveur des filles.

Le projet DHF a utilisé une approche communautaire reposant sur les valeurs et les rôles culturels des communautés, et a ainsi donné une place centrale aux aînés, en général, aux grand-mères en particulier. La méthodologie utilisée vise en effet à valoriser les pratiques et les valeurs positives (les contes, les proverbes, l'éducation en groupe de pairs) et à décourager les pratiques et les valeurs néfastes (mariages et grossesses précoces, mutilations génitales féminines...). Le « dialogue communautaire » est le cœur de l'approche. Il s'agit d'un processus qui favorise la réflexion collective entre les différentes couches de la population, à des moments différents, et qui encourage les communautés à décider elles-mêmes que faire pour assurer un développement optimal des filles qui seront les femmes et les mères de demain.



Les futures femmes, mères et citoyennes

Beaucoup de programmes de développement visent différents « groupes cibles » de la communauté et mettent en œuvre des activités cherchant à améliorer ou à changer leurs attitudes ou compétences. Toutefois, peu de programmes cherchent explicitement à renforcer la communication entre les différentes couches de la société afin de favoriser le partage des idées et l'entente entre elles sur les questions prioritaires à la communauté. Utilisant les méthodes participatives de l'éducation des adultes, les stratégies du projet DHF ont renforcé le dialogue entre les sexes et entre les générations sur un ensemble de thèmes se rapportant au Projet DHF. Le résultat de ce processus est que la cohésion sociale est renforcée et cela a permis aux communautés de s'accorder sur la nécessité d'abandonner certaines pratiques néfastes en promouvant plutôt certaines valeurs et traditions positives pour le développement des filles et des garçons.

L'objectif de cette publication est de présenter le caractère novateur de la méthodologie du projet DHF aux autres organisations non-gouvernementales (ONG) ainsi qu'aux instances du gouvernement sénégalais afin qu'ils puissent comprendre combien cette approche est prometteuse et s'imprégner des leçons apprises pour leur application éventuelle aux programmes futurs.

Le rapport est structuré en différents chapitres abordant les thèmes suivants :

- le contexte dans lequel le projet s'est déroulé
- les principes qui soutiennent l'approche
- la phase préliminaire d'écoute et de dialogue avec les communautés
- la méthodologie et la mise en œuvre de l'approche
- les résultats au bout de trois ans
- les leçons apprises
- les conclusions

Notre rapport analyse l'expérience et les résultats d'un projet conduit au Sénégal mais nous sommes convenues que les leçons tirées de cette expérience peuvent intéresser d'autres organisations de développement menant des projets dans d'autres pays d'Afrique et même ailleurs. La méthodologie utilisée pour le projet DHF vise le développement des filles et des enfants. Toutefois, l'approche globale de dialogue communautaire et de culture, qui a été adoptée, pourrait sans doute être appliquée à d'autres projets visant le bien-être des enfants, des femmes, des familles et des communautés.



Grand-mère Bodiel, enseignant Madou et matrone Binta dansent ensemble et chantent des louanges aux grand-mères

II. Le contexte du projet Développement Holistique des Filles

1. Vue d'ensemble de la zone du projet

Le projet DHF a été réalisé dans le Département de Vélingara, au Sud du Sénégal, en Casamance, dans la région de Kolda, connue aussi sous le nom de Fouladou.

Economiquement, la population de la région allie les cultures hivernales et de maraîchages hors saison aux activités d'élevage et de commerce qui sont très développées. Les ménages sont majoritairement pauvres dans un contexte de faible scolarité et les questions de survie sont encore préoccupantes.

Les 20 villages concernés par le projet DHF se situent plus précisément dans la communauté rurale de Kandia.¹

La population majoritaire est composée de Peuls (Halpulaar), suivis par les Mandingues et les Soninkés. Partout dans la zone du projet, la famille élargie est la norme avec plusieurs générations de personnes partageant le même domicile. Dans toutes ces cultures, les aînés, hommes et femmes, ont un statut d'autorité dans la famille, ils sont des gardiens de la tradition et ils influencent les décisions prises par les autres membres de la famille. Tant que les grands parents sont en vie, ils vivent dans cette « grande famille » avec les parents, et les enfants. Dans ce contexte, toutes les questions en rapport avec la supervision et le bien-être des femmes, des enfants, des adolescentes filles, sont

sous la responsabilité des grand-mères car elles sont reconnues de tous pour leur expertise dans ces domaines.²

Kandia est située dans l'une des régions les moins scolarisées du Sénégal. En effet, le taux brut de scolarisation du Département de Vélingara est de 56% et est relativement faible par rapport à la moyenne nationale de 70%.³

A partir de 13 à 18 ans, selon l'âge et le sexe, le taux baisse de manière drastique avec des écarts nettement plus importants pour les filles dont le taux d'inscrit passe de 66,2% à 7 ans à seulement 8,2% à 18 ans et pour les garçons de 65,3% à 31,5%.

Les rôles des grand-mères dans les sociétés halpulaar, soninké et mandingue

- > Médiatrice en cas de conflits
- > Gardienne des valeurs et traditions culturelles
- > Superviseur des jeunes femmes mariées
- > Confidente et formatrice des jeunes filles aux valeurs traditionnelles
- > Coresponsable de l'éducation et de l'hygiène des enfants
- > Gestionnaire des ressources alimentaires de la famille
- > Gestionnaire des travaux domestiques
- > Conseillère en santé familiale
- > Conseillère des maris sur le bien être des enfants et des femmes
- > Protectrice spirituelle de la maison familiale

La déperdition massive ouvre tout un questionnement sur les causes imputables au système éducatif, mais pour les filles, elle pose le problème de leur maintien à l'école pour des raisons sexo - spécifiques : mariages précoces et forcés, grossesses précoces et non désirées, travaux domestiques et absence de tuteurs.

D'autres problèmes majeurs entravent le développement des filles dans le contexte de la zone, notamment la pratique de l'excision. Plus généralement, on constate une

pratique encore fréquente du châtiment corporel pour tous les enfants sans distinction de sexe.

Ces problèmes sont des freins à la possibilité pour les enfants et pour les filles en particulier de vivre dans un environnement favorisant pleinement leur bien-être et la protection de certains de leurs droits.

2. Les problèmes majeurs des filles dans la zone du projet

Mutilations génitales féminines (MGF)

Selon l'EDS 2005⁴ au Sénégal, plus d'un quart des femmes ont déclaré avoir été excisées (28 %), mais dans la zone de Kolda ce niveau atteint 94 %, à cause de la présence d'ethnies encore fortement liées à cette tradition, comme les Halpulaars, les Soninkés, les Malinkés. Tandis que 64 % des femmes ont dans la zone déjà au moins une fille excisée, 20,7 % ont déclaré ne pas avoir l'intention de faire exciser leurs filles dans l'avenir, signe prometteur d'un changement social progressif.

Les MGF sont une pratique culturelle ancestrale dans laquelle les grand-mères jouent un rôle central. L'étude qualitative de base du projet DHF a révélé que depuis que la loi nationale interdisant la pratique est en vigueur (1999), les MGF sont plutôt pratiquées en cachette avec l'assentiment des grand-mères et en collaboration avec les mères, le plus souvent sur des petites filles dans les premiers mois de leur vie.

la zone du projet une haute prévalence de mariages et des grossesses précoces,⁷ comparée aux autres régions du Sénégal. Selon une étude de l'inspection académique datée de 2006, la ville de Kolda recensait à elle seule 111 cas et Vélingara 157.⁸

Très souvent, les filles et les familles font face aux problèmes des grossesses précoces en s'enfermant dans un silence honteux qui contribue à la persistance de ces deux phénomènes, dont les répercussions sont multiples. Une des répercussions est l'abandon de l'école par les filles, même si un décret présidentiel de 2009 autorise les jeunes mères à rester à l'école jusqu'au "congé maternité" et ensuite reprendre l'école.⁹

Ce sont les filles qui fréquentent l'école qui sont les plus à risque de tomber enceintes avant de se marier. Ceci est expliqué par plusieurs facteurs. D'une part, le fait que les filles vont à l'école (éloignement du cadre et du contrôle familial) ; et d'autre part une bonne proportion des grossesses (40% d'après les autorités locales de Kolda) sont causées par des relations avec les enseignants.

Mariages précoces et/ou forcés

Les mariages précoces continuent d'exister dans la société sénégalaise surtout en milieu rural⁵. Dans la région de Kolda, zone du projet, l'âge moyen du mariage des filles est de 17,6⁶ ans alors que dans la majorité des autres régions du Sénégal l'âge moyen avoisine ou dépasse les 20 ans et que l'âge moyen national est de 21,3 ans. Plus spécifiquement, dans la zone de Vélingara, l'étude qualitative de base du projet Développement Holistique des Filles (DHF) réalisée en 2008 avait révélé un âge moyen du mariage des filles de 15.6 ans.

Dans le contexte Halpulaar, les filles ont toujours été mariées très jeunes. La scolarisation des filles semble contribuer à maintenir cette tradition car les parents, craignent que les filles ne tombent enceintes par leur fréquentation de l'école. Les familles préfèrent, donc, interrompre leur scolarisation et les donner en mariage, plutôt que de courir ce risque qui, d'après eux, sera une honte inestimable pour la famille et gâchera les chances d'un "bon mariage".

Châtiments corporels

Au Fouladou, quand on parle de l'éducation de l'enfant et de l'importance de le « corriger », on fait référence à « des coups », car pour la communauté « un enfant mal élevé » c'est le déshonneur pour la famille. « Qui aime bien... châtie bien »: ce vieil adage était presque institué au Fouladou comme une loi. La plupart des membres de la communauté ont érigé le châtiment corporel en rite ancestral car selon eux il faut frapper pour éduquer.

Au cours de la recherche-action de la phase préliminaire du projet DHF, il est apparu que les parents ont maintenant peur de frapper les enfants, à cause de la loi, mais en même temps ils sont frustrés car aucune stratégie alternative ne leur a été proposée pour corriger les enfants sans les frapper.

Grossesses précoces

Selon l'EDS 2005, la proportion des adolescentes mères (15-19 ans) est de 15, 3%. On remarque dans

“ Je crois que c'est un grand problème dans cette partie du Sénégal, que les gens ont toujours pensé que les enfants devaient être battus au lieu de les éduquer. Je pense que nous avons besoin de changer nos habitudes et de parler plus encore à nos enfants plutôt que de les frapper tout le temps. ”

Binta Sabaly, grand-mère et matrone, Kandia

III. Les fondements du projet Développement Holistique des Filles

1. Les justifications de l'intervention

World Vision (WV) travaille avec les communautés dans la zone de Vélingara, au sud du Sénégal, depuis une dizaine d'années dans des programmes de développement intégré.¹ Les programmes de WV visent le bien-être des enfants et donnent une importance particulière au développement et à l'éducation des filles. WV soutient les programmes de l'éducation et de santé du gouvernement sénégalais et cherche à appuyer les filles afin qu'elles soient en bonne santé et inscrites à l'école. L'abandon de l'école par les filles, du aux mariages précoces et aux grossesses précoces et non désirées, est donc aussi une des préoccupations de WV. La forte prévalence des mutilations génitales féminines (MGF) dans la région est néanmoins une préoccupation importante de WV, mais au regard de sa complexité, l'organisation n'avait pas encore développé de stratégie spécifique pour l'aborder. WV a donc décidé d'initier un projet de promotion du bien-être et développement des filles visant la prévention des MGF, des mariages précoces et forcés ainsi que des grossesses précoces. WV a fait appel à Grandmother Project (GMP) pour développer la méthodologie et encadrer l'équipe de WV ainsi que les partenaires locaux des secteurs de l'éducation et de la santé.

En 2006, GMP a conduit une phase préliminaire de 18 mois de dialogue et réflexion avec les communautés afin d'identifier une stratégie qui serait culturellement appropriée aux communautés pour aborder le développement et l'éducation des filles, tout en ciblant l'abandon des pratiques traditionnelles néfastes, telles que le mariage précoce et forcé et les MGF. C'est suite à cette phase initiale qu'un projet de 3 ans, dénommé Développement Holistique des Filles (DHF) a été élaboré. Il a été mis en œuvre à partir de 2008 dans 20 villages de la communauté rurale de Kandia, dans le Département de Vélingara, avec un financement principalement de WV Canada mais aussi de l'USAID Sénégal.

2. L'approche de Grandmother Project

Les expériences communautaires de recherche-action menées par l'ONG GMP dans plusieurs pays² pour aborder différentes questions de développement relatives au bien-être des enfants et des femmes ont mené au développement d'une approche innovante. Cette approche respecte la culture, tout en promouvant le changement.

L'approche développée par Grandmother Project repose sur trois concepts de base :

- > L'inclusion des grand-mères et des aînés de façon générale
- > Le renforcement de la communication entre les générations
- > L'utilisation de méthodes participatives de communication et d'éducation pour renforcer les capacités des leaders et des groupes

2.1 L'inclusion des grand-mères et des aînés de façon générale

Dans les pays en développement, les aînés sont respectés pour leur expérience et leur appui aux jeunes générations. Les grand-mères y jouent un rôle particulier dans l'éducation et les soins aux enfants et aux femmes. GMP considère les grand-mères comme une ressource culturelle et un des acteurs clés dans tous les programmes de développement qui concernent les femmes et les enfants.



Les grand-mères sont une ressource culturelle abondante et sous-utilisée

2.2. Le renforcement de la communication entre les générations

Dans de nombreuses cultures il y a un fossé grandissant entre les générations, et ceci affecte le bien-être des familles et des communautés. GMP utilise le dialogue entre les générations afin de promouvoir la compréhension réciproque et la cohésion sociale, pour une meilleure gestion par les communautés elles-mêmes de toute question de développement.

2.3 Les méthodes participatives de communication et d'éducation pour le renforcement des capacités des leaders et des groupes

Pour que les communautés puissent résoudre leurs problèmes et promouvoir le bien-être des femmes et des enfants, elles ont besoin de leaders compétents et engagés. GMP utilise des méthodes participatives d'éducation des adultes pour le renforcement des capacités des leaders et des groupes communautaires dans la prise de décisions et l'action collective.

3. La phase préliminaire du projet : écouter les communautés

Dans l'approche aussi bien de GMP que de WV, la participation des communautés est un élément clé dès la phase de conception du projet. Le projet DHF a donc fait l'objet d'une phase préliminaire dont les objectifs étaient de :

- connaître le point de vue des acteurs locaux sur

le développement et le bien-être des filles, notamment sur la question de l'excision ;

- connaître les systèmes d'interaction et de prise de décision au sein des familles et des communautés ;
- inciter les différents acteurs communautaires à



Ecouter les communautés pour comprendre leur point de vue sur le développement et l'éducation des jeunes filles

proposer des stratégies pour répondre aux problèmes qui entravent le bien-être des filles ;

- s'assurer que les stratégies développées soient culturellement adaptées et répondent aux priorités communautaires ;
- renforcer les rapports entre les agents de développement et les communautés ;
- augmenter le sentiment d'appropriation des stratégies mises en place.

Cette phase s'est déroulée en deux étapes :

1. **une étude qualitative rapide ;**
2. **une série de forums-dialogue avec les représentants des communautés.**

Au cours de cette phase préliminaire, plus de 500 membres des communautés ont été impliqués. Leur contribution à l'élaboration du projet a été inestimable.



Les grand-mères partagent leurs points de vue pendant le forum-dialogue

“Le forum est une vieille tradition africaine. Le forum, ce n’est rien d’autre que l’arbre à palabre sous lequel les jeunes et les vieux se retrouvaient pour parler et régler les problèmes de la communauté. De nos jours, les jeunes et les vieux ont moins l’occasion de parler les uns avec les autres. Les forums intergénérationnels sont un moyen de raviver cette pratique ancienne.”

Mamadou Coulibaly, enseignant et facilitateur dans le projet DHF

Qu’est-ce que c’est le forum – dialogue?

Le forum-dialogue, aussi appelé forum intergénérationnel, est une méthode développée par GMP pour réunir une vingtaine de membres de la communauté des deux sexes et d’âges différents, afin de susciter le dialogue entre eux sur des thèmes déterminés. Utilisant une approche pédagogique d’éducation des adultes, et avec un facilitateur expérimenté, les participants/es sont invités à réfléchir, à partir de leurs propres opinions et expériences ainsi que des connaissances nouvelles partagées avec eux. L’objectif du forum-dialogue n’est pas de « convaincre » ou « persuader » les gens d’accepter une façon de penser. Le but est plutôt de catalyser la réflexion entre les participants/es pour qu’ils/elles analysent des attitudes et situations alternatives et décident que faire. Le dialogue est facilité par des exercices de groupe en rapport avec chaque thème à traiter. La discussion a lieu séparément au sein de groupes d’âge et de sexe, par exemple, entre les grand-mères, et en plénière réunissant les sexes et groupes d’âge. L’objectif est de susciter le dialogue lors du forum et d’encourager les participants/es à continuer la discussion une fois de retour dans leurs communautés.

3.1 Les préoccupations des communautés

À travers l’étude qualitative rapide et les forums - dialogues, trois préoccupations majeures ont été identifiées par les représentants des communautés, en lien avec l’éducation et le développement des filles ; et des enfants en général :

- **le manque de communication entre les jeunes et les adultes, surtout les personnes âgées**
- **la perte de valeurs traditionnelles et de l’identité culturelle**
- **la négligence des parents dans l’éducation des enfants**

Le manque de communication entre les jeunes et les adultes, surtout les personnes âgées

La majorité des personnes interrogées dans les villages dans lesquels l’enquête préalable a été réalisée, ont identifiés des problèmes liés au fait que :

- les enfants passent peu de temps avec les parents et grands-parents dû au temps qu’ils passent à l’école, et avec leurs amis ;
- les parents font souvent recours au châtiment corporel pour éduquer leurs enfants et ils sont frustrés par le fait que la loi l’interdit.

“ Ils ne sont pas nombreux les jeunes qui bénéficient du savoir des aînés parce qu’il n’y a pas un rapprochement entre les jeunes et les aînés. Pour moi-même ce n’est pas facile de parler de mes problèmes avec les aînés car j’ai honte. Je préfère échanger avec mes amis. Mais il est important qu’on communique davantage avec eux sinon on ne pourra pas bénéficier de leur savoir. Je pense que ce sont les aînés qui doivent encourager la communication avec les jeunes.”

Fodé, jeune, Saré Faremba

La perte de valeurs traditionnelles et de l’identité culturelle

Il existe un affaiblissement important des valeurs et traditions morales et culturelles familiales, qui ont une influence directe sur l’éducation et le développement des enfants en général, et des filles en particulier. Lors des forums – dialogues, les participants/es ont mentionnés 12 valeurs principales qui sont en train de se perdre.

“ Nous ne sommes plus noirs que par la peau. Nous ne sommes pas blancs non plus. Nous avons cessé d’être nous même et nous ne savons plus à quoi nous ressemblons.”

Diabou Baldé, grand-mère

Les 12 valeurs prioritaires pour les communautés

- Le respect des aînés
- L'amour du prochain
- L'honnêteté
- L'amour du travail
- La modestie
- La solidarité
- La générosité
- La patience
- L'hospitalité
- La façon de parler
- La pudeur
- Le respect des liens de parenté

Selon les communautés, la valeur la plus importante pour les jeunes générations, et celle qui sous-entend toutes les autres, est le respect des aînés. Lors de l'étude communautaire et également au moment des premiers forums l'affaiblissement de cette valeur était souvent évoqué.

“Les valeurs traditionnelles positives sont entrain de se perdre car les aînés ne sont pas écoutés ni considérés dans notre société. Les enfants ne communiquent plus avec les parents, ce qui explique qu'ils ne sont plus éduqués. Maintenant la parole des aînés est considérée comme un coup de vent.”

Koukandé Diao, chef de village, Moutoumba

Les raisons suivantes ont été identifiées comme cause de l'affaiblissement de ces valeurs :

- une tension entre les valeurs et comportements traditionnels attendus des enfants, et ceux qui sont acceptés dans le milieu scolaire ;
- la diminution du respect envers les anciens de la part des enfants ;
- le déclin de l'éducation morale, culturelle et religieuse des enfants dans la famille et la communauté, avec moins d'utilisation des contes et l'abandon des groupes d'éducation des filles ;
- la perte des manifestations culturelles traditionnelles, des cérémonies, de la musique, etc.;
- l'influence négative de la musique moderne et de la télévision sur les enfants.

“Actuellement les enfants ne connaissent plus rien de nos valeurs. Mais ce n'est pas de leur faute. On peut dire que les aînés ne jouent plus pleinement leur rôle dans l'éducation des enfants.”

Bocar Mballo, Saré Adja

La négligence des aînés dans l'éducation des enfants

Un dernier problème mentionné est celui du manque d'implication des aînés dans le processus éducatif formel et informel des enfants, et des filles en particulier. L'étude qualitative rapide a révélé qu'il y a une mauvaise compréhension des communautés vis-à-vis des rôles respectifs des familles et des enseignants dans l'éducation des enfants :

- les aînés ont cru comprendre que c'est l'école seule qui doit « éduquer » les enfants ;
- les aînés sous-estiment l'importance de la transmission des valeurs traditionnelles dans l'éducation des enfants ;
- Les “droits des enfants” minimisent les “devoirs des enfants”, et sont perçus comme l'imposition de valeurs étrangères .

“Depuis que les aînés ont commencé à se désengager, l'éducation est devenue ce qu'elle est maintenant. Les jeunes ne font plus la distinction entre ce qui est bien et ce qui n'est pas bien. Ils se comportent comme bon leur semble, et n'ont plus de référence. Les aînés doivent donc reprendre leur rôle au niveau de la famille avant qu'il ne soit trop tard.”

Ansou Baldé et Mamadou Sabaly, chefs des villages de Kandia et Saré Yéro Meta



Des participants à la fin du forum-dialogue de Koukandé

3.2 Les solutions proposées par les communautés

Au cours des forums-dialogue, les communautés ont discuté collectivement des stratégies à développer pour surmonter ces trois problèmes. Les solutions proposées ont été les suivantes :

- redonner confiance aux parents dans leur rôle d'éducateur ;
- impliquer activement les grand-mères dans tous les programmes communautaires liés au bien-être des filles et des garçons ;
- clarifier le concept de « droits des enfants » et des « devoirs des enfants » dans les familles et les écoles ;
- discuter avec les parents et les communautés des méthodes pour l'éducation et la discipline des enfants qui favorisent le dialogue plutôt que l'autorité et la répression ;
- renforcer la communication entre les écoles et les communautés ;
- promouvoir la connaissance des valeurs et expressions culturelles traditionnelles dans les écoles (contes, musique, jeux et chansons) ;
- renforcer l'utilisation des contes dans les familles, les communautés et les écoles ;
- organiser des forums communautaires pour identifier des moyens de réduire l'influence négative de la télévision et de la musique moderne et valoriser les traditions musicales.

L'appréciation des premiers forums de la part des membres des communautés qui y ont participé était très positive. Tous ont dit qu'ils n'avaient jamais participé à une rencontre communautaire où les hommes, femmes, jeunes et personnes âgées avaient participé et ils ont fortement exprimé leur intérêt pour cette approche.

“Lors du forum, nous avons échangé des idées, nous avons appris les uns des autres. La paix a régné pendant nos discussions. Nous n'avons pas discuté de la loi contre l'excision et nos traditions n'ont pas été critiquées. Personne ne nous a dit qu'il faut arrêter l'excision. Nous avons reçu de nouvelles informations sur l'excision et on nous a permis d'en discuter entre nous.”

Demmo Sabaly, leader grand-mère, Saare Yero Gano



Des participantes satisfaites à la fin du forum de Kounkandé

4. Respecter la culture et promouvoir le changement

“Il faut d'abord s'enraciner avant de s'ouvrir.”

Léopold Sédar Senghor

La plupart des programmes visant l'amélioration de la condition des jeunes s'adressent préférentiellement aux jeunes eux-mêmes. Cependant cette approche ne s'accorde pas vraiment avec les valeurs culturelles africaines: selon Oumarou Diallo, un jeune agent de développement de World Vision, « ce n'est pas africain de commencer avec les jeunes ».

L'originalité de ce projet est de s'intéresser au contexte culturel dans lequel les enfants, et spécifiquement les filles, évoluent. Il s'agit d'un système hiérarchique où les parents et grands-parents ont une influence déterminante sur toutes les décisions qui concernent les enfants et où ils ne sont pas autonomes. Dans l'approche adoptée par le projet DHF, les aînés jouent un rôle central et aux femmes âgées on accorde un rôle privilégié, étant donné que dans la famille, on se réfère à elles pour tout ce qui concerne les femmes, les filles et les enfants, et plus en général pour la conduite du foyer.

“Dans ce projet nous avons mis l'accent sur quelque chose qu'on avait oublié dans le passé, à savoir nos racines culturelles. Un élément de l'approche que j'apprécie beaucoup, qui relève de notre culture, c'est la valorisation et l'implication de la grand-mère. Les grand-mères ont une influence importante sur l'éducation des enfants. La stratégie du projet qui rapproche les grand-mères des enfants peut leur donner l'opportunité d'apprendre des grand-mères qui ont tellement de chose à leur enseigner.”

Patrice Diatta, chef de base, World Vision, Vélingara (jusqu'en 2008)

C'est à partir de cette réalité culturelle que le projet DHF **cible de façon explicite les femmes plus âgées comme catalyseurs de changements**, tout en impliquant d'autres acteurs clés de la communauté tels que les chefs et notables, les chefs religieux, car ensemble ils ont une influence déterminante sur les normes sociales. Les grand-mères en particulier jouent un rôle central dans l'excision, dans la décision de marier les filles mais aussi traditionnellement pour ce qui concerne les conseils aux jeunes filles.



Les grand-mères, dépositaires de la culture africaine

Dans la société africaine, l'homme est dépositaire d'un pouvoir dont il tire la légitimité dans la tradition. Ce pouvoir s'acquiert avec une série d'épreuves, d'apprentissage soit à l'école formelle, soit à l'école de la vie ou encore dans les camps d'initiation. Pendant ce temps, la femme, destinée à rester au foyer, suit un autre parcours. Elle ne participe pas dans les instances de prise des décisions, dans l'exercice de l'autorité ou encore dans la gestion des affaires de la communauté.

Mais en restant au foyer, les femmes qui, étant filles, étaient couvées par les grands-mères qui leur ont transmis les fondements de la culture, voient chaque jour ce capital s'accroître. En restant avec les enfants, en restant parfois dans l'oisiveté, elles font appel à la culture pour s'épanouir, protéger et éduquer les enfants. C'est pourquoi, devenus

grands-mères avec l'âge, elles deviennent les gardiennes de la riche culture africaine.

Ainsi, les enfants, auprès des grands-mères, se forgent culturellement pour préparer leur avenir. En tant que mères avant hier et grand-mères aujourd'hui, elles sont plus proches, plus sensibles et mieux expérimentées que quiconque par rapport à tout ce qui touche l'enfant et le foyer. Elles sont aussi les meilleures écoles pour les jeunes femmes.

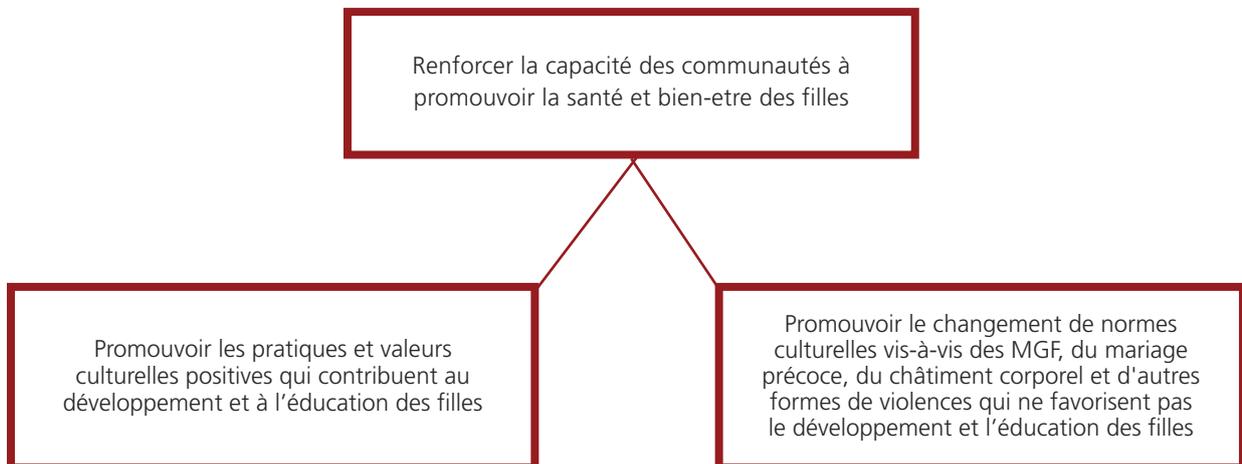
Leur expérience devient donc incontournable dans la recherche de toute solution aux problèmes communautaires car elles sont mieux outillées pour puiser dans l'interminable culture africaine les solutions nécessaires, qu'elles soient économiques, environnementales ou sociales. Qu'elles concernent la prévention ou la résolution des conflits conjugaux, ces problèmes ne peuvent en aucune façon être gérés sans l'implication des grand-mères.

Falilou Cissé, Conseiller en développement communautaire, GMP

4.1 Les objectifs du projet DHF

Le dialogue avec les communautés lors de la phase préliminaire du projet a permis de formuler un but général et deux objectifs principaux pour cadrer le projet DHF. On voit bien dans ces objectifs l'in-

fluence de la pensée d'Amadou Hampaté Ba quant à l'importance d'abandonner certaines traditions qui ne servent plus et d'activement promouvoir celles qui sont importantes à conserver pour l'identité culturelle.



4.2 Les acteurs du projet DHF

Pour la mise en œuvre du projet il y a six groupes clés de personnes, au sein et hors de la communauté, qui participent aux différentes activités de dialogue autour du DHF. Les représentants des communautés les plus influentes et respectées participent dans les forums, l'ensemble des membres de la

communauté participe dans d'autres rencontres communautaires, les enfants et les jeunes sont impliqués dans les activités à l'école, et les grand-mères et les femmes dans les séances qui visent des participantes femmes.

L'ensemble de ces acteurs est listé dans le tableau ci-dessous.

Les acteurs du projet DHF

Les acteurs communautaires

Grand-mères
Femmes
Leaders religieux
Chefs de village
Notables/ grands-pères
Matrones
Enseignants
Jeunes filles
Hommes
Jeunes hommes



Les acteurs institutionnels

Inspection
Départementale de
l'Éducation Nationale
(IDEN)
District sanitaire



L'équipe du projet

Coordinateur
Agents de terrain



Les acteurs culturels

Musiciens
Chanteurs
Sages
Acteurs théâtraux
Ecrivains
Griots/tes
Animateurs de la
radio locale



Équipe GMP d'appui technique

Conseillère
en méthodologie
Facilitateurs



4.3 Les étapes de mise en œuvre du projet DHF

Les étapes dans le processus pour catalyser et soutenir le dialogue communautaire sur le développement holistique des filles sont décrites dans le tableau suivant. Le dialogue communautaire sus-

cité suivant ces étapes, est mis en œuvre par l'équipe du projet de façon chronologique. Il a inspiré les communautés elles-mêmes à initier une série d'activités qui ont permis de continuer à promouvoir les pratiques traditionnelles positives et à décourager les pratiques néfastes.

Étapes	Activités et Approche
1. Identifier des acteurs communautaires influents au sein de chaque couche de la population : leaders traditionnels et notables, leaders religieux, grand-mères, hommes et femmes, enseignants	Étude qualitative rapide Visites aux communautés
2. Établir la confiance avec les « personnes influentes » de chaque catégorie	Rencontres informels individuels S'intéresser et valoriser chaque catégorie d'acteurs S'imprégner de leurs points de vue et préoccupations vis-à-vis du projet DHF
3. Faciliter le processus « d'auto - sélection » des villages qui vont participer dans le projet	Rencontres avec d'autres communautés Une série de rencontres avec chaque communauté est organisée pour les informer sur le projet et leur permettre ainsi de manifester leur volonté d'y participer ou pas.
4. Initier le dialogue entre les générations – entre aînés et adultes hommes et femmes – sur le projet DHF	Forums intergénérationnels (tous les six mois) Dialogue sur les traditions et savoirs communautaires et sur des thèmes prioritaires du projet DHF : MGF, mariage précoce, grossesse précoce, châtiment corporel
5. Catalyser la discussion au sein des communautés sur les thèmes concernant le DHF abordés lors des forums	Rencontres communautaires après forums Visites par l'équipe pour maintenir le contact avec les personnes influentes et les encourager à continuer le dialogue
6. Initier le dialogue sur le DHF avec les groupes de grand-mères et les groupes de femmes en âge de procréer	Séances de communication/éducation utilisant les histoires sans fin sur les thèmes en rapport avec le DHF (tous les mois)
7. Initier la réflexion entre les enseignants sur l'éducation des enfants	Ateliers avec les enseignants pour discuter du rôle de l'école et des familles dans l'éducation des enfants (deux fois par an)
8. Susciter la réflexion entre les enfants sur leur héritage culturel et la vie moderne	Activités de réflexion dans les écoles primaires Intégration de matériels de valorisation de la culture à l'école (chansons, jeux, livret « Le rôle des grand-mères ») Causeries à l'école par les grand-mères sur les contes et valeurs traditionnelles
9. Renforcer la réflexion au sein des communautés sur les actions à mener pour promouvoir le DHF	Création des Comités Locaux de Suivi (CLS) dans chaque communauté Ateliers d'orientation et formation des Comités Locaux de Suivi
10. Catalyser le dialogue entre les agents de santé communautaire, matrones et leaders grand-mères	Ateliers de réflexion avec les agents de santé communautaire et leaders grand-mères (une fois par zone) Réflexion sur les thèmes concernant le DHF
11. Catalyser le dialogue entre les villages sur la promotion du DHF	Création d'un Comité d'Alliance (CA) avec des représentants de l'ensemble des villages
12. Susciter le partage et le dialogue entre les grand-mères de différents villages	Journées d'hommage aux grand-mères (deux fois par zone) Partage d'expérience sur la promotion du DHF dans leurs villages respectifs Partage de connaissances par les jeunes filles encadrées par les grand-mères
13. Susciter le dialogue entre les chefs de villages, imams et maîtres d'arabe	Ateliers de partage sur le DHF et l'excision en particulier (une fois par zone) Dialogue entre les représentants des différentes communautés sur les valeurs culturelles et religieuses vis-à-vis de l'excision

5. Dialogue communautaire et culture

Le caractère novateur de l'approche de GMP est d'accorder une importance primordiale au **dialogue d'une part**, et d'autre part à **la culture** des communautés comme base de toute intervention visant un travail d'accompagnement au changement social. Dans l'approche à la communication et à l'éducation adoptée dans le projet DHF, le concept de « **dialogue** » repose sur un processus d'échange d'expériences et de points de vue entre les individus ou des groupes vis-à-vis d'une situation ou d'un problème. Il ne s'agit pas de persuader ou convaincre les membres de la communauté sur ce qu'ils devraient faire. Il s'agit plutôt d'écouter et respecter le raisonnement des membres des communautés, de partager des informations, de susciter la réflexion à travers le questionnement et de les encourager à réfléchir ensemble sur les meilleures stratégies ou solutions pour aborder, par exemple, l'éducation des filles, la grossesse pour les filles à l'école ou comment corriger les enfants sans les frapper.



Dans le dialogue communautaire il ne s'agit pas de convaincre ou persuader. Il s'agit d'écouter, de respecter, de partager de l'information et de susciter la réflexion sur la meilleure stratégie selon les membres des communautés.

Il est important de se rappeler que susciter le dialogue entre des catégories de personnes qui n'ont pas l'habitude de se parler et/ou qui ont des opinions différentes sur des thèmes précis, peut aboutir à plus de compréhension entre les participants comme il peut aussi aboutir à plus de désaccord entre eux. Raison pour laquelle la qualité de la facilitation du dialogue, entre les différents groupes et au sein des groupes de pairs est primordiale.

“Je considère que la culture est un élément très important du développement durable. Je n'ai connaissance d'aucun peuple au monde qui a pu progresser, se lancer vers l'avenir avec confiance, sans avoir une culture pour le soutenir.”³

Wangari Maathai (2004), Prix Nobel pour la Paix

D'autre part, dans l'approche GMP il y a deux aspects complémentaires de la culture qui sont pris en compte :

- les **normes sociales**, qui sont des déterminants des attitudes et pratiques de la communauté ;

- l'**organisation sociale**, qui détermine le rôle des membres du système familial et communautaire et les dynamiques de décision et de communication à l'œuvre.

“Ce projet donne aux communautés l'opportunité de revoir leur culture et de faire revivre les éléments positifs tels que le rôle des aînés, et surtout celui des grand-mères. Il utilise les formes culturelles de communication. J'apprécie beaucoup le fait que dans le projet la culture est perçue comme une ressource pour le changement.”

Dr. Joyce Olenja, anthropologue
Université de Nairobi, Kenya

5.1. Les sept principes clés du projet DHF

Dans le cadre de l'expérience pilote du projet DHF, les 3 concepts de base de GMP ont été appliqués aux spécificités du contexte d'intervention de Vélingara en 7 principes qui ont servi pour développer la méthodologie du projet.

N° 1 : Une approche holistique, qui promeut tous les aspects du développement des filles : intellectuel, spirituel, physique, psychologique et moral

N° 2 : Le renforcement des valeurs et traditions culturelles positives et le découragement des traditions néfastes

N° 3 : La reconnaissance et l'inclusion des grand-mères et des aînés en général

N° 4 : La valorisation et le partenariat avec des personnes influentes dans la communauté

N° 5 : Le renforcement de la communication entre les générations : enfants, adolescents/es, adultes et aînés

N° 6 : L'utilisation de méthodes participatives de communication et d'éducation des adultes pour catalyser le dialogue communautaire pour une action collective

N° 7 : Le changement collectif pour un changement durable des normes sociales

Ci-dessous chacun des principes est décrit, son importance par rapport au projet DHF est expliqué et des commentaires des communautés sur chacun de ceux-ci sont exposés.

N° 1. Une approche holistique qui promeut tous les aspects du développement des filles : intellectuel, spirituel, physique, psychologique et moral

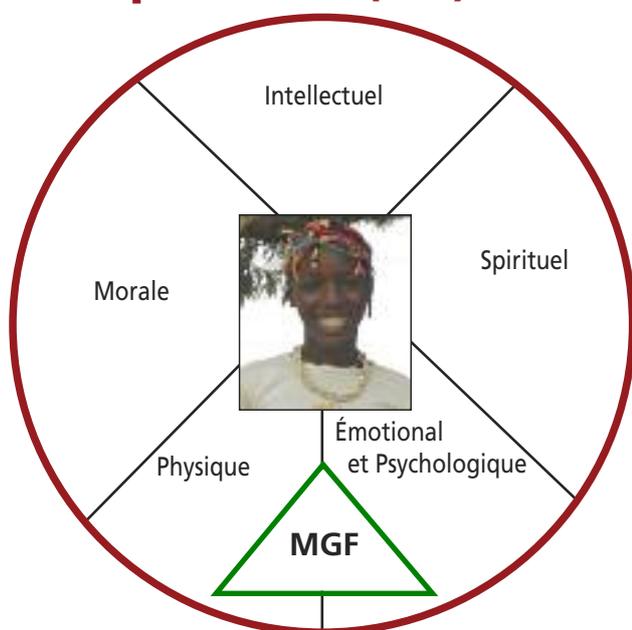
Souvent dans les programmes qui cherchent à pro-

mouvoir le bien-être des filles ou des femmes, un seul aspect de leur développement est abordé, tel que le « mariage précoce » ou « l'excision ». Lors de la phase préliminaire du projet, les membres des communautés ont clairement exprimé leurs inquiétudes à propos des multiples problèmes liés à l'éducation et au développement des filles et des garçons. Sur cette base, il a été décidé qu'une approche holistique devrait être adoptée, dans laquelle toutes les facettes de la croissance et du développement des filles soient prises en charge.

“Ce qui est réellement important dans cette approche c'est qu'elle contribue à un développement intégral des filles. Si le projet était venu nous parler uniquement des MGF, nous l'aurions rejeté.”

Demba Baldé, grand-père

Les dimensions du développement holistique des filles (DHF)



Une grand-mère explique ses idées par rapport au développement holistique des filles

N° 2. Le renforcement des valeurs et traditions culturelles positives et le découragement des traditions néfastes

“Enracinez vous en vous-même. Préservez les valeurs traditionnelles positives et laissez disparaître les coutumes abusives.”

Amadou Hampâté Ba

Une Lettre à la Jeunesse, 1985

Cette citation d'Amadou Hampâté Ba a été utilisée tout au long du projet pour donner confiance aux communautés dans leur héritage culturel, en valorisant les traditions positives et en impulsant la réflexion sur les traditions néfastes.

Déjà dans la phase préliminaire du projet, la perte d'identité culturelle, surtout par les jeunes générations, a été notée comme une des préoccupations principales des communautés, aussi bien par les grands-parents et parents que par les jeunes eux-mêmes.

Par ailleurs, un enseignement tiré des programmes de développement à l'échelle internationale est que les programmes qui s'appuient sur les systèmes culturels existants ont plus de chances d'influencer les normes sociales et d'avoir ainsi un impact réel et durable.⁴

Dans les méthodes développées par GMP, un fondement incontournable est de s'appuyer sur les réalités culturelles de chaque société. Dans le projet DHF, les stratégies adoptées cherchent à valoriser la culture des communautés participantes. L'intérêt particulier accordé à la promotion des traditions et des valeurs culturelles positives constitue une différence importante entre cette approche et celles de plusieurs autres organisations.



Les jeunes filles retrouvent leurs racines culturelles

“C’est comme lorsque vous récoltez vos cultures, vous gardez la bonne partie de la récolte et vous jetez celle qui n’est pas bonne.”

Waly Baldé, un jeune

“Les aînés sont les seuls qui peuvent faire revenir les bonnes traditions et les enseigner aux enfants, car ils sont les seuls à les connaître. Si les enfants n’en bénéficient pas, ce sera une perte énorme pour nos communautés.”

Yoba Mballo, chef de village, Saré Boula



Grand-mère Mama dit les contes aux jeunes filles

N° 3. La reconnaissance et l’inclusion des grand-mères et des aînés en général

La prise en compte de l’organisation sociale des communautés et des rôles joués par les différents acteurs familiaux et communautaires sert de fondement à la méthodologie de GMP. Dans toutes les cultures africaines, les aînés jouent un rôle important dans les familles et les communautés comme éducateurs et conseillers pour les plus jeunes générations. Mais, ils exercent en même temps une autorité et un pouvoir qui peut avoir des effets négatifs.



Les idées des grand-mères sont écoutées et respectées par un enseignant-facilitateur

Spécifiquement, ce sont les grand-mères qui ont le rôle de conseiller, encadrer et appuyer les jeunes femmes et les enfants, selon l’assignation des rôles suivant le genre. Elles sont, également, influentes dans les prises de décisions des parents sur leurs enfants. Notamment, sur les questions de la scolarité, du mariage et particulièrement sur l’excision.

Une réalité des sociétés africaines, est le fait que la communication entre les grand-mères et les jeunes filles est généralement plus facile qu’entre les jeunes filles et leurs mères. Le cousinage entre les grand-mères et leurs petites filles est une facette importante du système de communication au sein des familles.

Pour ces raisons, associer des grand-mères aux activités du projet peut leur donner un rôle de catalyseur de changements dans les familles et les communautés.

“Le premier levier pour le développement des jeunes filles c’est les grand-mères.”

Mama, grand-mère de Saré Adja

“Ce sont les grand-mères qui amenaient les filles pour l’excision et c’est seulement après que les parents étaient informés. Un projet qui traite des MGF dans une communauté doit impliquer les grand-mères parce qu’elles sont celles qui décident des MGF dans la famille et elles sont celles qui sont les plus attachées à cette pratique.”

Bebel, femme en âge de procréer

Travailler avec les grand-mères nécessite l’adoption d’une approche adaptée à la culture et à la psychologie de ces femmes. Reconnaître et impliquer les grand-mères ne veut pas dire exclure les autres acteurs de la communauté. Au contraire, l’appui des grands-pères, des leaders communautaires, des pères et mères de famille, est fondamental pour promouvoir et pérenniser les changements des normes communautaires.

“J’apprécie le fait que ce projet est en train de faire revivre les valeurs et pratiques culturelles positives et le fait que les grand-mères jouent un rôle central dans les activités. Dans cette approche les grand-mères ne constituent plus le problème, elles sont devenues plutôt une partie de la solution.”

Dr. Joyce Olenja, anthropologue,
Université de Nairobi, Kenya

N° 4. La valorisation et le partenariat avec des personnes influentes dans la communauté

Dans toutes les communautés, certaines personnes – hommes et femmes – ont un rôle de référence pour

le reste de la population. Ce sont des personnes respectées, écoutées par leurs pairs, et dont les opinions influencent les normes de comportement des autres. Un principe, qui relève du domaine du développement communautaire, consiste à identifier et impliquer les personnes influentes et dotées d'un statut reconnu formellement ou informellement.



Binta, une grand-mère et matrone respectée dans la communauté et un acteur clé dans le projet DHF

Pour les questions concernant le développement des filles en général, et en particulier les pratiques traditionnelles telles que l'excision, ces personnes influentes sont : les chefs de villages et notables, les chefs religieux, les grand-mères et spécifiquement les grand-mères leaders. Souvent, ce ne sont pas ces personnes qui vont changer le plus vite mais, une fois qu'elles décident d'adopter une nouvelle attitude ou comportement, le plus souvent elles auront une grande influence sur leurs pairs ainsi que sur d'autres membres de la communauté.

“Je suis venue à ce forum avec mon chef de village. Je pense que l'information est tombée dans les bonnes oreilles.”

Ladde Mballo, leader grand-mère,
Saré Faasi Pathi



Le chef de village écoute et réfléchit

“C'est bon d'impliquer dans le projet les chefs coutumiers et les chefs religieux car, quand il s'agit de prendre une décision, ils occupent une place importante.”

Thierno Baldé, homme de Kandia

Il est également important d'impliquer les leaders des groupes des jeunes, qui ont une influence importante sur leurs pairs, et peuvent promouvoir des comportements responsables vis-à-vis du problème des grossesses précoces notamment.

N° 5. Le renforcement de la communication entre les générations : enfants, adolescents/es, adultes et aînés

Dans la phase préliminaire du projet DHF, les représentants des communautés ont fortement mis en évidence et regretté le manque de communication entre les adultes, les adolescents/es et les enfants. C'est à partir de ces discussions initiales que l'équipe du projet a pu cerner la profondeur de l'écart entre les générations.

Dans le projet DHF, la communication intergénérationnelle se fonde sur les modes de transmission traditionnelle entre les aînés et les plus jeunes. Elle repose tant sur le respect des aînés et de leur expérience que sur l'attention aux questions contemporaines vécues par la jeunesse.

“Ce que j'ai bien apprécié dans ce projet c'est le fait qu'il fédère tous les groupes sociaux et segments d'âge qui se réunissent pour débattre des problèmes affectant leur développement en général et le bien-être des filles en particulier.”

Babacar Ndour, chargé du programme de santé,
World Vision, Vélingara

Pour réaliser des changements durables dans les normes communautaires, il faut aboutir à un large consensus entre les membres des familles et des communautés, l'implication de tout le monde est nécessaire surtout si ces normes concernent les MGF, les mariages précoces ou les comportements qui peuvent contribuer aux grossesses précoces. Cette communication entre les générations et entre les sexes permet le partage d'opinions sur des questions fondamentales relatives au développement des filles et contribue à l'apprentissage intergénérationnel. Le respect mutuel et la communication entre les enfants, les adolescents/es, les adultes et les aînés sont un pré requis à l'entente et à la solidarité au niveau de la famille et de la communauté.

“Dans les sociétés il y a souvent un blocage, car les différents segments de la société ne se parlent pas ouvertement. C’est bien de mettre ensemble les hommes et les femmes et les différentes classes d’âge, car chacun peut apprendre de l’autre.”

Mamadou Alpha Mballo, aîné,
ancien Sénateur de la République, Vélingara

“J’ai 46 ans et je ne me suis jamais assise sur une natte à côté de lui. Il est le grand frère de mon mari. Avant j’aurai eu honte de le faire car c’est mon beau-frère. Maintenant je me sens à l’aise à côté de lui en train de discuter. Je ne pouvais pas faire ça avant le projet.”

Hawa Mballo, grand-mère leader, Saré Boula



Une discussion entre les générations et entre les sexes

N° 6. L’utilisation des méthodes participatives de communication et d’éducation des adultes pour catalyser le dialogue communautaire pour une action collective

Souvent les programmes de développement utilisent des stratégies de communication qui mettent l’accent sur la diffusion de « messages » dans le cadre de la « sensibilisation » en vue de l’adoption de pratiques prescrites. GMP préconise une approche qui vise le dialogue horizontal, l’analyse critique, le respect et la valorisation des connaissances et de l’expérience des tous/tes.

La communication est au cœur du projet DHF et l’objectif principal est de susciter le dialogue et la réflexion au sein des différents groupes communautaires (les aînés, les jeunes, les femmes, les hommes) ainsi qu’entre eux. Ce dialogue permet

d’évaluer les avantages et les inconvénients des pratiques et de catalyser la réflexion afin d’identifier de façon collective leurs propres conclusions et solutions.

“Dans le passé j’ai assisté à beaucoup de rencontres sur des thèmes différents. Les autres fois, c’était toujours comme un professeur qui venait pour livrer ses connaissances. Mon rôle était seulement d’écouter. Cette fois-ci les facilitateurs m’ont encouragé chaque fois à donner mon avis.”

Bassirou Diao,
agent de santé communautaire, Kandaye

En effet, dans le projet, il n’y a pas de « messages » qui disent au gens, par exemple, qu’il faut abandonner l’excision. Il y a un partage d’information, mais l’équipe du projet fait très attention de ne jamais dire aux communautés ce qu’il faut faire.

“L’excision est une pratique culturelle qui vient des ancêtres. C’est pourquoi il faut discuter avec beaucoup de respect des points de vue des membres de la communauté et accepter qu’il y ait des avis différents. J’apprécie votre démarche, parce que vous n’êtes pas venus nous demander de laisser cette pratique. Vous suscitez la discussion. Je vous encourage beaucoup à continuer dans ce sens, d’impulser la discussion entre les gens.”

Imam Thierno Boubacar Diallo, Kerouan



Un sketch sur l’excision présenté par les membres de la communauté de Saré Coly Ténegh

Les outils pédagogiques utilisés, inspirés des expériences menées en Amérique Latine par Paulo Freire⁶ se basent sur l’analyse des situations réelles notamment par les histoires sans fin, les sketches de théâtre et d’autres exercices de groupe, où les facilitateurs ne proposent pas de solution.

N° 7. Le changement collectif pour un changement durable des normes sociales

L'influence des normes sociales sur le comportement individuel est bien documentée dans les projets de développement qui ciblent les pratiques néfastes comme les MGF ou le mariage précoce.⁷ Les sociétés sénégalaises, comme tant d'autres sociétés africaines, sont des sociétés collectivistes, où l'individu n'aime pas agir en dehors des normes sociales. Il tend donc à se conformer aux comportements des membres de son groupe de pairs ou de sa communauté de référence.

Vu cette réalité une intervention visant des changements de normes sociales qui régissent l'éducation et le développement des filles, cherchera à faciliter un consensus collectif par rapport aux changements à introduire. Le projet DHF promeut une synergie entre les différents groupes sociaux, dont les grand-mères tout d'abord, et ensuite les mères, pour rechercher un consensus et permettre à tous les groupes sociaux de s'approprier les changements.

L'approche du projet repose aussi sur des personnes enracinées dans la culture, qui ont la capacité, par leur



Discussion d'une histoire sans fin sur le mariage précoce par un groupe de grand-mères

position et leurs fonctions sociales, d'impulser le mouvement vers le changement. Il s'agit de sages, imams, directeurs d'école et matrones qui présentent à la communauté des arguments en faveur du changement qui relèvent de leur connaissance approfondie de la culture.

Le tableau qui suit présente une comparaison entre les approches prédominantes dans les programmes visant le développement des filles et l'approche adoptée par GMP dans le projet DHF.

Améliorer la condition des filles : comparaison d'approches	
<i>Caractéristiques de l'approche prédominante visant le développement des filles</i>	<i>Caractéristiques de l'approche GMP visant le développement des filles</i>
Le programme n'aborde qu'un aspect du développement des filles (par exemple, l'excision ou le mariage précoce).	Le programme aborde le développement des filles de façon holistique (mariage et grossesses précoces, châtimement corporel, développement moral et intellectuel, etc.).
Peu d'importance accordée à la culture ou perçue comme une contrainte à surmonter.	Culture perçue et considérée comme le pilier de la société. C'est une ressource importante à respecter et à utiliser.
L'objectif est surtout de décourager les attitudes et pratiques inappropriées et de faire adopter des pratiques appropriées.	L'objectif est d'abord de promouvoir les valeurs et pratiques culturelles positives et ensuite de décourager les pratiques culturelles néfastes.
Focalise surtout sur les filles et parfois leurs mères sans l'implication explicite des aînés.	Rôle central accordé aux grand-mères et implication active des aînés en général.
Les activités visent prioritairement les groupes cibles sans prise en compte du système de liens avec les autres membres de la communauté.	Les activités catalysent et renforcent les liens entre les générations.
La communication est basée sur la transmission de messages et la persuasion pour convaincre les gens à changer leur comportement.	La communication est basée sur le dialogue et la réflexion collective, sur les expériences vécues et les nouvelles informations afin que les membres de la communauté cherchent un consensus sur ce qu'ils veulent faire.

IV. La méthodologie et la mise en œuvre du projet

1. La méthodologie du projet

La communication est au cœur du processus du changement social nécessaire pour le DHF. Ce processus est suscité au sein de groupes de pairs, et entre ces groupes à travers la valorisation et le renforcement des canaux de communication existants dans la communauté. Ainsi, se créent des liens entre des couches de la société qui ne communiquent pas habituellement sur des thèmes sensibles et complexes comme les grossesses précoces, les châtiements corporels ou l'excision.

En vue d'un changement de normes communautaires, et au regard de la structuration de la société et du rôle décisionnel des aînés dans la définition des normes, la plupart des activités directement menées par l'équipe du projet impliquent les catégories plus âgées de la population. D'autres activités impliquent les enseignants et les agents de santé.

L'objectif de ces activités est d'amener les adultes et les aînés, ainsi que les agents des secteurs de l'éducation et de la santé, à réfléchir et mener des actions avec et en faveur des plus jeunes (enfants

et adolescents) dans les familles, les écoles et les communautés.

Le schéma ci dessous liste les différents espaces de dialogue : à gauche ceux développés dans le cadre des activités du projet qui impliquent des adultes d'âges différents et à droite ceux spontanément initiés par les adultes avec les plus jeunes générations.

Les acteurs communautaires clés

- > Les grand-mères
- > Les grands-pères
- > Les femmes
- > Les hommes
- > Les chefs religieux, Imams
- > Les leaders communautaires, chefs traditionnels
- > Les enseignants
- > Les agents de santé
- > Les associations d'adolescents

Les activités de dialogue communautaire

Activités initiées par le projet

- > Forums intergénérationnels
- > Séances de réflexion et d'échange avec les groupes de grand-mères et les groupes de femmes, avec la participation de deux représentants des notables
- > Journées d'hommage aux grand-mères
- > Rencontres d'échange entre les chefs de village, les leaders religieux/Imams et les maîtres d'arabe
- > Ateliers de réflexion avec les enseignants de l'école primaire
- > Activités éducatives à l'école avec les grand-mères
- > Activités éducatives avec les élèves
- > Ateliers de réflexion entre les agents de santé communautaire et les leaders grand-mères
- > Comité Local de Suivi dans chaque village
- > Comité d'Alliance inter-villages



Activités initiées par les communautés

- > Rapprochement entre les grand-mères et les groupes de filles adolescentes pour l'éducation traditionnelle à travers les contes, chansons, danses et conseils
- > Rapprochement entre les grand-mères et les enfants et jeunes après le dîner pour les soirées de contes
- > Activités culturelles organisées par les communautés : nuits de contes, journées culturelles, « daïra » (rencontres sur les valeurs religieuses et culturelles) organisées par les Imams avec la participation de grand-mères, jeunes garçons et filles, femmes, hommes, enfants
- > Séances de jeux traditionnels entre hommes et garçons (adolescents et enfants)

La communication telle que développée dans le projet DHF vise à introduire et encourager un processus de dialogue entre les différents groupes, hommes et femmes, et entre les générations. Elle cherche à **catalyser le dialogue** pour aboutir à des décisions collectives concernant l'amélioration de la condition des filles, et des enfants, et plus largement de toute la communauté.

La notion de **catalyse**¹ appliquée à l'approche stratégique de GMP est relative à une **intervention qui active le changement social** en s'appuyant sur les ressorts de la communication, l'écoute active et non partisane, la richesse de la culture locale et sur un acteur clé de ces changements, c'est-à-dire les grand-mères.



Rencontres inter-villageoises de grand-mères



Les notables discutent avec l'imam



Le jeu "Qui sommes nous?" qui suscite la réflexion entre les enfants sur leur identité culturelle



Discussion entre jeunes hommes

La méthodologie du projet DHF : le dialogue communautaire



Le schéma ci-dessus présente le processus de dialogue communautaire ainsi que l'objectif visé qui est la mise en œuvre d'actions dans les communautés et les écoles pour améliorer la situation des filles et des enfants plus généralement.

Les rencontres organisées par le projet servent à déclencher le dialogue, qui est ensuite prolongé dans les communautés par les participants/es. Par exemple, dans les forums ce sont les aînés, les grand-mères et grands-pères, les femmes mariées, et les hommes mariés et célibataires qui discutent – parfois pour la première fois – sur ces thèmes sensibles. Le dialogue se poursuit au sein de groupes d'âge/sexe et entre ces différents groupes. Les adolescents/es ne sont pas impliqués/es à ce niveau, mais participent aux activités organisées à l'école et dans les communautés.

L'objectif recherché est que chaque communauté aboutisse à un consensus sur ce qu'il faut faire pour renforcer les pratiques traditionnelles positives, mais aussi pour abandonner celles qui ne le sont pas.

La réflexion d'**Oustaze Baldé, Imam**, porte sur le processus de dialogue communautaire qu'il a observé dans les communautés du projet.



Oustaze Baldé, Imam et Chargé de l'enseignement religieux et d'arabe, IDEN

“L'approche utilisée dans ce projet est une approche participative. Le projet a renforcé la tolérance, l'acceptation de l'autre à travers la communication. Le projet a favorisé l'introspection et l'autocritique. Avant, on notait une défaillance dans la communication entre villages voisins, entre les habitants du même village et entre générations de la même communauté et de la même famille.

Chaque génération prenait l'autre comme responsable de tous les problèmes, mais n'avait pas la possibilité d'en discuter. Les générations s'accusaient mutuellement. Les jeunes avaient peur des vieux,

pensant que ces derniers étaient mystiquement dangereux. Les vieux disaient que les jeunes ne les respectaient pas et ne les fréquentaient pas, qu'ils étaient dans un monde à part. Le tissu social commençait à se déchirer. Pendant longtemps, les grand-mères étaient privées de parole. C'est dans ce contexte que le projet DHF a été initié.

C'est comme si le projet était en train de créer une grande réconciliation entre les différentes générations qui, maintenant, s'acceptent, se comprennent, se respectent, se fréquentent et se tolèrent parce qu'elles se parlent. Les grand-mères ont retrouvé la place qui est la leur dans notre société. Elles s'impliquent activement dans l'éducation des filles, font bénéficier les plus jeunes de leur expérience. Les jeunes font confiance aux expériences et à la sagesse des aînés et apprennent beaucoup en leur compagnie.

Pour ce qui me concerne, personnellement, le projet m'a beaucoup appris car j'ai compris que pour changer quoi que ce soit, il faut communiquer, il faut discuter dans la paix et le respect. Les valeurs culturelles sont revisitées et cela satisfait tout le monde. Les pratiques néfastes sont en train d'être abandonnées. Je ne doute pas que si cela continue, cela finira par se refléter dans tous les aspects du développement local.”

1.1 S'appuyer sur la culture : valeurs, outils et acteurs culturels

Les programmes de développement peuvent essayer d'imposer des changements dans une direction prédéfinie, mais souvent les communautés résistent à ces efforts parce qu'ils remettent en question des valeurs culturelles partagées depuis longtemps.

La revitalisation culturelle² est au centre de l'approche du projet DHF. Il s'agit de récupérer des pratiques traditionnelles positives qui font partie de l'identité culturelle des communautés et en même temps, il s'agit d'abandonner ou de modifier d'autres pratiques traditionnelles, aux effets négatifs pour le développement des filles. Pour promouvoir un changement culturel en accord avec la communauté, le projet DHF utilise uniquement le Pular, la langue locale du Faladou.



Un exercice pour discuter des enseignements tirés des proverbes (en Pular)

Le projet implique des acteurs culturels locaux, tels que les musiciens, les poètes, les acteurs de théâtre, les leaders religieux, les sages, dont les compositions et performances abordent les thèmes discutés au sein des forums et des groupes, qui relèvent du patrimoine culturel local. Le choix de ces acteurs est critique, car il doit s'agir de personnes qui sont non seulement enracinées dans la culture et appréciées par le public, mais aussi favorables aux changements nécessaires pour aboutir à une amélioration de la condition des filles, par exemple à l'abandon de l'excision ou des châtiments corporels.

Le projet s'inspire et utilise des outils de transmission de la culture existants, tels que les maximes, les proverbes, la musique traditionnelle, les danses, pour accroître l'appropriation du projet et l'engagement des communautés. En effet, la communication passe par des mécanismes de transmission des savoirs culturels, tels que les contes, les devinettes, les danses, les chants, les jeux.

“ Il y a beaucoup de programmes qui sont venus dans notre village pour construire une case de santé ou une salle de classe, pour nous dire de mettre les filles à l'école ou comment faire pour éviter les maladies. Mais c'est la toute première fois que nous avons vu un projet qui vient pour nous aider à réfléchir sur notre culture et ce qu'on doit faire pour ne pas la perdre. C'est très important pour nous. ”

Abou Kande, Imam à Kael Besel, maître d'arabe à l'école primaire



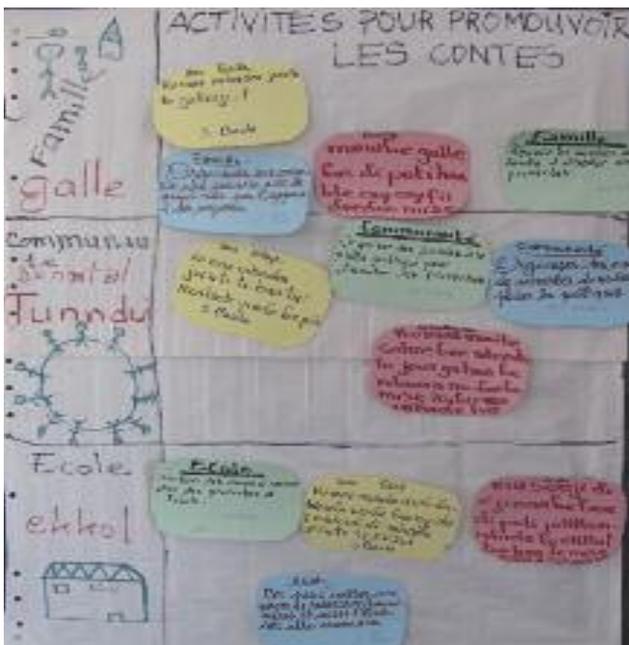
La danse valorise la culture et les grand-mères



Jeunes filles montrent ce qu'elles ont appris des grand-mères



Simulation du mariage traditionnel lors d'une journée culturelle



Résultats du travail de groupe sur comment promouvoir les contes dans les familles, dans la communauté et à l'école



Valorisation des traditions musicales

Certains outils « pédagogiques » ou d’animation du projet ont été créés à partir des outils traditionnels de transmission des savoirs. Ce sont :

- les histoires sans fin, construites à partir de situations et des réalités des communautés ;
- des chansons, écrites expressément, en particulier les chansons de louange aux grand-mères.

Dans ce sens, l’approche de GMP agit pour favoriser la valorisation de l’identité culturelle des communautés, en permettant en même temps une reconsidération critique des pratiques traditionnelles.

Un exemple d’une des chansons de louange aux grand – mères, écrites en Pular, la langue locale, est traduite ici en français. Ce sont des acteurs culturels, collaborateurs au projet, qui ont contribué par leurs talents à l’élaboration de ces chansons. Partout les communautés ont fortement apprécié ces chansons et ont dit qu’il n’existait pas dans leurs chansons traditionnelles de chansons de louange aux grand-mères.

Les grand-mères ont été particulièrement touchées par cette attention, comme le souligne la grand-mère Bodiel.

Chanson de Louanges aux grand-mères : Maama Jaara	
Pular	Français
Maama a ! Maamaa jaara Allah ya juutu balde	Grand-mère! Grand-mère Que Dieu t’accorde une longue vie
Maama an! Maamaa jaara Allah ya booy e aduna	Grand-mère! Grand-mère Que Dieu te garde longtemps dans ce monde
Maama lootay- la Maama bambay- la Maama ñaminay- la Maama aminay-la	Grand-mère, c’est toi qui me lave Grand-mère, c’est toi qui me porte au dos Grand-mère, c’est toi qui me donne à manger Grand-mère, c’est toi qui me fait danser
Allah yaa juutu balde Maama an! Maamaa jhara Allah yaa booy e aduna	Que Dieu t’accorde une longue vie Grand-mère! Grand-mère! Que Dieu te garde longtemps dans ce monde

“La chanson montre l’utilité de la grand-mère. Elle lave l’enfant, elle le berce. Elle joue un rôle important dans l’éducation des enfants. Une maison sans grand-mère est comme un troupeau sans berger.”
Bodiel, grand-mère



Les enseignants apprennent le jeu traditionnel d’une grand-mère

1.2 La facilitation du dialogue entre les membres de la communauté et entre les générations

Un élément clé de la méthodologie de GMP a été de positionner l’équipe dans un rôle de facilitation de la communication entre les membres de la commu-

nauté pour créer une synergie entre les différents groupes. L’animation est menée de façon à ce que les participants/es réfléchissent à la fois sur les attitudes et normes existantes et sur les nouvelles perspectives introduites lors des différentes rencontres organisées par le projet. « La **facilitation** peut être vue comme un ensemble de fonctions dynamiques qui sont exécutées avant, pendant et après une rencontre pour aider un groupe à atteindre ses objectifs ».³

Dans le contexte du projet, le rôle du facilitateur se base sur les principes de l’éducation des adultes. L’élément central de la facilitation est le respect des participants/es, en les reconnaissant comme des « acteurs », des décideurs de leur propre vie.

C’est un processus qui découle de l’engagement personnel, des attitudes et des comportements du facilitateur.⁴ Des caractéristiques essentielles pour bien jouer le rôle de facilitateur sont :

- avoir une bonne compréhension et une sensibilité aux valeurs culturelles des communautés ;

- être engagé pour le développement des communautés ;
- accorder une attention particulière à la participation des ceux qui sont plus timides ;
- créer avec les membres des communautés des relations basées sur la confiance ;
- considérer la facilitation comme un processus continu d'apprentissage pour le facilitateur lui-même ;
- être humble dans le groupe sans attitudes et comportements de supériorité ;

- maîtriser les techniques d'écoute active et de questionnement qui suscitent l'analyse.

Dans l'approche adoptée dans le projet, le rôle du facilitateur est de promouvoir la réflexion critique collective pour aboutir à un consensus communautaire.



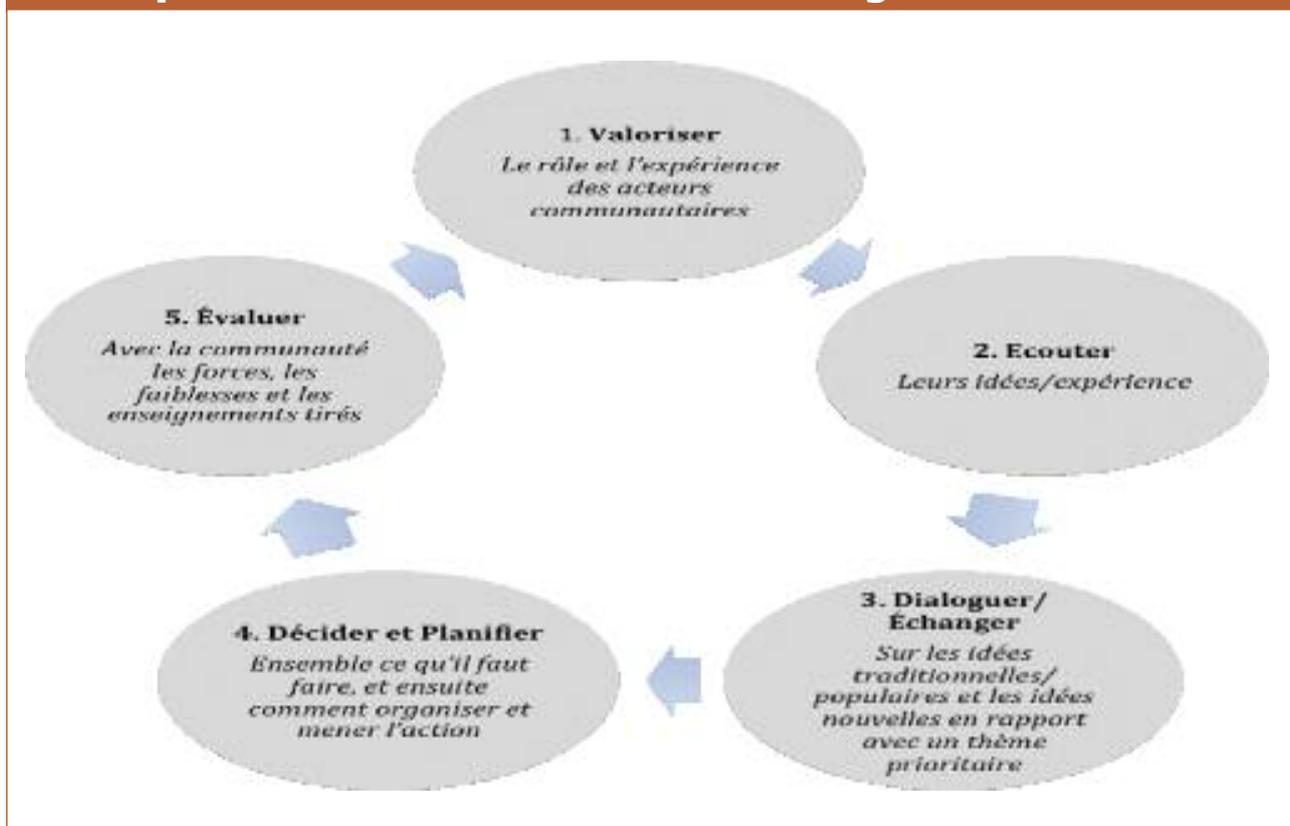
Le facilitateur présente l'arbre à problème. Les racines de l'absence de communication entre les générations ont été identifiées par les participants au forum



“Tout le monde a été très à l'aise car lors des débats on ne pouvait pas distinguer les facilitateurs des participants.”

Malang Sagna
Directeur Conseiller, Kael Bessel

Étapes de facilitation des activités de dialogue communautaire



Concepts théoriques qui soutiennent l'approche GMP

L'approche de GMP est inspirée par une série de modèles et concepts venant de domaines d'investigation et pratique différents : l'éducation des adultes, la communication pour le développement, le développement communautaire, l'anthropologie et la psychologie sociale. Les concepts clés de chacun de ces domaines ont influencé le développement de l'approche utilisée dans le projet DHF et sont présentés ici ainsi que leurs références pour ceux qui seront intéressés à en savoir plus.

L'anthropologie

Concept clé → Les sociétés collectivistes et individualistes

En anthropologie, la structuration des sociétés africaines est définie comme *collectiviste* plutôt qu'*individualiste*. Plusieurs caractéristiques des sociétés collectivistes sont fondamentales dans l'élaboration de programmes qui cherchent à promouvoir des changements au sein des familles et communautés : les aînés y occupent une place importante au regard de leur âge et de leur expérience ; les connaissances sont transmises des aînés vers les jeunes, et la prise de décision est plus collective qu'individuelle.

Concept clé → Le rôle des aînés dans les familles et communautés en Afrique

Dans les sociétés non-occidentales d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, les anciens/aînés jouent un rôle d'enseignants et de conseillers auprès des jeunes générations. Dans les programmes de développement ce rôle est rarement pris en compte. Alors que, les aînés peuvent constituer une ressource pour des changements sociaux durables.

Références : J. Aubel, *Elders: a cultural resource for promoting sustainable development*, State of the World, World Watch Institute, Washington DC, 2010 ; Fuglesang, A., *About Understanding: Ideas and Observations in Cross-cultural Communication*, Uppsala Dag Hammarskjold Foundation, 1982.

La psychologie sociale et communautaire

Concept clé → Les normes et conventions sociales

Les pratiques sociales sont fortement influencées par *les normes et conventions sociales*. Ces deux phénomènes contribuent à perpétuer les pratiques néfastes telles que les MGF car généralement les familles ne veulent pas s'écarter de celles-ci par crainte d'être critiqués par les autres dans la communauté. Une compréhension de ces dynamiques est importante pour l'élaboration des programmes qui visent l'abandon de ces pratiques sociales.

Référence : UNICEF Innocenti Research Centre, *Changer une convention sociale néfaste: la pratique de l'excision/mutilation génitale féminine*, Florence, 2005.

Concept clé → Les réseaux sociaux informels (social networks)

Les membres des communautés sont liés aux personnes qui font partie de leur entourage et aux groupes sociaux dont ils font partie. Ces réseaux sociaux informels exercent une forte influence sur les normes et pratiques de ces membres. Le changement durable de ces normes requiert que les membres de ces réseaux y adhèrent.

Référence : C.A. Heaney & B.A. Israel, *Social networks and social support*, in: K. Glanz, B.K. Rimer & K. Viswanath (ed.), *Health Behavior and Health Education*, Chapitre 9, 4.ème impression, Jossey-Bass, San Francisco, 2008.

Education des adultes

Concept clé → Apprendre à travers le dialogue

Selon Paulo Freire « éduquer c'est dialoguer ». Suivant sa *pédagogie par le dialogue*, le processus éducatif consiste à catalyser la discussion au sein des groupes d'apprenants sur un thème donné en vue d'aboutir à un consensus sur une action à prendre. Les participants sont appelés à réfléchir de manière critique sur leurs expériences passées ainsi que sur des informations nouvelles en rapport avec le thème abordé. La méthodologie des histoires – sans - fin, largement utilisée dans le projet DHF, est inspirée du travail de Freire.

Référence : Freire, P., *Pedagogy of the oppressed*, Continuum, New York, 1970.

Concept clé → Constructivisme

Un courant de pensée prédominant dans l'éducation est celui du constructivisme. Dans cette optique le processus d'apprentissage requiert que les individus « construisent » leurs propres apprentissages ou solutions à partir d'une analyse d'une part, de leurs propres expériences antérieures et d'autre part, des nouvelles idées qu'ils reçoivent. En termes méthodologiques ceci implique que toute activité éducative devrait partir d'une réflexion sur leurs idées ou croyances existantes.

Références : J.D. Mezirow. *Transformative Dimensions of Adult Learning*, Jossey-Bass, San Francisco, 1991; Patricia Cranton, *Understanding and Promoting Transformative Learning*, Jossey-Bass, San Francisco, 1994.

Concept clé → L'apprentissage basé sur l'expérience

Les idées de Kolb sont complémentaires à celles

Mezirou et Cranton. Il maintient que tout processus d'apprentissage doit être basé sur les expériences antérieures des apprenants pour leur permettre d'intégrer les nouvelles idées aux expériences et idées existantes. Le cercle d'apprentissage expérientiel est un outil méthodologique qui aide à faciliter ce processus.

Référence : D. Kolb, *Experiential Learning : Experience as the Source of Learning and Development*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 1984.

La communication pour le développement

Concept clé → Les méthodes de communication devraient favoriser le dialogue

Bessette critique des modèles prédominants de communication basés sur *la sensibilisation, la diffusion de messages et la persuasion pour faire changer les gens*. Il préconise la communication basée sur *les échanges entre les participants dans l'optique de résoudre des problèmes ou atteindre des buts précis*.

Référence : G. Bessette, *Communication et Participation Communautaire*, Les Presses de l'Université de Laval, Ottawa, 2004.

Concept clé → Le dialogue communautaire pour l'action collective

Face à un problème donné, Figueroa conçoit la communication comme un processus de dialogue dans lequel de l'information est partagée et où l'échange entre les participants vise la recherche d'un consensus vis-à-vis des actions à entreprendre.

Référence : Figueroa, M. E., D. L. Kincaid, M. Rani et G. Lewis, *Communication for Social Change*, Working Paper No. 1, Rockefeller Foundation and Johns Hopkins University Center for Communication Programs, New York, Rockefeller Foundation, 2002.

Le développement communautaire

Concept clé → La collaboration avec les leaders communautaires

Selon ce concept, les programmes de développe-

ment communautaire ont plus de chance de réussite s'ils permettent d'établir des relations de confiance et de collaboration avec les leaders communautaires, formels et informels, hommes et femmes, plus jeunes et plus âgés. Identifier ces personnes et développer des relations rapprochées avec eux peut rendre les programmes plus pertinents et peut accroître l'engagement et la capacité des communautés à pérenniser les actions initiées.

Référence : Kretzmann, J.P. & J. L. McKnight. *Building Communities from the Inside Out: A Path Toward Finding and Mobilizing a Community's Assets*, ACTA Publications, Chicago, 1993.

Concepts clé → Les modes d'éducation traditionnelle en Afrique

En Afrique la transmission de savoir de génération en génération utilise des méthodes qui incluent : les proverbes, les contes, les chansons, la danse et la discussion en groupe. Les programmes d'éducation communautaire devraient utiliser ces méthodes qui sont connues et valorisées dans les sociétés africaines.

Référence : Fasokun, T., A. Katahoire, et A. Oduaran, *The Psychology of Adult Learning in Africa*, Pearson Education South Africa avec l'UNESCO Institut de l'Education, Capetown, 2005.

Concepts clé → Le regard positif inconditionnel pour promouvoir le changement

Selon Rogers, l'acceptation totale de l'autre le rend plus ouvert au changement. Accepter une personne, quelques soient ses croyances, accroît sa confiance en elle-même et la rend plus disposée à se remettre en question et à envisager de les modifier. L'approche de GMP valide le rôle des grand-mères, les encourage à partager leurs expériences et croyances, et facilite le dialogue et la réflexion sur leurs valeurs et les idées alternatives.

Référence : C. Rogers, *A Way of Being*. Houghton Mifflin, Boston, 1980.

2. Les activités menées

Les activités ont été réalisées à travers une quinzaine de types de regroupements, certains initiés par le projet et d'autres par la communauté. La plupart des activités ont eu lieu dans chacun des 20 villages tandis que certaines ont regroupé les représentants de plusieurs villages.

Chaque activité s'inspire de l'affirmation du philosophe malien Amadou Hampathé Bâ, selon lequel chaque société devrait tout faire pour préserver les traditions bénéfiques, en laissant tomber les pratiques qui ne sont plus bénéfiques à ses membres.

2.1 Les activités initiées par le projet

1. Forums intergénérationnelles

Selon les communautés, auparavant la communication entre les générations était limitée, surtout entre les aînés (grand-mères, grands-pères, mères et pères) et les enfants, mais aussi entre les belles-mères/grand-mères et belles-filles. Le manque de communication était reconnu de tous comme un problème, mais il n'y avait pas d'espace pour en discuter. Les hommes ne considéraient pas trop l'avis des femmes, et certains sujets, comme l'excision et les grossesses précoces, étaient peu discutés, car

considérés comme un tabou ou comme un problème individuel. Suite aux multiples rencontres et échanges avec les communautés dans la zone du projet, et l'aboutissement du processus « d'auto sélection des communautés » qui devaient faire partie du projet, la première activité dans le lancement du « dialogue communautaire » ont été les forums-dialogue, ou forum intergénérationnels.

Les forums sont en quelque sorte la pièce maitresse du projet dans la mesure où ils servent à introduire les principes des activités du projet, pour initier d'une part, le processus de renforcement de communication entre les sexes, entre les générations et entre les membres des communautés et agents de l'éducation et de la santé, et d'autre part, le processus de revalorisation de la culture.

Les forums ont lieu deux fois par an dans chaque zone et environ 26 personnes au total y assistent. Ils regroupent les représentants de deux villages voisins et les catégories sociales suivantes : grand-mères, grands-pères, hommes et femmes, agents de santé et enseignants. En plus, les participants aux forums peuvent inclure les imams, les musiciens et compositeurs locaux et les sages ainsi que l'équipe de facilitateurs du projet.



S'asseoir en cercle favorise le dialogue



C'est l'échange, c'est la confrontation d'idées différentes

Lors des forums une attention particulière est accordée à la valorisation et l'implication des grand-mères car elles constituent la catégorie de personnes qui, dans le passé, ont été rarement impliquée dans les rencontres communautaires organisées par les programmes de développement.



Les grand-mères parlent de leur propre rôle dans la société à travers la discussion du livret sur le rôle des grand-mères

Pour cette raison, et surtout lors des premiers forums, elles restaient un peu en retrait et ont donc besoin d'être grandement encouragées pour se sentir à l'aise et pouvoir s'exprimer en groupe.

Les forums permettent d'introduire progressivement un dialogue entre des catégories de personnes qui n'ont pas l'habitude de se parler en profondeur surtout sur des thèmes complexes et sensibles. Lors des forums, sur chaque thème choisi il y a d'abord une discussion au sein des groupes de pairs, par âge et sexe (par exemple, des grand-mères ou des jeunes hommes). Dans un deuxième temps la discussion s'étend en plénière où l'ensemble des catégories de participants est impliqué. Il y a donc, une complémentarité et une synergie entre



Discussion entre jeunes hommes



L'échange d'idées entre hommes et femmes, entre plus jeunes et plus âgés

les deux niveaux de discussion. Tout le monde participe activement dans les discussions en petits groupes tandis que certains prennent la parole seulement en grand groupe pour partager l'avis de leur groupe ou leur propre réflexion. Le constat est qu'avec ce système tout le monde se sent à l'aise pour s'exprimer à un moment ou un autre.

Les objectifs des forums intergénérationnels :

- susciter la réflexion sur les thèmes en rapport avec l'éducation et le bien-être des enfants de façon générale, et plus spécifiquement des filles ;
- promouvoir le respect mutuel entre aînés, adultes, jeunes hommes et femmes ;
- aider les communautés à rompre le silence et discuter des thèmes tabous en rapport avec le DHF ;
- valoriser le rôle de vecteur culturel et le pouvoir d'influence des grand-mères au sein des communautés ;
- accroître la confiance en soi des grand-mères à jouer pleinement leur rôle d'éducatrices et de conseillères dans la famille et la communauté ;
- renforcer l'entente entre les villages.

“Le forum intergénérationnel m'a donné beaucoup de connaissances, ça m'a rappelé le passé, et donné des idées sur ce que je peux faire avec les enfants. Maintenant je me sens plus ouverte, je communique plus avec les gens. Depuis le forum je suis en train de penser comment je peux renforcer mon rôle dans la communauté : avant j'étais de côté, maintenant je veux tisser les liens avec les autres.”

Awa Baldé, grand-mère, présidente du Comité de Suivi de Saré Demba Mari

“L'approche est très intéressante parce que toute la discussion est placée dans le contexte de la culture et l'idée de valoriser les bonnes choses et décourager les mauvaises. Dans le passé, souvent les intellectuels sont venus seulement pour critiquer notre tradition et pour proposer des idées étrangères. Vous avez commencé en valorisant ce qui existe dans la tradition et vous n'avez pas critiqué de façon directe.”

Bassirou Diao
agent de santé communautaire, Kandia

2. Séances de communication/éducation avec les grand-mères et les femmes

Lors des forums, les femmes et les grand-mères leaders participent en tant que représentantes de leurs villages. Par la suite, au niveau des communautés, des séances de communication et d'éducation sont organisées avec l'ensemble de femmes et des grand-mères pour permettre de continuer la discussion sur des thèmes abordés dans les forums.

Les objectifs des séances de communication/éducation : femmes et grand-mères

- valoriser le rôle des grand-mères/femmes et leur contribution à l'éducation des enfants et accroître leur estime de soi ;
- renforcer les liens entre les grand-mères et les femmes du même village ;
- susciter la réflexion sur les thèmes en rapport avec les valeurs culturelles positives et négatives au bien-être des filles, particulièrement le mariage précoce et forcé, l'excision, les grossesses précoces et le châtement corporel.



Les jeunes mères écoutent une histoire sur l'importance de la communication entre les mères et leurs filles

Les histoires sans fin

Dans chaque histoire sans fin, deux personnages présentent deux manières différentes d'approcher le même problème. Le premier a plus de vues « traditionnelles » sur la question, alors que les idées du deuxième incluent des positions plus « modernes ». La juxtaposition des conceptions, des contradictions, sert de catalyse à la discussion. Chaque histoire est accompagnée d'un ensemble de questions qui sont basées sur le cycle d'apprentissage expérientiel à 4 étapes. Un facilitateur emploie les questions pour guider et provoquer le groupe, pour l'amener à analyser les avis opposés, pour arriver à leurs propres conclusions. Dans chaque histoire, un des personnages est une grand-mère, reproduisant le rôle de leader qu'elle joue dans la vraie vie. Dans toutes les histoires, les grand-mères sont dépeintes comme des femmes compétentes et respectées.

Une histoire sans fin : L'excision de Souadou

Dans un village de cultivateurs, Néné Diallo, grand-mère, habite avec son fils, sa belle-fille Assiatou, et ses petits fils. Petite Souadou a trois mois. Un jour Néné annonce à Assiatou que « Le jour est venu pour qu'on fasse l'excision de Souadou. Dans notre tradition c'est essentiel pour devenir une femme respectueuse ».

Assiatou réagit fortement et dit : « C'est vrai que j'ai subi cette épreuve, mais les temps ont changé. On sait maintenant qu'il y a beaucoup de méfaits de l'excision et que l'Islam ne l'exige pas ». Néné présente une série d'arguments sur l'importance de l'excision pour une fille et dit : « Comment tu oses t'opposer à cette veille tradition de nos parents? C'est le passage obligé pour devenir une femme et une femme pure ». La conversation continue entre les deux mais elles ne sont pas d'accord.

A la fin de l'histoire Assiatou dit : « Si Dieu prête longue vie à Souadou je sais qu'elle sera une femme respectée et pieuse sans subir l'excision ». Néné conclut : « Aujourd'hui tu m'as vraiment déçue Assiatou. Saches que ma petite Souadou ne sera pas la risée de la famille Diallo ».

La discussion est finie, mais l'histoire n'a pas de fin.

Généralement, suivant les normes culturelles au Sénégal, les femmes de différents âges ne sont pas à l'aise à participer dans un même groupe. Surtout les jeunes femmes peuvent se sentir gênées de parler ouvertement devant leurs belles-mères. Pour ces raisons, les séances de communication et d'éducation sont organisées avec des groupes de femmes et de grand-mères séparément.

Deux fois par mois dans chaque village, et pendant toute la durée du projet ces séances de communication et d'éducation participative ont été organisées avec chacun des groupes.

Ces groupes de pairs se réunissent habituellement sous un arbre, et chaque séance est assistée par deux notables. Ils sont chargés d'ouvrir la séance, d'encourager les participantes, d'écouter les débats et à la fin de donner leur avis sur le thème discuté. Cela officialise les séances. Par la suite les notables partagent le contenu des discussions auxquelles ils ont assisté avec leurs pairs, et avec les autres autorités hommes du village.

Une série de dix **histoires sans fin**⁵ a été élaborée sur un ensemble de thèmes en rapport avec le développement des filles, pour être utilisées au cours de ces séances. Les agents du projet présentent les histoires aux groupes et suscitent la discussion à partir d'une série de questions ouvertes. À la fin des séances, les participantes sont encouragées à continuer les discussions au sein de leurs familles et de leurs réseaux sociaux.

Les thèmes abordés dans les histoires :

- Le mariage précoce
- L'absence de communication entre maman et jeunes filles
- L'excision
- La scolarisation des filles
- La grossesse précoce
- L'influence de la télévision sur l'éducation des enfants
- La disparition des contes
- La démission des parents dans l'éducation des enfants
- Le châtime corporel
- La préparation de la jeune fille pour la menstruation

“Ce qui me plaît avec ces histoires, c'est le fait que chaque personne puisse donner son avis et il n'y a personne pour te forcer à donner telle ou telle réponse.”

*Youssef Sané,
membre du Comité d'Alliance du projet DHF*

3. Ateliers de réflexion avec les enseignants de l'école primaire

Le curriculum des écoles primaires et secondaires au Sénégal inclut peu d'éléments sur les valeurs et réalités culturelles. Depuis quelques années, le Minis-

tère de l'Éducation Nationale encourage les enseignants à intégrer les expériences et des informations sur les réalités locales afin de créer une « école du milieu ». Cependant, avant le projet DHF, les enseignants n'avaient pas trop d'idées sur la façon de mettre en pratique cette politique. L'IDEN de Vélingara a fortement appuyé le projet et a affirmé que l'approche du projet aide au rapprochement de l'école au milieu et cadre parfaitement avec la politique actuelle du gouvernement.



“Le projet DHF est au cœur des priorités du Ministère de l'Éducation. D'abord, nous voulons que l'école prenne en compte l'ensemble des dimensions du développement des filles. Je pense que ce projet est en avance car il prône le développement des filles de façon globale, y compris la protection des filles contre les grossesses et mariages précoces. Ensuite, ce projet solidifie les liens entre l'école et la communauté, une autre priorité politique. Nous avons demandé à tous les enseignants de s'impliquer pleinement dans les activités du projet.”

Kabiné Diane,
Inspecteur Adjoint de l'IDEN, Vélingara

Objectifs des ateliers avec les enseignants :

- susciter la réflexion sur le rôle des aînés, et des grand-mères en particulier, dans l'éducation des enfants ;
- susciter la réflexion sur la place du « savoir local » dans l'éducation des enfants ;
- renforcer le respect mutuel et la communication entre les enseignants et les membres de la communauté.

Un thème prioritaire abordé lors des ateliers est le rôle des grand-mères dans l'éducation des enfants et la possibilité de les inviter à l'école pour partager leur savoir. Suite à une discussion de groupe sur ce thème l'enseignant, Bouraima Baldè, de l'école de Kéréwane a noté: « Je viens de me rendre compte que les grands-mères jouent les mêmes rôles que les enseignants et vont même au delà. Elles interviennent dans tous les domaines de développement des enfants. Je me demande pourquoi on ne les a jamais impliquées dans ma classe dans le passé ».

Les ateliers incluent une discussion sur comment intégrer les valeurs culturelles à l'école. Un enseignant, Moussa Touré, a insisté sur l'urgence d'enseigner les valeurs culturelles aux élèves: « Aujourd'hui les enfants ne connaissent pas leur culture et l'école ne l'enseigne pas. Ils ont besoin de connaître les valeurs culturelles et morales de leur société. Nous avons vu lors de cet atelier qu'on doit tout faire pour combler cette lacune dans nos activités pédagogiques ».

4. Activités pédagogiques dans les écoles primaires

Avant le projet DHF, les enseignants abordaient très peu les valeurs culturelles qui sont bénéfiques dans l'éducation des enfants car ils n'avaient pas d'outils pédagogiques pour le faire. DHF a contribué au développement d'une série d'outils pour faciliter cette tâche : le livret sur « Le rôle des grand-mères dans les sociétés africaines », le jeu « Qui sommes nous ? » et des chansons de louange aux grand-mères.

Objectifs des activités dans les écoles primaires :

- l'implication des enseignants dans la valorisation de la culture locale à l'école ;
- renforcer l'utilisation du matériel sur les connaissances et valeurs culturelles positives dans les classes ;
- susciter la réflexion de la part des enfants sur leur héritage et leurs valeurs culturelles.

Le livret sur le rôle des grand-mères a été élaboré à Vélingara par GMP et WV il y a quelques années. Des copies du livret ont été diffusées dans toutes les écoles de la zone du projet. L'objectif de ce livret est d'aider les enfants à réfléchir sur le rôle des aînés et spécifiquement sur la participation des grand-mères dans l'éducation des enfants et dans les activités de la famille. Partout les enseignants ont apprécié le livret et l'ont utilisé pour faire des cours sur les rôles et valeurs traditionnelles.



“Je pense que si les enfants entendent l'enseignant parler de l'importance des aînés dans notre société, celui-ci peut aider les enfants et les aînés à se rapprocher. Dans le passé, nous n'invitions jamais les grands-parents en classe. Ce livret nous aide à voir comment nous pouvons le faire.”

Mariama Sabaly, enseignante à Bonconto

« Qui sommes nous ? » un jeu de table

L'objectif de ce jeu est de faire réfléchir les élèves sur les valeurs culturelles traditionnelles et leur pertinence dans la vie des jeunes. Il est joué par des enfants en petits groupes pour susciter le dialogue entre eux, par exemple, sur des proverbes qui parlent des valeurs enracinées dans la culture. Les équipes d'élèves sont appelées à discuter et à formuler des conclusions sur la pertinence aujourd'hui des valeurs exprimées à travers les proverbes. Les enseignants ont été très enthousiastes par rapport au jeu et ils ont dit qu'il a contribué non seulement à accroître l'appréciation des valeurs culturelles, mais aussi à renforcer l'esprit d'équipe entre les enfants.

Objectifs des causeries des grand-mères dans les classes :

- enrichir les programmes d'éducation dans les écoles primaires à travers le partage de l'expérience et du savoir des grand-mères ;
- accroître le respect des enfants pour les aînés ;
- accroître la confiance des grand-mères en elles-mêmes et vis-à-vis de leur rôle dans l'éducation des enfants aujourd'hui.

En rapport avec l'objectif du projet DHF pour renforcer la communication entre les générations, l'implication des grand-mères dans les classes a été fortement encouragée par l'équipe du projet ainsi que par les agents de l'IDEN. Les politiques du Ministère de l'Éducation Nationale encouragent les écoles d'utiliser les personnes ressources de la communauté comme les grand-mères et les grands-pères, pour partager leur savoir avec les enfants.



Le jeu suscite le dialogue entre les élèves sur leur identité culturelle

Enfin, l'équipe du projet intervient aussi dans les écoles pour enseigner aux enfants des chansons de louange aux grand-mères utilisées dans d'autres activités du projet.

5. Causeries des grand-mères dans les classes

Auparavant la plupart des grand-mères se tenaient à distance de l'école car elles avaient le sentiment qu'elles n'y seraient pas à leur place, ni respectées. Les relations n'existaient quasiment pas entre les grand-mères et les enseignants. À travers les activités du projet DHF, des relations de respect mutuel se sont développées. Les enseignants ont commencé à inviter les grand-mères à l'école pour partager leur expérience et leur savoir avec les élèves, mais aussi avec eux-mêmes.



Grand-mère Fatoumata dit un conte aux élèves

“Je pense qu'il est important d'apprendre aux enfants leur culture. Nous les grands-mères, nous nous rendons souvent à l'école. Nous travaillons en étroite collaboration avec les enseignants. Nous devons donc nous organiser pour appuyer les enseignants dans tous les villages.”

Siranding Sabaly, grand-mère

“Dans l'approche de GMP, l'implication des grand-mères dans les activités en faveur des enfants dans les familles et dans les communautés est innovatrice et je pense qu'elle est très bénéfique. Les grand-mères étaient une fois des petites filles, ensuite des adolescentes, des jeunes femmes, des épouses et des mères. À travers ces différentes étapes de la vie elles ont appris beaucoup de choses. L'implication des grand-mères à l'école contribue à renforcer la communication entre les générations. Celle-ci en-

courage les jeunes filles à partager leurs problèmes avec les grand-mères, à demander leurs conseils, à apprendre d'elles. ”

Malang Sagna, Directeur Conseil, Kandia

6. Les Comités Locaux de Suivi dans chaque village

Afin de suivre et coordonner les activités relatives à l'éducation et au développement des filles, dans chaque village un comité Local de Suivi a été mis en place avec l'appui du projet. Ces comités réunissent grand-mères, grand-pères, enseignants, mères et jeunes et servent d'espaces pour que ces représentants du village réfléchissent ensemble sur les actions qu'ils peuvent mener pour promouvoir le bien-être des filles et des garçons. Ces comités constituent des instances de dialogue et de collaboration intergénérationnelle. Dans 13 des 20 vingt villages les grand-mères ont été choisies comme présidentes.



Awa Baldé, grand-mère et Présidente du comité local de suivi à Sare Kouna

“Pendant longtemps, c'était comme si les grand-mères avaient été enfermées à clé dans une pièce. Le projet est venu et a ouvert la porte. Maintenant notre rôle et notre expérience sont appréciés de tous et les grand-mères participent activement dans les activités communautaires. ”

Awa Baldé, grand-mère leader, Saré Kouna

Objectifs des Comités Locaux de Suivi :

- réfléchir sur comment promouvoir les valeurs et traditions positives à l'école et dans la communauté ;
- réfléchir sur comment décourager les valeurs et traditions néfastes dans la communauté;
- renforcer la collaboration entre les enseignants et les autres membres de la communauté.

Des ateliers d'orientation et de formation des Comités Locaux de Suivi ont été organisés par l'équipe du projet, pour définir leurs tâches et fonctionnement de façon participative.

Un élément motivant pour les comités est le fait que lors de chaque forum ils partagent avec toute l'assistance les activités qu'ils ont mené pendant les six mois précédents. Tous les comités mènent des activités de promotion du DHF dans leurs communautés, bien que le contenu et la fréquence de ces activités varient d'une communauté à l'autre. Le renforcement de ces comités en termes de compétences en planification et gestion est un travail au long cours.

7. Ateliers de réflexion entre agents de santé communautaire, grand-mères, leaders et membres des Comités Locaux de Suivi

Ces ateliers visent le partage et la réflexion sur des thèmes tels que l'excision, les grossesses précoces et le mariage précoce. Ils donnent aux grand-mères l'occasion de confronter différentes perspectives sur ces thèmes et d'acquérir des connaissances « modernes ». Les agents de santé, par contre, peuvent nouer des relations plus étroites avec les grand-mères au regard du rôle que ces dernières jouent au sein des familles.

Objectifs des ateliers de réflexion avec les agents de santé :

- susciter la réflexion sur les thèmes prioritaires en rapport avec le développement des jeunes filles, surtout l'excision et les grossesses précoces;
- renforcer l'entente et la collaboration entre les agents de santé communautaire, les agents des services de santé (sage femmes et matrones) et les grand-mères qui sont les conseillères maison en matière de santé.

Ces ateliers regroupant les agents de santé « officiels » et les agents de santé « maison » ont eu lieu une seule fois, dans la deuxième année du projet, dans chacune des trois sous-zones du projet. Ces rencontres n'étaient pas fréquentes mais toutefois elles ont offert de nouveaux espaces d'échange entre certains membres des communautés qui n'ont pas l'habitude de discuter ensemble. Malgré la fréquence limitée de ces rencontres, les agents de santé communautaire et les deux matrones dans la zone du projet ont tous participé activement au processus de dialogue communautaire, notamment lors des forums intergénérationnels.

8. Le Comité d'Alliance de représentants des communautés

L'équipe du projet a facilité la mise en place d'un comité composé de représentants de l'ensemble des villages impliqués dans le projet. Choisis par l'ensemble des communautés, il réunit 8 représentants des différentes couches sociales – hommes, femmes, aînés, jeunes, notables, religieux, enseignants.

Objectifs du Comité d'Alliance :

- réfléchir sur les actions à mener dans l'ensemble des communautés pour promouvoir le bien-être des filles et des garçons ;
- faire le plaidoyer auprès des autorités locales pour les informer de la mission du comité et pour solliciter leur appui pour les actions à mener.

Le Comité d'Alliance a été mis en place vers la fin de la deuxième année du projet. Le cadre de fonctionnement du comité a été défini de façon participative au cours d'une série d'ateliers et réunions facilités par l'équipe du projet. Les membres du comité sont motivés à mener des actions collectives dans la zone.

Une action qui démontre la cohésion sociale qui existe aujourd'hui

L'action la plus importante que le comité a organisée en juin 2011 est la réparation d'un tronçon de la route à la sortie de Vélingara qui représente une action collective remarquable. Selon le président du Comité d'Alliance Thierno Moussa, ce sont les discussions lors des forums intergénérationnels sur l'importance de la solidarité face aux problèmes communs qui ont impulsé les populations à prendre cette situation en main elle-même. Le comité a mobilisé en grand nombre les hommes, plus âgés et plus jeunes, pour entreprendre le travail de réparation de la route.

Thierno Moussa se dit très satisfait : « Cette action fait preuve de la solidarité qui existe aujourd'hui et qui n'existait pas du tout avant le projet DHF ». Le Comité d'Alliance a besoin d'être davantage encadré pour qu'il puisse continuer à impulser des actions aux bénéficiaires de toutes les communautés.

9. Rencontres entre les grand-mères des différents villages : les journées d'hommage aux grand-mères

Bien que les grand-mères ont toujours joué un rôle central dans le fonctionnement des familles et des communautés, leur contribution n'a jamais été publiquement reconnue. A tout moment, la stratégie communautaire du projet cherche à valoriser et encourager les grand-mères, étant donné que leur importance est souvent sous-estimée par les autres membres des communautés, ainsi que par elles-mêmes.

Après un an et demi de mise en œuvre du projet, l'équipe a décidé d'organiser des journées d'hommage aux grand-mères, regroupant les grand-mères de plusieurs villages, afin de leur permettre d'échanger avec leurs pairs et avec les autorités locales sur leurs activités et acquis impulsés par le projet. Dès lors, dans chaque zone du projet il y a eu deux journées d'hommage aux grand-mères.



Une journée d'hommage aux grand-mères à Saré Faremba

Objectifs des journées d'hommage aux grand-mères :

- reconnaître et valoriser publiquement le rôle des grand-mères ;
- susciter l'échange entre les grand-mères de différents villages afin de renforcer les liens d'amitié et de solidarité ;
- permettre aux grand-mères de montrer aux autres les traditions qu'elles ont transmises aux jeunes filles (contes, danses, devinettes) ;
- renforcer l'engagement des grand-mères à promouvoir des changements positifs pour le bien-être des filles.



Ces rencontres favorisent le dialogue et le renforcement des liens entre les grand-mères de différentes ethnies et communautés

Au cours des rencontres d'hommage aux grand-mères, les notables du village hôte, le directeur de l'école, le président du Comité d'Alliance, les acteurs culturels locaux et autres invités partagent leur appréciation du rôle des grand-mères depuis l'arrivée du projet DHF. Les grand-mères, à leur tour, témoignent de leur engagement dans la vie familiale et communautaire. Les jeunes filles présentent les danses, chansons et contes appris des grand-mères.

Auparavant, il n'y avait jamais eu de rencontres spécifiquement dédiées aux grand-mères, où l'on chante leurs louanges. Les déclarations de joie exprimées par les grand-mères et d'appréciation manifestées par les autorités sont révélatrices de la valorisation de leur rôle dans la communauté.

“*Nous sommes très contentes et fières aujourd'hui. Avant les gens ne s'entendaient pas dans le village. Les grand-mères ont beaucoup fait pour ramener l'entente entre les adultes, entre les jeunes et les adultes et surtout entre les jeunes filles, les mères et les grand-mères. Les grand-mères se sont beaucoup investies pour ramener la culture et pour la transmettre aux enfants et aux jeunes. Nous sommes très contentes qu'aujourd'hui nos efforts sont reconnus et ça nous encourage à continuer et à renforcer notre engagement pour le bien-être des enfants et la communauté toute entière.*”

Tacko Baldé, épouse du chef de village,
Saré Faremba



Les jeunes filles présentent une danse traditionnelle lors d'un forum

“*Cette journée est importante car on est ici pour rendre hommage aux grand-mères qui sont les éducatrices des couples et des enfants. Elles étaient presque mortes dans les villages mais elles ont été ressuscitées. C'est depuis que les grand-mères ont repris l'éducation des jeunes filles que les grossesses précoces ont beaucoup diminué.*”

Mamadou, notable, Saré Faremba



La valorisation des traditions culturelles lors de la journée d'hommage aux grand-mères

10. Ateliers de partage entre les chefs traditionnels, les leaders religieux et les maîtres d'arabes

Les chefs de village et les Imams ont l'habitude de se rencontrer au village et lors des réunions dans la zone. Les maîtres d'arabe sont des enseignants de religion dans les écoles. Toutes ces personnes ont un intérêt commun dans la transmission des valeurs culturelles et religieuses auprès des jeunes, mais ils ne se rencontrent jamais en groupe pour en discuter. Les ateliers organisés avec eux dans la troisième année du projet concernent le développement holistique des filles et en particulier l'excision, car il existe une croyance répandue dans toutes les communautés que l'Islam recommande la pratique.

Objectifs des rencontres entre les chefs traditionnels et religieux :

- susciter le dialogue entre les « gardiens des valeurs culturelles et religieuses » sur l'éducation des enfants ;
- susciter la réflexion sur le rôle des parents aujourd'hui dans l'éducation des jeunes ;
- susciter l'échange sur l'excision, le mariage précoce et les grossesses précoces.

Les trois catégories de participants ont beaucoup apprécié l'opportunité de se rencontrer et de partager les points de vue sur le thème du DHF, qui est une préoccupation commune.

“*Ce projet est notre projet. Je pense que c'est une très bonne idée de regrouper les chefs de village et les Imams pour discuter des questions relatives à la famille et à la communauté, car aucune décision ne se prend sans eux.*”

Saydou Mballo
chef de village, Saré Demba Mari

“C’est seulement ici qu’on voit un projet qui s’occupe de façon effective de l’éducation des enfants en impliquant les aînés. Ils sont les seuls à pouvoir donner aux enfants une bonne éducation, car ce sont eux qui connaissent les valeurs. S’ils sont avec les religieux, tout peut changer dans les communautés.”

Mouhamadou Seck,
maître d’arabe à Saré Demba Mari

Ces ateliers ont permis de connaître les points de vue des autorités traditionnelles et religieuses sur la question de l’excision et de repérer ceux qui sont toujours favorables à l’excision. Même s’ils ne sont pas nombreux il était important de les identifier et d’élaborer une stratégie individuelle qui permettrait d’approfondir la discussion avec eux utilisant des personnes ressources appropriées.

2.2 Activités initiées par les communautés et appuyées par l’équipe du projet

Dans l’approche de dialogue communautaire, l’équipe du projet a initié les 10 activités décrites plus haut. L’objectif était d’abord, de catalyser le dialogue et la réflexion sur le DHF lors de ces activités et ensuite, d’encourager la continuité et l’extension de ces réflexions dans les communautés. Les quatre activités présentées ci-dessous sont les fruits de ce processus dans lequel les communautés ont, elles – mêmes, pris des initiatives pour organiser des espaces de dialogue, de partage et d’apprentissage regroupant diverses catégories de personnes.

1. Rapprochement entre les grand-mères et les filles adolescentes: l’éducation traditionnelle

Traditionnellement, il y avait de fortes relations entre les grand-mères et leurs petites filles. Au fil du temps ces relations se sont affaiblies, car les filles avaient moins de respect pour les aînées et peu d’intérêt dans les traditions et valeurs culturelles. Quant aux grand-mères, elles pensaient que leur expérience et leurs connaissances n’étaient plus pertinentes aux besoins des jeunes filles.

Ce sont les grand-mères elles mêmes, suite à leur participation aux forums intergénérationnels et aux autres rencontres, qui ont décidé d’organiser des temps de regroupement périodique avec les filles pour revitaliser l’éducation traditionnelle. Durant l’année, en dehors des moments où il y a beaucoup de travail aux champs, ces rencontres sont organisées une ou deux fois par semaine sous un grand arbre.

Objectifs de l’éducation traditionnelle des filles :

- renforcer l’entente entre les filles adolescentes et les grand-mères ;
- permettre aux grand-mères de comprendre les problèmes rencontrés par les filles dans la vie de tous les jours et de les appuyer ;
- renforcer l’identité culturelle des filles adolescentes.

À des rythmes variables, mais dans l’ensemble des communautés, les grand-mères regroupent les filles adolescentes, en petits ou grands groupes. Ces grand-mères font recours aux ressources culturelles traditionnelles, notamment les contes, les devinettes et les chansons avec danse pour transmettre les valeurs et comportements aux jeunes filles. L’effet inattendu de cette initiative prise par les grand-mères a été la forte réceptivité des filles.

“Maintenant les filles sont tout le temps avec leurs grands-mères pour des contes, des conversations, ou pour des conseils. Elles sont aujourd’hui de véritables complices. Avant elles se moquaient de leurs grands-mères. Elles riaient d’elles. Elles se cachaient chaque fois que leurs grands-mères les appelaient.”

Mère de Saré Boule

“On avait cessé de conseiller les filles parce qu’on pensait qu’avec la démocratie aujourd’hui on devrait les laisser faire comme elles veulent. À travers les discussions avec le projet nous nous sommes rendues compte que nos conseils sont toujours utiles aux filles et maintenant on cause beaucoup avec elles pour comprendre leurs problèmes et les conseiller de la meilleure manière.”

Eggé, grand-mère leader, Saré Faramba

“Avant les grand-mères ne nous disaient rien sur les grossesses, maintenant, elles nous disent tout sur les risques des grossesses chez les jeunes filles.”

Diénabou Baldé, jeune de fille de Saré Faramba

“Maintenant après le dîner nous préférons rester avec les grand-mères pour apprendre les contes (tindi) et les devinettes (talli). Nous nous sommes rendues compte qu’il est plus utile pour nous de rester avec elles plutôt que d’aller aux soirées dansantes. Nous essayons de convaincre toutes les filles de faire la même chose.”

Meta Baldé, adolescente



Les jeunes filles présentent les danses traditionnelles au forum sous le regard des grand-mères

Voyant la réceptivité des filles à cet encadrement proposé par les grand-mères, ces dernières ont été motivées à continuer ces actions. L'encouragement de la part des autres membres de la communauté, les parents, les grands-pères et les autorités villageoises a également contribué à l'engagement observé chez les grand-mères pour continuer à s'investir dans ces activités.

2. Rapprochement entre les grand-mères et les jeunes enfants : les séances de contes après le dîner

Selon les communautés, avant le projet DHF les enfants passaient peu de temps avec les parents et grands-parents et la plupart du temps à l'école, devant la télé et avec leurs amis. La tradition familiale de dire les contes la nuit était en train de disparaître, comme les chansons et danses traditionnelles. De leur propre initiative, les grand-mères ont décidé de reprendre la transmission des contes, devinettes et chansons aux plus jeunes enfants. Ces séances autour des grand-mères sont organisées souvent au niveau de la concession familiale et parfois en regroupant les enfants du voisinage.

Objectifs des séances de contes le soir :

- renforcer le rapport et la communication entre les petits enfants et les grand-mères ;
- renforcer l'implication des grand-mères dans la transmission du savoir local.

Dans toutes les communautés les gens affirment que les grand-mères, et dans une moindre mesure les mères, sont beaucoup plus impliquées dans l'utilisation des contes avec les jeunes enfants depuis l'arrivée du projet et ses efforts pour promouvoir

les contes. Les contes sont très appréciés par les enfants. Pour les grand-mères le fait que maintenant les enfants veulent passer plus de temps avec elles et qu'ils sont plus intéressés qu'avant dans les connaissances qu'elles peuvent leur transmettre, constitue une très grande satisfaction pour elles et les encourage à développer ce lien.

“Je veux parler de l'importance des séances de contes. Les enfants ne sortent pas s'il y a des contes. Les contes enseignent. Avec les grand-mères, les enfants n'ont pas peur de dormir. Ça renforce les liens entre les grand-mères et les enfants.”

Un grand-père, Kael Bessel

“Notre perception des grand-mères a considérablement changé. Avant, nous pensions qu'elles étaient là uniquement pour manger, dormir et rouspéter. Depuis que notre maître nous a montré le livret Le rôle des grand-mères dans les sociétés africaines, je passe mes nuits avec ma grand-mère à parler avec elle, en écoutant ses contes et ce qu'elle sait de ce qui s'est passé dans notre village avant que je ne sois né. J'ignorais tout cela avant.”

Woudé, élève âgé de 12ans

3. Les nuits de contes, les journées culturelles et daïras dans les communautés

Une des décisions issues des espaces de dialogue communautaire, en particulier des forums, a été d'entreprendre des actions pour perpétuer la transmission des valeurs et traditions culturelles à la jeune génération. C'est ainsi que certaines communautés organisent de temps en temps des journées culturelles, les nuits de contes et de danse et les daïras, des rencontres de discussion autour de la religion. Dans ces trois activités l'ensemble du village est invité à participer, les hommes, les femmes, les jeunes et les plus âgés.

Objectifs des nuits de contes, des journées culturelles et des daïras:

- renforcer l'identité culturelle et religieuse de la communauté;
- permettre aux jeunes de découvrir leurs racines ;
- valoriser les savoirs des aînés.

“Les contes des grand-mères sont très utiles, parce qu'ils t'apprennent à penser et à être prudente et à te protéger en faisant les bons choix.”

Fatou Ba, adolescente



Les jeunes filles et grand-mères dansent lors de la nuit des contes



Représentation du mariage traditionnel lors d'une journée culturelle

Ces deux types d'évènements, les nuits de contes et les journées culturelles, sont des activités qui sont organisées de temps à autre au niveau de chaque communauté. Quand ces activités ont eu lieu, le plus souvent les enseignants ont participé également. L'équipe de projet encourage et appuie ces initiatives par des conseils aux communautés qui décident elles-mêmes de les mener. L'équipe participe aux moments où les communautés mettent ces activités en œuvre pour reconnaître leurs efforts et les encourager à continuer.

Dans deux communautés, l'Imam Abou Kande a pris l'initiative d'organiser des « daïra » pour renforcer la connaissance des valeurs religieuses de la part des jeunes. Il dit que sa participation aux forums a contribué à sa décision de lancer cette activité d'abord, dans son propre village et ensuite, dans un village voisin. Selon lui, les discussions lors des forums ont souvent porté sur le problème de la méconnaissance des valeurs traditionnelles de la

part de la jeune génération. Il avait décidé alors de regrouper les gens dans la communauté régulièrement, les femmes et les hommes, jeunes et âgés, afin de partager les enseignements religieux avec eux et de susciter le dialogue entre eux sur l'éducation des enfants et le bien-être de la famille.

Les objectifs des daïra :

- accroître l'intérêt des jeunes dans les enseignements de l'Islam ;
- transmettre et discuter des valeurs religieuses et culturelles en rapport avec les préoccupations des communautés, telles que les mariages précoces, les grossesses précoces et l'éducation des enfants.

En dehors de la saison des pluies, pendant laquelle il y a beaucoup de travail agricole, les daïras sont organisés assez souvent, parfois une ou deux fois par semaine. Pour le moment les daïras sont organisés uniquement dans deux villages.

Dans certaines communautés les discussions lors de forums ont suscité la réflexion des leaders religieux quant à leur rôle dans la promotion de l'éducation des enfants en général et spécifiquement des filles. Plusieurs des Imams ont, donc, décidé d'impulser le dialogue auprès des hommes dans leurs communautés au niveau de la mosquée où ceux-ci ont l'habitude de se rencontrer les vendredis à l'heure de la prière.

“ Nous sommes des musulmans mais il y a beaucoup de choses de l'Islam qu'on ne connaissait pas. Le daïra nous permet d'approfondir nos connaissances. Et tous les âges participent. C'est fantastique.

Chef de village, Saré Faramba



Abou Kande, Imam de Kael Bessel

La création du « daïra »

La raison qui a motivé la création du « daïra », c'était d'aider les grands-mères à mieux maîtriser les concepts de la religion. Ce sont les grands-mères qui ont fait le premier pas. C'est à l'occasion d'un décès d'une d'elles, qui était la seule initiée pour assurer la toilette mortuaire. Aucune des grand-mères ne savait le faire. On a été obligé de faire venir une grand-mère du village voisin pour résoudre le problème. C'est après cela, que les grands-mères se sont rendues compte que cela était arrivé parce qu'elles n'avaient pas appris la religion. Elles ont alors décidé de s'approcher de moi. Elles ont commencé à se regrouper en petit nombre pour apprendre. Au fur et à mesure, la communauté rejoignait le mouvement et finalement c'est tout le monde qui y participe, surtout les jeunes. Les filles sont plus dynamiques et plus nombreuses. En période normale, le « daïra » se réunit les samedis et les jeudis dans l'après midi ou dans la nuit.

Abou Kande, Imam de Kael Besel

Pour un des forums, le projet avait fait faire des jeux de *worri* en bois à utiliser dans les écoles et dans les communautés. Il semble que cette activité-là a contribué à valoriser les jeux traditionnels et à encourager les parents et les aînés à investir davantage dans la transmission de ces connaissances culturelles aux enfants et adolescents.



Le choki, un jeu traditionnel qui accroît les relations entre les générations et stimule l'intelligence

4. Les jeux traditionnels entre les hommes, grands-pères, garçons et adolescents

Le projet DHF a contribué à la redécouverte des jeux traditionnels, tels que le « worri ». Les séances de jeux traditionnels offrent aux hommes, aux garçons et aux jeunes hommes une occasion pour se rapprocher et dialoguer. Les jeunes peuvent ainsi retrouver dans leurs racines culturelles des ressources qui renforcent leur sentiment d'appartenance et leur permettent d'affronter avec plus de confiance les défis de la vie d'aujourd'hui.

Objectifs de l'enseignement des jeux traditionnels :

- promouvoir un rapprochement entre les hommes adultes, les enfants et les adolescents ;
- renforcer la transmission de valeurs traditionnelles et stimuler l'intelligence des enfants.

“Ces jeux traditionnels sont intéressants. On peut apprendre de ces traditions. En jouant aux jeux, on n'aura pas le temps de s'ennuyer, de parler mal de quelqu'un.”

Oumar Diallo, un jeune garçon

V. Les résultats du projet Développement Holistique des Filles

Dans le projet de recherche-action Développement Holistique des Filles (DHF), la documentation et l'analyse continue des activités ont été d'une grande importance dans un processus continu d'apprentissage. Pendant toute la période de mise en œuvre du projet, à plusieurs moments et en utilisant différents outils, des informations ont été recueillies sur les appréciations et les observations des communautés vis-à-vis des activités menées. Ces outils sont :

- la documentation pendant toute la durée du projet : prise de notes de toutes les discussions menées lors des différentes rencontres organisées par le projet ;
- une étude qualitative auprès des adolescents pour connaître leur perception des influences « traditionnelles » et « modernes » sur leur identité et comportements (2009) ;¹
- une revue à mi-parcours (2009) ;²

- une étude qualitative pour apprécier l'évolution dans les attitudes des communautés envers les mariages précoces et grossesses précoces (2010) ;³
- une revue rapide réalisée par une experte indépendante, commandité par WV (2009) ;⁴
- une analyse des informations qualitatives recueillies entre septembre 2008 et mars 2010 ;⁵
- l'évaluation finale du projet (juin 2011).⁶

Les informations recueillies à travers l'ensemble de ces analyses ont permis d'apprécier les résultats attendus, mais aussi d'identifier d'autres résultats inattendus.

Le schéma ci-dessous présente les deux niveaux de résultats observés :

1. Un renforcement de la cohésion sociale
2. Des changements dans les normes et pratiques sociales liées au développement des filles

RÉSULTATS DE LA STRATÉGIE DE DIALOGUE COMMUNAUTAIRE DU PROJET DHF

STRATÉGIE DU PROJET	RÉSULTATS	
	RENFORCEMENT DE LA COHÉSION SOCIALE	CHANGEMENTS DANS LES NORMES ET PRATIQUES SOCIALES LIÉES AU DHF
Catalyser le dialogue communautaire par : <ul style="list-style-type: none"> - L'inclusion des tous les membres de la communauté - Le respect et la tolérance - La réflexion critique 	<ul style="list-style-type: none"> - L'identité culturelle est revalorisée par les jeunes et adultes - Le respect des aînés, et spécifiquement des grand-mères, est accru - Les grand-mères sont plus confiantes en elles-mêmes - Les expériences et les points de vue de chaque membre de la communauté sont valorisés - La communication et l'entente entre les différents groupes et entre les générations sont renforcées - Un mode de communication plus ouvert et respectueux dans la famille et la communauté est adopté - La communication et la collaboration entre les communautés et les écoles sont renforcées - La communauté a plus de confiance dans sa propre capacité d'agir pour accroître le bien-être des enfants, des familles et des communautés 	<p>Pratiques préjudiciables aux filles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les MGF diminuent - L'âge des filles au mariage augmente - Les grossesses précoces diminuent - L'attitude vers le châtiment corporel commence à changer <p>Pratiques positives :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Intégration des valeurs culturelles à l'école - Plus d'investissement des parents dans l'éducation des enfants - Implication accrue des grand-mères dans l'éducation des enfants/filles - Activités de transmission de la culture initiées par les communautés

“La première chose que le projet a apporté chez nous c’est le renforcement de la solidarité, la connexion entre voisins d’un même village et entre différentes communautés. Maintenant chacun se sent plus proche de son prochain. D’autre part, nous étions sur le point de penser que notre culture n’était pas conforme à la modernité. Mais nous nous sommes rendus compte qu’il nous faut renforcer cette culture et la faire connaître aux enfants. Je sais aussi que nous devons conserver les bonnes choses et abandonner les mauvaises choses telles que l’excision.”

Koukané Diawo,
représentant du chef de village de Moutoumba

1. Renforcement de la cohésion sociale

Il apparaît que la stratégie adoptée par DHF a permis de renforcer la cohésion sociale et que cette plus forte cohésion a servi de base dans les communautés pour la réflexion et les actions en faveur du développement des filles. La cohésion sociale est un pré requis pour toute communauté qui cherche à entreprendre des actions pour améliorer les conditions de vie des enfants et des familles.

Concrètement le projet a contribué à :

- revaloriser l’identité culturelle auprès des jeunes et des adultes ;
- accroître le respect des aînés, et spécifiquement envers les grand-mères ;
- accroître la confiance en soi des grand-mères ;
- accroître le respect des expériences et des points de vue de chaque membre de la communauté ;
- renforcer la communication et l’entente entre les groupes de pairs et entre les générations ;
- privilégier un mode de communication plus ouvert et respectueux dans la famille et la communauté ;
- renforcer la communication et la collaboration entre les communautés et les écoles ;
- renforcer la confiance des communautés dans leur capacité d’agir pour accroître le bien-être des enfants, familles et communautés.

1.1 L’identité culturelle est revalorisée auprès des jeunes et des adultes

L’étude qualitative menée au début du projet a révélé une préoccupation profonde de la part des communautés vis-à-vis de la perte d’identité culturelle, surtout au niveau des jeunes, et d’une rupture dans la transmission des valeurs et traditions culturelles dans toute la zone du Fouladou, où le projet

DHF a été mis en œuvre. Après près de trois ans (32 mois) de mise en œuvre du projet DHF, des changements positifs sont observés quant à la revalorisation de la culture dans l’ensemble des communautés du projet.

“Grâce au projet il y a une grande amélioration dans le village. Avant on avait vraiment peur pour les enfants. On se demandait : « Quel sera leur avenir s’ils ne connaissent pas leur culture ? Ils seront comme des arbres sans feuilles ». Aujourd’hui les gens retrouvent leur culture. Maintenant les jeunes commencent à comprendre les valeurs traditionnelles.”

Le Jarga, chef du village de Saré Faremba

Aussi bien au niveau des jeunes que des adultes, on a observé un changement d’attitudes envers les valeurs et pratiques culturelles et une plus grande appréciation des éléments de la tradition qui relèvent des différents groupes ethniques dans la zone du projet. Les parents sont plus convaincus qu’auparavant de l’importance de transmettre aux jeunes leurs valeurs et pratiques culturelles (contes, chansons, jeux, tenue vestimentaire et parures). Et maintenant les enfants et adolescents ont plus de connaissances et sont plus intéressés par leurs traditions culturelles qu’ils ne l’étaient dans le passé. Par exemple, les filles scolarisées sont fières de présenter des contes et des chants traditionnels qu’elles ont appris des grand-mères et qu’elles connaissaient peu avant que le projet ne soit initié.

“Les grand-mères nous ramènent nos valeurs culturelles. Depuis que le projet a démarré, nous avons vu un changement dans les comportements des enfants. Maintenant les enfants saluent les adultes quand ils passent devant eux, ils servent aussi de l’eau à boire aux visiteurs. Oui, les grand-mères nous ont enseigné beaucoup de choses qu’elles ne nous avaient pas apprises auparavant.”

Kadidiatou Baldé, jeune fille âgée de 16 ans

“Le projet a permis de nous rappeler l’éducation traditionnelle qui est d’une grande importance pour nous, les jeunes. C’est comme si on était devant une case pleine de connaissances qu’on n’a pas exploitée. Maintenant je vais aller vers cette case pour ouvrir la porte et je vais plaider auprès d’autres jeunes sur l’importance de la culture et de la tradition.”

Aliou Sabaly, jeune, Sari Demba Mari



Saluer les visiteurs : la revitalisation de la culture

1.2 Le respect des aînés, et spécifiquement des grand-mères, est accru

Dans le Fouladou, le respect des aînés par les plus jeunes générations est une valeur fondamentale. Lors de la phase préliminaire du projet, un problème crucial identifié par les communautés était celui du manque de respect envers les aînés par les jeunes. D'ailleurs, plus tard les jeunes eux-mêmes ont reconnu ce problème.

Aujourd'hui, en concordance avec les valeurs culturelles, dans les familles et dans les communautés les aînés, et spécifiquement les grand-mères, sont beaucoup plus considérés qu'avant par les plus jeunes générations, particulièrement par les enfants et les adolescents, mais aussi par les adultes. Dans toutes les communautés du projet ces changements se traduisent par des attitudes et des comportements marquant le respect des jeunes envers les aînés.

“Avant nous pensions que le savoir des aînés ne nous était pas utile et c'est pourquoi nous passions toutes nos nuits avec nos amis du même âge. La reconnaissance et l'implication des grand-mères dans ce projet ont été très avantageuses pour nous les jeunes. Maintenant nous commençons à comprendre combien les grand-mères sont importantes.”

Ablaye Mballo, un jeune

“Avant beaucoup d'enfants fuyaient quand ils voyaient une grand-mère, parce qu'ils croyaient que c'était une sorcière. Même si la grand-mère avait un arbre plein de mangues, ils avaient peur d'en cueillir. Maintenant les enfants passent tout leur temps avec les grand-mères.”

Mballo, enseignant à l'école élémentaire

“Avant, nous, les grand-mères, on considérait que nous étions perdues en pleine brousse et ce projet nous a ramassé et nous a ramené à la maison. Nous sommes très contentes car avant nous nous méfions de ceux qui sont instruits, mais aujourd'hui nous sommes en train de discuter comme tout le monde. Les jeunes pensaient que nous n'étions plus importantes car nous ne sommes pas allées à l'école. Aujourd'hui on reconnaît que nous avons un savoir et que ce savoir est utile. Avant nous n'étions pas invitées aux réunions et aujourd'hui nous sommes là.”

Hadja, grand-mère, Kandia

1.3 Les grand-mères et les autres aînés sont plus confiants dans leur propre expérience et leur rôle

Avant la mise en œuvre du projet DHF les aînés en général et les grand-mères en particulier se sentaient marginalisés. Ils se sentaient frustrés par le fait que leur savoir et savoir faire n'étaient ni appréciés ni recherchés par les jeunes. Pour les grand-mères, le sentiment de marginalisation relève aussi en partie du fait que la plupart des programmes de développement ne reconnaissent pas leur rôle et expertise et ne les impliquent pas de façon explicite. Elles doutaient même de la pertinence de leur expérience aujourd'hui dans l'éducation des enfants.

“Avant je passais la plupart de mon temps chez moi et j'aidais ma famille. Mais j'avais toujours un sentiment de colère dans mon cœur car je voulais aider les autres, mais je n'avais pas le courage de le faire. Le projet DHF a valorisé le rôle des grand-mères et je me suis sentie réanimée. Maintenant je délègue mon travail domestique aux autres femmes et je passe tout mon temps à faire le tour au village pour m'informer sur le bien-être des femmes et des enfants et pour voir où il faut conseiller, où il faut corriger. J'étais dans l'ombre, maintenant je suis dans la lumière.”

Awa Baldé, grand-mère,
Présidente du Comité Local de Suivi, Saré Kouna

Une conséquence très positive du changement d'attitude envers les aînés par les enfants, les adolescents et les adultes est une plus grande confiance en soi de la part de cette couche de la société plus âgée. Maintenant, les grand-mères et les grands-pères sentent que leur rôle et leur expertise sont reconnus de tous. On note un réel sentiment de valorisation, car ils se disent plus décidés que jamais à s'investir dans la transmission de leur savoir et dans l'éducation des plus jeunes générations.

“*Avant on ne conseillait pas les jeunes filles car nous pensions que c'était le temps de la démocratie, qu'elles devaient faire ce qu'elles voulaient et que nos conseils étaient dépassés. À travers le projet, nous avons compris que notre expérience et pertinente est nous ne devons pas rester muettes à attendre que les filles reviennent à la maison enceintes. Nous avons repris notre rôle de conseillère privilégiée auprès des jeunes filles et maintenant on discute de tout avec elles.*”

Diabou Diamanka, grand-mère, Saré Faremba

1.4 Les expériences et les points de vue de chaque membre de la communauté sont respectés

Un des principes qui sous-tend la facilitation des activités de dialogue communautaire du projet est l'importance d'écouter et de valoriser les points de vue de chaque individu. Des témoignages des membres des communautés suggèrent que beaucoup de gens se sont appropriés cette attitude et que comparé à avant, maintenant entre les sexes et entre les générations les gens s'écoutent plus et se respectent plus. Les femmes, les jeunes et surtout les grand-mères disent qu'elles sont davantage écoutées et que leurs opinions sont davantage prises en compte dans les discussions au sein des familles et de la communauté. Ce résultat de l'approche de GMP contribue au renforcement des liens entre les membres de la communauté et donc à la cohésion sociale.

“*Ça m'a permis de savoir comment être ensemble et discuter de façon pacifique avec des gens qui ont des idées différentes. Aussi, j'ai vu l'importance de l'implication de toutes les catégories de la société : grand-mères, grands-pères, jeunes hommes et jeunes femmes.*”

Mamadou, Imam, Madina Samba Diallo

“*Avant, dans la famille, je prenais les décisions seul, et puis j'en informais les autres. Maintenant je*

réunis toute la famille, y compris les jeunes, et j'écoute l'avis de chacun avant de prendre une décision.”

Molo Baldé
représentant du chef du village, Bantanto

1.5 La communication et l'entente entre les différents groupes et entre les générations sont renforcées

Dans la phase préliminaire du projet toutes les communautés ont exprimé des préoccupations importantes vis-à-vis de la faible communication entre les générations. Après presque trois ans de mise en œuvre du projet toutes les communautés observent des changements positifs dans la communication entre les générations ainsi qu'au sein des différentes couches de la population. Selon les membres des communautés il y a des améliorations de la communication au sein des groupes des pairs (grand-mères, grands-pères, femmes, hommes, jeunes filles) et il y a maintenant un sens de solidarité et d'appui mutuel plus fort.

“*Maintenant il y a plus d'entente au sein de la communauté. Avant si la vache de ton voisin faisait des dégâts dans ton champ, tu partais aussitôt à la gendarmerie. Maintenant s'il y a un malentendu entre les gens, ils s'assoient ensemble et partagent leurs points de vue respectifs afin de chercher une solution mutuellement acceptable.*”

Mamadou Mballo, grand-père, Saré Faremba

Dans toutes les communautés, la communication semble être renforcée aussi entre ces groupes : grand-mères et petites filles, grands-pères et adolescents, belles-mères et belles-filles, mères et filles, grand-mères et filles adolescentes, enseignants et grand-mères. Par ailleurs, un résultat inattendu et constaté par les acteurs communautaires est qu'il y a plus d'entente aujourd'hui entre les différents villages impliqués dans le projet.

“*Maintenant il y a une meilleure compréhension et de meilleures relations entre les habitants du village de Mountounba et ceux du village de Dialékégné.*”

Faly, Imam de Moutoumba

Les adultes comme les jeunes partagent l'avis que la communication entre les générations est devenue plus facile. Actuellement, les jeunes s'intéressent davantage à apprendre leurs traditions et ils ont plus de respect envers les adultes.

Le fait que les aînés se sentent plus respectés les rend plus enclins à l'échange avec les enfants, plus

disponible à s'impliquer dans l'éducation et dans la transmission de leurs connaissances aux jeunes générations.

“*Avant, les aînés ne voulaient pas que nous, les jeunes, nous asseyions avec eux sous « l'arbre à palabres ». Mais depuis que les forums intergénérationnels ont commencé, les aînés sont devenus plus ouverts à notre égard, maintenant ils nous encouragent à nous asseoir avec eux sous l'arbre, et à discuter et à partager leur savoir.*”

Alassane Sabaly, un adolescent

“*Depuis que le projet est arrivé il y a beaucoup plus de communication entre les générations et entre les différentes couches de la population. Lors des forums, les vieux, les jeunes, les grands-mères et les femmes discutent dans des petits groupes et en plénière. Et après, ces discussions continuent dans les villages et nous permettent de nous entendre et de résoudre beaucoup de problèmes.*”

Thierno Moussa, Président du Comité d'Alliance du projet DHF, Kael Besel

“*Avant le projet DHF, les gens ne restaient pas ensemble, chacun était dans son coin, chacun critiquait l'autre. Ce projet a contribué à unir les gens, à renforcer la communication entre tout le monde. Aujourd'hui, il y a une synergie entre les gens car les relations sont renforcées entre les jeunes, entre les aînés, entre les belles-filles et leur belle-mère, entre les enfants et leurs parents et grands-parents, entre hommes et femmes et entre les générations. Ce projet aide les communautés à régler beaucoup de problèmes car maintenant il y plus de communication et de confiance entre les gens.*”

Amy Sarr, agent de développement, World Vision

Les grands-mères ont retrouvé leur rôle d'éducatrices. Il est intéressant qu'aujourd'hui beaucoup de filles déclarent qu'elles préfèrent rester auprès des grand-mères pour causer et pour apprendre d'elles, plutôt que de vaquer aux divertissements « modernes », comme les soirées dansantes et les séances de télévision. La nouvelle complicité entre jeunes filles et grand-mères permet à ces dernières d'aborder des sujets sensibles, comme ceux liés à la sexualité. Selon les membres des communautés et les enseignants, cette communication accrue a permis de mieux préparer les jeunes filles à éviter les avances des garçons et des hommes, et même, les grossesses précoces éventuelles.

“*Étant donné qu'il n'existe aucun tabou entre les grands-mères et les jeunes filles, elles discutent librement de sexualité. L'impact du projet est très*

net dans ce domaine : il a beaucoup rapproché les grands-mères à leurs petites filles.”

Cherif Baldé, enseignant à Dialékegny

1.6 Un mode de communication plus ouvert et respectueux dans la famille et la communauté est adopté

Le projet DHF n'avait pas explicitement cherché à renforcer la communication au sein des familles et des communautés. Un résultat positif inattendu des stratégies intergénérationnelles et d'inclusion des grand-mères est qu'aujourd'hui la façon dont les familles et les communautés communiquent change pour être plus ouverte et plus respectueuse. Dans les familles on note plus de respect et d'écoute pour les adultes, parents et grands-parents de la part des jeunes. Les parents commencent à repenser la pratique répandue d'utiliser la « manière forte » pour discipliner les enfants et entrevoir la pertinence de la discussion dans la résolution de problèmes. Et les mères et les grand-mères adoptent un ton et une attitude plus amicale pour parler aux enfants, et spécifiquement aux jeunes filles.

“*Avant, les grand-mères grondaient les jeunes filles tout le temps et les filles avaient peur d'elles. À travers le projet, les grand mères se sont rendues compte que ce n'était pas une bonne façon de parler aux filles. Maintenant on leur parle doucement, doucement et les filles écoutent beaucoup plus nos conseils concernant la sexualité etc.*”

Maimouna, grand-mère, Saré Faremba

1.7 La communication et la collaboration entre les communautés et les écoles sont renforcées

Dans le passé, dans les communautés de la zone de Vélingara, comme ailleurs au Sénégal, il y avait souvent un fossé entre les enseignants et les communautés, et les communautés se souciaient du fait que le programme scolaire n'intégrait pas les valeurs et le savoir culturelles.

Le projet avait comme objectif le rapprochement de l'école au milieu. Déjà en 2010 l'évaluation à mi-parcours a révélé des changements positifs dans les relations entre les enseignants et communautés. Ces changements ont été observé d'une part au niveau des enseignants en termes de respect et intérêt accrus dans le savoir des aînés de la communauté ; de contact de leur part avec les membres des communautés ; de reconnaissance du fait que l'éducation de

l'enfant devrait être composé aussi bien des enseignements dispensés par l'école qu'auprès des parents et relevant de la tradition. D'autre part, des changements sont observés dans les attitudes et comportements des parents et aînés envers l'école : ils sont réconfortés par le fait que les enseignants commencent à intégrer les valeurs culturelles dans la classe ; ils ont plus de contact et de confiance dans les enseignants ; et ils se sentent valorisés par le fait que les enseignants invitent certaines grand-mères et parfois les grands-pères à l'école pour « enseigner » aux élèves.

“ Avant, c'est comme si l'école était en concurrence avec la communauté et cette dernière à son tour voyait les enseignants comme des étrangers. On nous a encouragés à intégrer des éléments de la culture locale dans les programmes scolaires et maintenant, les enseignants tout comme l'école sont mieux acceptés par la communauté. ”

Oumar Baldé, enseignant

Les informations recueillies montrent clairement qu'aujourd'hui dans toutes les communautés où le projet DHF intervient les relations école-communauté sont plus fortes qu'avant.

La valorisation des membres de la communauté par les enseignants semble avoir contribué à accroître le respect et l'écoute de la part des enfants envers leurs aînés. Un résultat inattendu est le fait que maintenant les parents sont plus à l'aise à envoyer et à laisser leurs filles à l'école. Avec la confiance accrue de la part des communautés dans les enseignants, ils perçoivent que le milieu scolaire est plus sécurisé et qu'il y a moins de risque de rapports intimes entre les filles et les garçons ou éventuellement entre enseignants et jeunes filles.



Rapprochement entre les grand-mères et les enseignants



L'entente entre les grand-mères et les enseignants

“ Le projet, grâce à ces activités avec les grand-mères, contribue beaucoup au maintien des enfants, surtout des filles, à l'école. Tout récemment ces grand-mères nous ont aidé à faire revenir cinq élèves qui avaient abandonné depuis un an. Nous saluons beaucoup le rôle que jouent les grand-mères et nous sommes convaincus de leur impact sur les apprentissages et surtout sur l'éducation des filles. L'une de ces filles ramenée, Mariana Diao, fait la sixième à Vélingara maintenant. C'est une fierté pour nous enseignants et une bataille gagnée par les grand-mères. ”

Pape Aly Sane, Directeur de l'école primaire,
Medina Samba Diallo

1.8 Plus de confiance dans leur propre capacité d'agir pour accroître le bien-être des enfants, des familles et des communautés

Au début du projet, quand les préoccupations des parents et des aînés ont été identifiées, ils ont souvent exprimé un sentiment de désespoir face aux problèmes tels que le « manque de communication entre les générations » et « les grossesses précoces ». Un père avait dit : « Nous ne savons pas quoi faire pour s'entendre avec nos enfants. Parfois tu te demandes si tu as bien fait de les faire venir au monde ». Résoudre n'importe quel problème requiert, entre autre, la confiance en soi.

Le projet a suscité la réflexion sur les causes des problèmes identifiés et favorisé la discussion sur les solutions éventuelles. Les multiples changements observés dans les communautés, en rapport avec les relations entre les gens (discuté plus haut), semblent avoir tous contribué à renforcer la communication, les liens et l'entente entre les membres des communautés autour de la nécessité d'agir ensemble pour assurer le bien-être des filles et des enfants en général. Il semble que les discussions impulsées

dans les espaces de dialogue créés par le projet ont permis aux communautés d'accroître leur confiance dans leur capacité d'agir individuellement et ensemble pour améliorer l'environnement dans lequel les enfants grandissent.

Toutes les vingt communautés du projet ont initiées d'elles-mêmes, à des rythmes différents, des actions pour renforcer la transmission des valeurs et connaissances culturelles positives et pour décourager les pratiques néfastes. Le déclencheur pour l'organisation de ces actions-là avec les différents groupes communautaires, semble être la discussion et la réflexion continue surtout entre les aînés et les adultes sur les différents thèmes en rapport avec la revitalisation de la culture et l'abandon de certaines pratiques traditionnelles.

Le témoignage d'Awa Baldé, grand-mère leader à Saré Adja, illustre l'importance du dialogue communautaire pour arriver à un consensus sur la nécessité d'abandonner certaines pratiques ancrées dans les communautés.

“Après les forums nous avons discuté avec notre chef de village et pendant plusieurs mois, nous avons organisé cinq réunions avec les autres grand-mères, les notables et certaines femmes. Nous avons discuté de ce que la matrone Binta nous a dit sur les inconvénients de l'excision et ce que l'Imam Oustaze nous a expliqué sur la position de l'Islam vis-à-vis de cette pratique qui est surtout culturelle. Pendant la cinquième réunion nous avons décidé ensemble qu'il fallait laisser tomber cette tradition. Depuis lors tout le monde applique cette décision.”

Awa Baldé, grand-mère
Présidente du Comité Local de Suivi, Saré Kouna

“Dans ce projet, chacun a la possibilité d'exprimer ses idées et de sentir comme si le projet lui appartenait. Ce projet se fonde sur nos propres idées et c'est pourquoi nous insistons pour dire que c'est « notre projet ».”

Abdoulaye Mballo, jeune



1.9 La cohésion sociale favorise les actions collectives en faveur du développement des filles, des enfants, des familles et des communautés

Le diagramme ci-dessus présente une conclusion importante concernant les résultats du projet. Il apparaît que c'est le renforcement de la cohésion sociale qui a soutenu et favorisé les actions prises par les communautés d'un côté, pour promouvoir les valeurs et traditions culturelles positives et de l'autre côté, pour décourager les pratiques traditionnelles néfastes au développement des filles. L'objectif du projet était de renforcer la capacité des communautés à promouvoir le DHF, spécifique-

ment par rapport à plusieurs problèmes clés auxquels les filles sont confrontées. Cependant, il apparaît que la cohésion sociale accrue au sein de ces communautés leur permettra d'aborder de façon collective des multiples questions et problèmes liés à la vie communautaire.

Le sentiment de cohésion sociale qui existe aujourd'hui dans les communautés est reflété dans les mots d'un chef de village et ensuite dans une action collective prises par l'ensemble des villages du projet (voir encadré ci-dessus).

En 2008, au moment du lancement du projet, le chef du village de Saré Boula était sceptique par rapport au projet. Il a dit : « En réalité ces gens nous appellent seulement pour nous parler de l'exci-

sion ». Entre temps son attitude a changé. Trois ans après il exprime sa satisfaction par rapport aux résultats du projet : « Je suis très content de ce projet qui renforce la cohésion sociale dans notre zone. Nous ne discussions plus avec nos voisins de Saré Demba Mari. Aujourd’hui, le projet nous a beaucoup rapproché et nous a permis de discuter ensemble et en paix de toutes les questions ».

Un exemple concret de ce nouvel esprit de cohésion sociale est démontré par une action menée en juin 2011 pour « remplir le trou dans la route ».



**La réparation de la route :
les fruits de la cohésion sociale**

Dans la zone du projet DHF, depuis deux ans, un tronçon de la route qui lie Vélingara et Kandia est devenu difficilement praticable à cause de l’accumulation de l’eau au moment des pluies. En 2011 le Comité d’Alliance créé dans le cadre du projet DHF a organisé une action collective pour empêcher l’eau à continuer d’inonder la route.

C’est suite aux consultations entre le Comité et l’ensemble des chefs des villages que les hommes, jeunes et plus âgés, sont venus en masse pour travailler pendant plusieurs jours pour résoudre ce problème.

Youssef Sané, un des membres du Comité a dit : « C’est un problème qui gêne tout le monde. Nous n’avons pas attendu que les autorités cherchent une solution. Nous nous sommes organisés avec l’ensemble des villages DHF pour résoudre ce problème nous-mêmes. C’est un signe de la solidarité qui existe entre nous aujourd’hui ».

2. Changements dans les normes et pratiques liées au bien-être des filles

Le premier objectif du projet DHF était de promouvoir des changements dans les normes et pratiques des communautés relatives aux MGF, mariages précoces, grossesses précoces et châtements corporels. Le deuxième objectif était de renforcer la connaissance et l’usage des valeurs et pratiques culturelles positives qui contribuent au bien-être des filles au niveau des familles, des communautés et des écoles. Le Tableau à la page 47 résume les changements documentés à partir des informations aussi bien quantitatives que qualitatives.

Les résultats quantitatifs présentés ci-dessous relè-

vent surtout de l’enquête de base (sept 2008) et de l’enquête finale (juin 2011), toutes les deux menées par des évaluateurs externes.

2.1 Diminution des pratiques néfastes aux jeunes filles

Les données recueillies montrent qu’il y a eu des changements positifs relatifs aux MGF, aux grossesses précoces, aux mariages précoces et à un moindre degré au châtement corporel.

2.1.1 Attitudes en faveur de l’abandon des mutilations génitales féminines

La triangulation des données aussi bien quantitatives que qualitatives valide le résultat d’un changement significatif dans les attitudes envers les MGF et dans les 20 villages du projet la grande majorité des hommes et des femmes disent qu’ils ont abandonné cette pratique.¹

Appréciation accrue des risques des MGF

Les résultats de l’enquête finale montrent qu’il y a eu une évolution très positive concernant la perception des risques associés à l’excision. Dans l’enquête de base seulement la moitié des mères (53%) et 41% des grand-mères ont dit que les MGF apportent plus de risques que d’avantages. Par contre, dans l’enquête finale presque toutes les mères (92%) et grand-mères (95%) déclarent que les risques des MGF sont plus importants que les avantages.

Résultats : Les risques des MGF sont plus importants que les avantages		
	Enquête de base	Enquête finale
Mères	53%	92%
Grand-mères	41%	95%

Changement dans la perception de la position de l’Islam vis-à-vis de l’excision

Dans l’étude qualitative menée au début du projet, les interviewées ont dit que le facteur principal qui les motive à exciser les filles est la croyance que l’Islam recommande la pratique, ce qui n’est pas le cas. Dans l’enquête de base trois quarts des mères (75%) et des grand-mères (76%) pensaient que pour être une bonne musulmane une femme doit être excisée. Dans l’enquête finale seulement quelques mères (7%) et grand-mères (5%) continuent à le croire.

Résultats : Une femme doit être excisée pour être une bonne musulmane		
	Enquête de base	Enquête finale
Mères	75%	7%
Grand-mères	76%	5%

Avoir une fille non-excisée devient plus acceptable
Dans l’enquête de base presque la moitié des mères

(45%) et des grand-mères (47%) ont dit qu'elles auraient honte d'avoir une petite fille non-excisée. Dans l'enquête finale il n'y avait qu'une petite proportion de mères et de grand-mères (3%) qui ont dit qu'elles auraient ce sentiment, ce qui représente un changement très significatif.

Résultats : Honte d'avoir une petite fille qui n'est pas excisée		
	Enquête de base	Enquête finale
Mères	45%	3%
Grand-mères	47%	3%

L'excision n'est plus perçue comme un devoir culturel

Au départ, la majorité de mères (88%) et de grand-mères (86%) croyaient que l'excision était un devoir culturel. Les réponses à la fin du projet montrent un changement d'attitude très important. Dans l'enquête finale seulement 9% des mères et 5% des grand-mères pensent que les MGF constituent un devoir culturel.

Résultats : L'excision des femmes est un devoir culturel		
	Enquête de base	Enquête finale
Mères	88%	9%
Grand-mères	86%	5%

La plupart des hommes sont pour l'abandon de l'excision

Dans l'enquête de base presque la moitié des mères et de grand-mères (45% de chaque groupe) disaient que « beaucoup d'hommes » sont contre l'excision. Au moment de l'enquête finale la proportion de celles qui avaient cette perception avait doublé à 90% chez les mères et aussi chez les grand-mères.

Résultats : Beaucoup d'hommes sont pour l'abandon de l'excision		
	Enquête de base	Enquête finale
Mères	45%	90%
Grand-mères	45%	90%

La plupart des jeunes femmes sont pour l'abandon de l'excision

Aussi bien les mères que les grand-mères suggèrent que l'attitude des jeunes femmes dans la communauté a changé de façon positive. 43% des femmes dans les deux groupes âges ont déclaré au départ qu'il y avait « beaucoup de jeunes femmes sont pour l'abandon de l'excision ». Dans l'enquête finale plus que le double d'interviewées (89% des mères et 92% des grand-mères) ont affirmé celui-ci.

Résultats : Beaucoup de jeunes femmes sont pour l'abandon de l'excision		
	Enquête de base	Enquête finale
Mères	43%	89%
Grand-mères	43%	92%

La plupart des grand-mères sont pour l'abandon de l'excision

Dans l'enquête de base 41% des mères et aussi des grand-mères ont dit que « beaucoup de grand-

mères sont pour l'abandon de l'excision. » Aujourd'hui, la grande majorité des mères (91%) et des grand-mères (91%) disent que « beaucoup de grand-mères sont pour l'abandon de l'excision ».

Résultats : Beaucoup de grand-mères sont pour l'abandon de l'excision		
	Enquête de base	Enquête finale
Mères	41%	91%
Grand-mères	41%	93%

La triangulation des résultats de l'enquête finale et de la documentation qualitative recueillie lors de la mise en œuvre du projet permet de conclure que dans l'ensemble des vingt villages du projet les attitudes envers l'excision ont changé de façon significative et selon les communautés qu'ils sont en train de l'abandonner.

Les facteurs qui semblent avoir contribué davantage à ces changements d'attitude envers les MGF sont les éléments suivants de la méthodologie DHF :

- le dialogue communautaire continu entre les différents groupes qui vise la recherche d'un consensus sur comment aborder ces questions ;
- le fait que les éléments positifs de la culture sont fortement renforcés tandis que l'accent est mis moins sur le découragement des pratiques néfastes (suivant le principe du regard positif inconditionnel) ;
- la forte implication des réseaux sociaux informels de l'ensemble de grand-mères et de grand-mères leaders qui a favorisé un processus collectif de changement d'attitude, et ainsi contribué à la modification des normes communautaires vis-à-vis de cette pratique ;
- le respect manifesté à tout moment envers les grand-mères ;
- l'approche qui consiste à partager des informations sur les MGF mais qui ne contient pas de messages qui préconisent l'abandon ;
- et le fait qu'à aucun moment les exciseuses n'ont été identifiées ni stigmatisées.

“Nos ancêtres nous avaient dit que les filles devaient être excisées, pour qu'elles soient davantage fidèles à leurs époux, mais nous ne croyons plus à cela. Nous savons maintenant que l'Islam ne prescrit nulle part que les filles devraient être excisées. Il y a au moins 30 petites filles dans la communauté qui sont nées ces deux dernières années et qui n'ont pas été excisées.”

Dinde, une vieille grand-mère, Saré Faremba

“Après l'adoption de la loi sur les MGF nous étions convoqués à diverses réunions où on nous avait fait comprendre que notre chef de village pourrait être emprisonné si nous n'arrêtons pas l'excision. A ce moment, nous n'étions pas au fond convaincus, mais beaucoup d'entre nous avaient arrêté sous l'effet de

la peur. Avec l'arrivée du projet DHF nous avons compris les risques que représentent les MGF pour les filles et les femmes. Maintenant nous savons aussi que notre religion ne nous le demande pas. Aujourd'hui, nous avons arrêté parce qu'en âme et conscience nous savons combien c'est néfaste. ”

Awa Baldé, grand-mère leader de Saré Kouina

“ Nous savons maintenant que les femmes qui ne sont pas excisées ne sont pas du tout exposées, qu'elles peuvent être heureuses, accomplir leurs obligations religieuses et avoir des enfants. Nous avons appris que pendant l'accouchement les femmes excisées peuvent connaître toutes sortes de complications qui peuvent même aller jusqu'au pire des scénarios possibles. Nous sommes sûrs que nous allons continuer les pratiques positives pour le développement et le bien-être des filles et que nous allons abandonner celles qui sont négatives ”

Faly, Imam de Moutoumba

2.1.2 Diminution des grossesses précoces

Toutes les communautés impliquées dans le projet déclarent que le nombre de filles élèves qui sont tombées enceinte a fortement diminué depuis trois ans. Dans l'enquête finale presque toutes les mères (95%) et toutes les grand-mères (100%) ont dit qu'il y a eu une baisse dans les grossesses au niveau des filles élèves. Cette même tendance est révélée dans une enquête menée fin 2010 auprès des enseignants de la zone, dans laquelle tous (100%) ont dit que les grossesses ont diminué depuis 2008.

Dans l'enquête finale les interviewées ont également donné leur avis sur « le risque pour les filles de tomber enceinte à l'école ». Presque toutes les interviewées mères (95%) et grand-mères (100%) ont dit qu'aujourd'hui ce risque a diminué. Ceci suggère que les familles seront plus à l'aise maintenant à laisser leur filles continuer à étudier au delà de la puberté.

Ces résultats sont très importants étant donné que le taux de grossesses précoces dans la zone de Vélingara est parmi les plus élevés au Sénégal. Particulièrement pendant la troisième année du projet il y a eu de nombreux témoignages de grand-mères, grands-pères, jeunes hommes et femmes confirmant cette tendance.

Résultats : Baisse dans le nombre de grossesses chez les filles élèves	
	Enquête finale
Mères	95%
Grand-mères	100%
	Enquête septembre 2010
Enseignants	100%

Les facteurs qui semblent avoir plus contribué à la baisse importante dans les grossesses précoces sont : la reprise de l'éducation familiale par les mères et par les grand-mères en particulier ; la confiance accrue des grand-mères dans leur rôle d'éducatrices auprès des jeunes filles ; le renforcement de la communication

privilegiée entre grand-mères et jeunes filles et l'attention accrue de la part de filles aux conseils des grand-mères ; le renforcement de la confiance et de la collaboration entre les grand-mères et les enseignants ; la hausse dans le respect des jeunes filles envers leurs parents et grand-parents ; et la hausse dans le sens de responsabilité et de protection envers les filles de la part des jeunes garçons. L'équipe du projet n'a pas abordé les questions de la sexualité, et spécifiquement les grossesses précoces, avec les jeunes filles. C'est plutôt les mères, et surtout les grand-mères qui ont joué ce rôle, suivant l'organisation socioculturelle de la société.

2.1.3 Affaiblissement de la pratique des mariages précoces

“ Depuis que le projet est là, les mariages précoces ont beaucoup diminué chez nous. Maintenant, les parents privilégient la discussion et la communication. Ils ne s'arcbutent plus sur leur position ”

Molo Baldé

representant du chef de village, Bantanto

Les données aussi bien quantitatives que qualitatives soutiennent la conclusion qu'aujourd'hui les familles préfèrent donner les filles en mariage plus tard comparé à il y a trois ans.

Lors de l'enquête de base en 2008 l'âge proposé par les mères et grand-mères pour le mariage des filles était de 15.6 ans en moyenne. Deux ans plus tard (septembre 2010) l'âge moyen proposé par les interviewées était de 17.3 ans, une augmentation positive bien qu'il n'atteint pas encore l'âge recommandé de 18 ans.

La documentation qualitative recueillie pendant la mise en œuvre du projet révèle que la hausse dans l'âge de mariage est directement liée à la diminution dans le risque des grossesses chez les filles élèves. Si le risque que les filles tombent enceinte est réduit, les familles sont d'une part, plus à l'aise pour les laisser continuer à étudier au delà de la puberté et d'autre part, moins pressées pour les marier.

Résultats : Age idéal de mariage des filles		
	Enquête de base 2008	Enquête septembre 2010
Mères	15.6	17.3
Grand-mères	15.6	17.3

La hausse de l'âge de mariage des jeunes filles semble être associée à plusieurs facettes et résultats de la méthodologie DHF :

- la valorisation accrue des grand-mères dans la famille par tout le monde, y compris les pères de famille et les mères ; le renforcement de la communication entre les grand-mères et les jeunes filles ; le rapprochement des grand-mères à

l'école et leur appréciation accrue de l'importance de la scolarisation des filles ; et le rapprochement entre les grand-mères et les enseignants.

2.1.4 Baisse dans la pratique du châtement corporel

Une des pratiques traditionnelles répandues dans le Fouladou, comme ailleurs au Sénégal, est l'utilisation du bâton comme outil important dans l'éducation des enfants. Corriger les enfants avec le bâton plutôt qu'à travers le dialogue peut avoir un effet négatif sur la psychologie et le développement des enfants.

Dans l'optique du développement des filles et des garçons, le projet a suscité la réflexion sur cette pratique, bien que la place accordée à cette question dans le projet soit plus marginale par rapport à d'autres thèmes. Les informations qualitatives recueillies lors du projet suggèrent qu'il y a eu un léger changement d'attitude vis-à-vis de l'utilisation du bâton avec les enfants. Toutefois, cette pratique persiste. Ce thème devrait être davantage abordé dans l'avenir.

2.2 Augmentation dans la promotion des valeurs et traditions positives au développement des jeunes filles

Les informations quantitatives, mais surtout qualitatives, suggèrent qu'il y a des changements très positifs vis-à-vis des actions des familles, des écoles et des communautés qui cherchent à renforcer la transmission des valeurs et traditions culturelles positives aux enfants en générale et spécifiquement aux filles.

2.2.1 Intégration des valeurs culturelles à l'école

En concordance avec les priorités du Ministère de l'Éducation Nationale, le projet a cherché à promouvoir l'intégration des valeurs culturelles à l'école. Les informations qualitatives recueillies auprès des adultes, des enfants et des enseignants montrent qu'il y a eu des changements importants d'une part, dans les attitudes des enseignants envers l'intégration du savoir et des valeurs culturelles dans les classes. D'autre part, dans toutes les écoles le matériel et les activités suggérés par le projet, qui encouragent les enfants à réfléchir sur leur valeurs culturelles, sont utilisés à savoir : le livret sur le rôle des grand-mères, le jeu « Qui sommes nous », les chansons de louange aux grand-mères et les contes et causeries faits par les grand-mères. Toutes ces activités sont fortement encouragées par l'IDEN, ce qui présage une bonne continuation de celles-ci dans les écoles.

“Nous faisons intervenir les anciens à l'école pour permettre aux jeunes d'accéder à certaines connaissances qui sont indispensables à leur épanouissement. J'invite les grand-mères dans ma classe pour partager de leur immense trésor de connaissances. Il est nécessaire que l'école joue un rôle dans la restauration des valeurs africaines.”

Ephren Diatta, ancien Directeur de l'école primaire de Saré Demba Mary

2.2.2 Plus d'investissement des parents dans l'éducation des enfants

La documentation qualitative recueillie pendant tout le processus de mise en œuvre du projet montre une évolution significative dans l'attitude des parents envers leur rôle dans l'éducation des enfants.

Au début du projet l'attitude de la plupart des parents était que l'école a la responsabilité principale dans l'éducation des enfants. Aujourd'hui les parents ont pris conscience de la nécessité de s'investir davantage dans l'éducation en synergie avec les enseignants.

Ce changement d'attitude de la part des parents semblent être lié surtout à :

- l'instauration d'un dialogue permanent entre les enseignants et les membres de la communauté ; la valorisation accrue du savoir et des traditions locaux de la part des parents aussi bien que de la part des enseignants ; et la compréhension accrue de la part des parents sur les rôles respectifs des enseignants et d'eux mêmes dans le développement et l'éducation des enfants.

2.2.3 Implication accrue des grand-mères dans l'éducation des enfants et des filles en particulier

Avant le projet, les familles et les communautés avaient tendance à marginaliser les grand-mères et à sous-estimer leur importance dans l'éducation des enfants. Les données recueillies auprès de l'ensemble des membres des communautés (adultes, adolescents et enfants) montrent qu'aujourd'hui les grand-mères sont beaucoup plus impliquées dans l'éducation des enfants en général, et des filles en particulier, au niveau de la famille, de la communauté et de l'école.

Dans les enquêtes de base et finale un indicateur d'appréciation des activités éducatives des grand-mères porte sur leur utilisation des contes avec les enfants. Dans l'enquête de base, seulement 28% des mères et 20% des grand-mères ont dit que « beaucoup de grand-mères disent des contes » dans le village. Dans l'enquête finale presque trois fois plus de mères (73%) et de grand-mères (72%) ont donné cette réponse.

Les facteurs qui semblent le plus contribuer à ce changement sont :

- la manifestation plus forte du respect de la part des enfants et des adolescents envers les grand-mères ; la plus grande valorisation du rôle et expérience des grand-mères de la part des parents, des grands-pères ainsi que des enseignants ; et la confiance accrue de la part des grand-mères dans leur propres rôles et connaissances.

Spécifiquement vis-à-vis des filles, l'implication accrue des grand-mères dans l'encadrement de celles-ci est observée par tout le monde et elle est appréciée surtout par les jeunes filles et leurs parents. Selon les filles, actuellement elles passent beaucoup plus de temps avec les grand-mères et elles sont davantage conseillées et appuyées par celles-ci, ce qui les aide à éviter de tomber enceinte et leur permet de continuer à étudier.

“Maintenant, les grand-mères nous invitent tout le temps à nous asseoir et discuter avec elles. En fait, dans le passé, il y avait une certaine distance et une certaine méfiance entre nous, mais maintenant il existe un sentiment de confiance. On peut dire que maintenant, c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'elles nous enseignent ce qu'elles connaissent.”

Binta, jeune fille âgée de 12 ans

“Les grand-mères occupent une position très importante dans notre société, surtout dans la vie des enfants et jeunes filles. Mais malheureusement dans le passé les programmes de développement avaient complètement oublié les grand-mères. Elles ne participaient pas dans les activités communautaires et elles n'avaient pas droit à la parole. Pourtant, elles sont les portes d'entrée pour beaucoup de questions et problèmes dans la famille et communauté. Aujourd'hui elles ont confiance en elles-mêmes et elles sont impliquées dans toute la communauté. Elles constituent une ressource inestimable pour les programmes de développement.”

Amy Sarr Cissé, agent de développement du projet DHF, World Vision

“Les changements apportés par le projet sont visibles. Tous les jours, on voit les grands-mères et les jeunes filles être ensemble, discuter. Les filles sont toujours chez elles maintenant. Les mariages ne sont plus ce qu'ils étaient car maintenant, personne ne se réveille plus pour donner sa fille en mariage sans l'écouter. Et si cette dernière ne veut pas, désormais, le père arrête la procédure. Avant ce n'était pas ainsi.”

Mamadou Sabaly, Imam

2.2.4 Activités de transmission de la culture initiées par les communautés

Dans la phase préliminaire du projet une des préoccupations majeures exprimées par les communautés était la perte de valeurs et de traditions culturelles. Un des objectifs du projet était d'encourager les communautés de prendre des initiatives pour promouvoir la transmission des valeurs culturelles.

Un résultat important du projet concerne le nombre important d'actions entreprises par les communautés elles-mêmes pour transmettre les valeurs culturelles positives aux jeunes. Toutes les communautés impliquées dans le projet ont pris des initiatives, sans l'impulsion de l'équipe du projet, pour promouvoir les valeurs culturelles auprès des enfants et des adolescents. Il s'agit des activités suivantes, en ordre approximatif de fréquence : les séances de contes avec les enfants organisées par les grand-mères ; l'éducation des jeunes filles en groupe organisée par les grand-mères ; les journées culturelles communautaires ; la construction de *banta*, un lieu traditionnel de rencontre et discussion entre les hommes plus âgés et plus jeunes ; les nuits de contes dans le village ; les séances de jeu traditionnels avec les garçons ; les daïra (rencontre religieux et de dialogue) ; la discussion des thèmes concernant le DHF à la mosquée après la prière du vendredi.

Ces différentes activités, impliquant les groupes d'âge et de sexe différentes, ont permis à toutes les couches de la société de partager et/ou apprendre les valeurs culturelles.

Les facteurs qui semblent expliquer la forte mobilisation de l'ensemble des communautés dans la réalisation des activités citées plus haut sont :

- la revalorisation de l'identité culturelle par les jeunes et les adultes ; le consensus entre les membres de la communauté sur la nécessité d'agir pour freiner la perte de valeurs culturelles ; et l'engagement des différents groupes communautaires dans la promotion des valeurs traditionnelles positives.

“On n'a pas fait ce genre de manifestations culturelles depuis trente ans, quand mon père était chef de village. Ce qui intéresse les gens aujourd'hui, c'est l'argent, la télé, la musique, le football. Tous les jeunes sont partis. À travers les activités de ce projet, c'est notre humanité, notre existence, qui est en train de revenir. Maintenant, ceux qui étaient là savent qu'ils savent quelque chose.”

Le Djarga, chef du village de Saré Mari Demba



VI. Les leçons apprises du projet Développement Holistique des Filles

Les leçons du projet DHF présentées ci-dessous relèvent de sources variées, notamment : le feedback des membres des communautés, des enseignants et autorités du secteur de l'éducation, des agents de santé, des responsables de World Vision, des autorités administratives locales de la zone d'exécution du projet, des informations recueillies systématiquement ainsi que des enquêtes et évaluations ponctuelles.

1. Les leçons apprises : la méthodologie d'intervention

Respecter les valeurs et traditions culturelles pour accroître l'engagement des communautés

Un facteur déterminant de la forte implication des communautés dans les activités du projet est le fait que toute la stratégie repose sur le respect des rôles, valeurs et pratiques religieuses et culturelles locales. Respecter et valoriser l'identité culturelle des populations de la zone d'intervention d'un programme de développement rend les communautés plus confiantes et plus ouvertes aux changements. Les programmes de développement devraient combiner les efforts pour introduire des changements auprès des communautés et à la fois pour valoriser la culture de ces dernières.

L'inclusion des aînés pour créer une synergie d'action avec la jeunesse

Dans toute société africaine, les aînés jouent un rôle central. Souvent les programmes de développement ciblent les jeunes, de façon privilégiée, pensant qu'ils seront plus réceptifs aux changements proposés. Or, pour les communautés, l'inclusion active des aînés dans les programmes communautaires est un gage de crédibilité du bien fondé du projet. Dans le projet DHF les jeunes ont clairement déclaré que l'implication des aînés a créé une synergie entre la sagesse des aînés et la force de la jeunesse.

L'implication des grand-mères : une ressource culturelle pour promouvoir un changement durable des normes socioculturelles

Dans les domaines liés spécifiquement au bien-être

des enfants, des jeunes filles et des femmes, ce sont les femmes expérimentées, et d'un certain âge, ou « grand-mères », qui ont le rôle principal de les encadrer et de les conseiller. Au sein des familles, les jeunes filles ne décident pas seules de leur sort vis-à-vis des événements critiques de leur vie tels que l'excision, la scolarisation et le mariage. En général, les décisions concernant ces pratiques et événements sont fortement influencées par les grand-mères étant donné leur âge et statut dans la famille. Les interventions communautaires devraient se construire à partir de la hiérarchie et des rôles existants dans la société plutôt que sur des modèles d'organisation sociale venus d'ailleurs. L'expérience de DHF montre que si le rôle des grand-mères est valorisé et leurs connaissances renforcées, elles peuvent changer d'attitudes vis-à-vis de pratiques néfastes et aboutir à des changements de normes communautaires.

Une approche holistique pour améliorer le développement des jeunes filles

Les familles s'intéressent au développement global des filles, c'est à dire à tous les aspects de ce développement, physique, émotionnel, spirituel et comportemental. Souvent, les programmes ne visent qu'un aspect de ce développement, et interviennent, par exemple, seulement pour décourager les mariages précoces ou l'excision. L'expérience de DHF suggère que les communautés sont plus réceptives à une approche qui cherche à appuyer le développement des filles de façon holistique.

La communication entre les générations renforce la cohésion sociale et l'action collective pour le changement

Au départ, les communautés dans le Fouladou étaient profondément inquiètes par la rupture de la communication entre les générations. Selon les communautés, le projet a beaucoup contribué à renforcer le respect mutuel, le dialogue et l'entente entre les générations. Promouvoir la communication intergénérationnelle contribue non seulement à développer un consensus autour des problèmes

précis abordés dans les programmes de développement, mais, permet également d'accroître la cohésion sociale pour collectivement faire face aux besoins de demain.

Un dialogue communautaire entre les différentes couches de la société pour développer un consensus pour le changement

La stratégie de communication du projet a consisté à catalyser le dialogue au sein de différentes couches de la population mais aussi entre elles. Changer les normes communautaires liées aux mutilations génitales féminines et aux autres questions en rapport avec le développement des filles nécessite de trouver un consensus entre les différentes couches de la société. Habituellement, les stratégies de communication adoptées dans les programmes de développement ciblent un ou plusieurs groupes de la communauté sans explicitement renforcer la communication et l'entente entre eux. Au regard des changements durables escomptés, les programmes pourraient opter pour des approches de communication qui catalysent la discussion entre les différentes couches de la société pour qu'elles arrivent à un consensus sur les attitudes et actions à favoriser.

Mettre l'accent sur les valeurs et rôles positifs pour promouvoir le changement : un regard positif inconditionnel

Souvent l'objectif des programmes communautaires est d'encourager les communautés soit à adopter de nouvelles pratiques, soit à abandonner celles qui existent. Les communautés acceptent difficilement qu'un projet après l'autre vienne leur demander de changer ceci ou cela. Un des principes sur lesquels ce projet est fondé est celui du Regard Positif Inconditionnel¹ par lequel l'accent est mis beaucoup plus sur la validation des valeurs et pratiques existantes que sur la promotion du changement. Dans ce projet, la mise en application de ce concept a contribué à l'engagement de la part des communautés à revoir les pratiques anciennes comme les MGF. Ce principe pourrait être adopté dans les programmes qui touchent des normes et pratiques profondément ancrées dans les communautés.

Des relations rapprochées avec les communautés pour catalyser le dialogue communautaire et le changement à l'initiative des communautés

La stratégie du projet DHF est fondée sur la création de relations rapprochées et continues entre les agents de développement et les groupes et leaders communautaires. Le maintien de relations de confiance et de complicité constitue un facteur clé pour promouvoir le dialogue communautaire continu et rendre possible le changement. Des expériences antérieures ont montré que pour promouvoir le

changement, la diffusion d'information sur les pratiques proposées est nécessaire, mais pas suffisante. Ce sont des relations interpersonnelles de confiance qui peuvent encourager les gens à réfléchir sur les nouvelles informations, réexaminer leur propre vécu et décider eux-mêmes des actions à prendre. Cet enseignement implique qu'il faut la présence continue et rapprochée des agents de développement auprès des communautés.

Une approche ascendante pour promouvoir les droits des enfants

Les objectifs du projet DHF sont conformes à la Convention internationale de droits des enfants. Le gouvernement du Sénégal a un engagement clair pour promouvoir ces droits à tous les enfants. Mais au niveau communautaire, les populations sont souvent mal à l'aise avec une « approche basée sur les droits des enfants » qui semble vouloir leur dicter comment éduquer leurs enfants. Dans le projet, une « approche basée sur les besoins des enfants » est utilisée à travers un processus ascendant dans lequel les communautés identifient les besoins des enfants, et des filles en particulier. Les besoins identifiés relèvent des valeurs culturelles et religieuses mais aussi d'autres valeurs plus universelles. L'équipe de DHF à Vélingara a observé que les communautés sont beaucoup plus réceptives à une approche centrée sur « les besoins des enfants » que sur « les droits des enfants ».

Des méthodes de communication et éducation pour catalyser la réflexion plutôt que pour convaincre

Dans le projet, le concept de communication consiste à susciter la réflexion sur les différents thèmes concernant le DHF vis-à-vis des idées existantes et des nouvelles informations. Il n'y a pas de « messages » qui disent, par exemple, qu'il ne faut pas marier les filles en bas âge. Les activités et outils de communication utilisés ont tous l'objectif de catalyser le dialogue et d'encourager les gens à décider eux-mêmes que faire. Selon les communautés, c'est cette approche non-directive qui les a motivées à discuter entre elles et à entreprendre des actions pour encourager l'abandon des pratiques néfastes et la promotion des pratiques bénéfiques au DHF.

Le rapprochement de l'école au milieu requiert des stratégies complémentaires avec les enfants, les enseignants et les parents

Le rapprochement de l'école à la communauté est bénéfique pour les enfants, les parents, les enseignants et le système scolaire. Le rapprochement observé entre l'école et le milieu est attribué aux stratégies du projet qui ont d'abord renforcé le respect mutuel entre les acteurs communautaires et ceux du secteur de l'éducation formelle, et ensuite le dialogue et le partage entre eux. Ceci a entraîné des changements d'attitude et de comportement

de la part des enseignants, des parents et des enfants. Cette expérience suggère que des stratégies spécifiques mais complémentaires visant ces trois catégories de personnes sont nécessaires pour arriver à une relation d'entente et d'étroite collaboration entre l'école et le milieu.

2. Les leçons apprises : les facteurs contribuant à la diminution des mutilations génitales féminines, des mariages précoces et des grossesses précoces

La diminution significative des pratiques néfastes (MGF et mariages précoces) et des grossesses précoces après trois ans du projet semble être liée à plusieurs facettes clés de la stratégie DHF notamment :

- le dialogue communautaire continu entre les générations et entre les différents groupes, facilitant la recherche d'un consensus sur comment aborder ces questions ;
- l'adoption d'un regard positif inconditionnel sur la culture locale, permettant d'en valoriser certains éléments et de renforcer l'identité des communautés, leur donnant en même temps la confiance nécessaire pour critiquer certaines pratiques traditionnelles et décider de leur changement ou abandon ;
- l'implication active des grand-mères, vu leur rôle et leur influence sur les normes et pratiques socio-culturelles en rapport avec ces trois phénomènes.

Les facteurs qui ont le plus contribué au changement d'attitude envers les MGF

Le changement significatif d'attitude envers la pratique des MGF peut être attribué surtout (en plus des facteurs cités plus haut) aux éléments suivants de la méthodologie DHF :

- les activités avec les réseaux sociaux informels des grand-mères, et des grand-mères leaders en particulier, favorisant un processus collectif de changement d'attitudes, qui semble avoir abouti à la modification des normes communautaires concernant les MGF ;
- le respect montré à tout moment envers le rôle et l'expérience des grand-mères ;
- le partage d'informations sur les MGF, sans l'utilisation de messages qui prescrivent leur abandon ;
- et le fait qu'à aucun moment les exciseuses n'ont été identifiées et stigmatisées.

Les facteurs qui ont plus contribué à la hausse de l'âge de mariage des jeunes filles

Le changement significatif d'attitude envers l'âge de mariage des jeunes filles, y compris le fait de prendre en compte leur avis dans le choix de

l'époux, peut être attribué surtout (en plus des facteurs cités plus haut) aux éléments et résultats suivants de la méthodologie DHF :

- la valorisation accrue par tous du rôle des grand-mères dans la famille, y compris par les mères et les pères de famille ;
- le renforcement de la communication entre les grand-mères et les jeunes filles ;
- le rapprochement entre les grand-mères et les enseignants et leur plus forte conviction de l'importance de la scolarisation des filles.

Cette expérience montre que les grand-mères peuvent constituer une ressource d'une importance inestimable pour combattre les mariages précoces et forcés, vu leur statut et influence dans la famille.

Les facteurs qui ont plus contribué à la baisse dans les grossesses précoces

La baisse significative dans les grossesses précoces des élèves filles semble être associée surtout à :

- la reprise de l'éducation familiale par les mères et par les grand-mères en particulier ;
- la confiance accrue des grand-mères dans leur rôle d'éducatrices auprès des jeunes filles ;
- le renforcement de la communication et des relations privilégiées entre grand-mères et jeunes filles ;
- le respect plus prononcé des jeunes filles envers leurs parents et grands parents ;
- et le développement d'un sens de responsabilité et de protection des jeunes garçons envers les filles.

L'équipe du projet DHF n'a pas abordée les questions de la sexualité, et spécifiquement les grossesses précoces, directement avec les jeunes filles. Ce sont les grand-mères et les mères qui se sont occupées de cette éducation à travers les canaux et méthodes de communication informels existants. Pour ce qui concerne les programmes qui s'intéressent aux questions de grossesses et mariages précoces, cette expérience suggère qu'il est très intéressant de favoriser le respect mutuel et la communication d'une part, entre les filles avec leurs grand-mères et mères et d'autre part, entre les grand-mères et les enseignants.

La difficulté de changer le recours au châtimement corporel comme méthode éducative

Dans la zone du projet, l'utilisation du « bâton », comme outil dans l'éducation des enfants, est une tradition très ancrée et répandue. Comme objectif secondaire, le projet a suscité la réflexion sur cette pratique mais l'évolution vers l'abandon des châtimements reste limitée. Les communautés sont profondément frustrées aussi bien par la loi qui défend le châtimement corporel que par la politique de promotion des « droits des enfants » qui laissent les parents sans outils alternatifs pour discipliner leurs enfants. Dans les programmes futurs, il faudrait approfondir le dialogue avec les communautés sur la

discipline des enfants et partager avec elles des approches alternatives à utiliser pour éduquer leurs enfants sans frapper.

Un réel sens d'appropriation du projet par les communautés

Aussi bien les populations que des observateurs externes ont remarqué un réel sens d'appropriation du projet par les communautés. Une série de facettes de la méthodologie utilisée dans le projet semble avoir contribué à ce sens d'appropriation, notamment :

- la phase préliminaire qui a permis de comprendre et de prendre en considération les points de vue et préoccupations des communautés ;
- le choix des villages participants au projet à travers un processus d'auto-sélection ;
- le respect et la valorisation de l'organisation sociale et des valeurs culturelles ;
- l'inclusion active des aînés et particulièrement les grand-mères ;
- le fait que le projet s'adresse à certaines préoccupations prioritaires des communautés (la perte des valeurs culturelles) ;
- la rupture dans la communication intergénérationnelle et l'écart entre la communauté et l'école ;
- et l'approche non-directive qui n'a pas dicté aux communautés que faire mais les a plutôt accompagnées dans leurs prises de décisions sur quelles traditions conserver ou, par contre, abandonner.

3. Les leçons apprises : les ressources requises

Un projet peu coûteux en financement

Quand il s'agit de programmes visant un changement de normes sociales avec l'implication des communautés concernées, les ressources financières nécessaires au projet sont modérées car elles servent essentiellement aux **ressources humaines**, y compris le développement de la méthodologie du projet et la formation de l'équipe. Le projet DHF a coûté au total \$ 400.000 pour trois ans. Un quart de ces fonds a couvert l'appui technique de Grandmother Project dans le développement de la méthodologie d'intervention et l'assistance au cours de sa mise en œuvre, y compris la formation de l'équipe du projet. Les trois quarts restants ont couverts les salaires de l'équipe, la logistique, la production des outils méthodologiques, l'organisation des activités de dialogue communautaire et leur documentation continue.

Des ressources humaines compétentes et engagées auprès des communautés

La mise en œuvre d'un tel programme communautaire requiert d'une part, un **nombre adéquat** de ressources humaines – facilitateurs, agents de développement communautaire, consultants en

éducation des adultes et développement communautaire, acteurs culturels divers etc. D'autre part, il requiert des **ressources humaines de qualité**, qui ont des compétences techniques professionnelles mais aussi certaines caractéristiques personnelles, tels qu'une attitude positive envers les communautés, une bonne capacité de communication, l'empathie envers les autres, la tolérance, la patience. Connaître la culture locale et développer des liens rapprochés avec les membres de la communauté est aussi indispensable. Pour mener des programmes basés sur le dialogue plutôt que sur la transmission des messages il faut des ressources humaines avec des compétences poussées dans le domaine de la facilitation basée sur l'éducation participative des adultes. L'encadrement des équipes de terrain en facilitation doit être initié dès le début d'un programme et continuer tout au long de celui-ci.

Des ressources méthodologiques puisées dans la culture des communautés

Pour chaque type d'activité communautaire, il est important de développer des outils méthodologiques basés sur les expressions culturelles traditionnelles et avec la participation d'acteurs culturels reconnus et appréciés par les communautés. Dans le cadre du projet DHF, les outils utilisés et développés à partir de la culture sont les histoires sans fin, les sketches de théâtre, un livret sur le rôle de grand-mères, des collections de contes, des chansons et des proverbes.

Une durée du projet adaptée au temps nécessaire aux communautés pour le changement

Le changement durable de normes sociales et de pratiques traditionnelles ancrées dans les communautés et dont la force dérive de la transmission de génération en génération, ne peut pas se faire dans un délai de temps bref, si les communautés doivent être les protagonistes de ces changements. Il faut donc prévoir une durée de projet adéquate pour que les communautés puissent revoir leurs attitudes envers certaines pratiques et décider collectivement de leur changement, ou de leur abandon éventuel.

Une possibilité d'adaptation du projet en cours d'exécution

La documentation continue du processus de mise en œuvre, et surtout le *feedback* des communautés, constitue un élément essentiel du succès du programme, car elles permettent d'identifier les forces et les faiblesses, de formuler des enseignements et de modifier les stratégies au fur et à mesure de la mise en œuvre du projet. Cela demande une flexibilité dans la programmation des activités par rapport à leur définition dans le document de projet, de façon à pouvoir répondre aux nouveaux besoins des communautés qui se manifestent à travers le dialogue communautaire, et de tenir compte des changements qui surviennent.



VII. Conclusions

Les communautés, le gouvernement du Sénégal et les organisations de développement s'intéressent tous au bien-être des jeunes filles qui seront les femmes, les mères et les citoyennes de demain. Le projet Développement Holistique des Filles (DHF), mis en œuvre dans le sud du Sénégal entre 2008 et 2011 par World Vision avec l'appui technique de Grandmother Project a abordé des préoccupations des communautés mais aussi des institutions et programmes qui à la fois cherchent à protéger les filles des discriminations et des violences et de promouvoir leur santé, leur éducation et leur enracinement culturel.

La phase préliminaire du projet DHF a permis de comprendre les réelles préoccupations des communautés dans la zone de Vélingara vis-à-vis de la perte de valeurs culturelles, de l'affaiblissement de la communication entre les générations et du fléau des grossesses précoces. Depuis onze ans World Vision y travaille et le bien-être des enfants est une de ses priorités. Promouvoir l'abandon des mutilations génitales féminines est aussi d'une importance particulière pour l'organisation, qui cherchait depuis plusieurs années une stratégie qui pourrait encourager les communautés à abandonner cette pratique, enracinée dans les attitudes religieuses et culturelles locales.

Le but du projet était d'accroître la capacité des communautés à prendre des initiatives pour favoriser le développement des filles, et des enfants de façon générale. Afin de réaliser ce but, les deux objectifs principaux du projet étaient d'une part, de décourager les pratiques traditionnelles (MGF et mariages précoces) et de réduire les grossesses précoces, et d'autre part, d'accroître la promotion des pratiques et valeurs culturelles positives pour les enfants.

En partenariat avec l'ONG Grandmother Project, World Vision a mis en œuvre un projet de recherche-action qui a développé une approche innovante basée sur le dialogue communautaire, la valorisation des rôles et des valeurs culturelles positives, l'implication des grand-mères, et des aînés de façon générale, et le renforcement de la communication entre les générations.

Le projet a impliqué tous les acteurs qui jouent un rôle dans l'éducation des filles et dans la prise de

décisions qui les concernent : les parents, les leaders communautaires, les enseignants, les leaders religieux, les agents de santé, les adolescents, les mères et surtout les grand-mères. Le but était de catalyser le dialogue entre ces différents groupes afin qu'ils arrivent à un consensus sur comment protéger les filles et les appuyer dans leur développement de façon globale pour les préparer pour leur avenir.

Les activités du projet ont créé des espaces de dialogue autour de ces questions. Les communautés ont ensuite elles-mêmes pris des initiatives pour prolonger la réflexion et s'investir dans des actions dans les familles, dans les communautés et dans les écoles pour renforcer l'éducation et l'accompagnement des filles.

Après trois ans de mise en œuvre du projet, les informations recueillies dans plusieurs enquêtes et dans l'évaluation finale montrent des résultats importants en rapport avec les deux objectifs du projet. En premier lieu, il y eu des changements positifs en rapport avec les normes et pratiques qui influencent le bien-être des jeunes filles. Deuxièmement, on a assisté au renforcement de la cohésion sociale dans les familles et dans les communautés.

Un objectif prioritaire du projet était de *modifier les normes communautaires vis-à-vis des MGF et des mariages précoces*, et de *réduire les grossesses précoces et non désirées*. Sur ces trois problématiques, les résultats sont très significatifs.

Dans l'enquête de base réalisée au début du projet, trois quarts des mères et des grand-mères pensaient que « l'excision est un devoir religieux ». Dans l'enquête finale, seule une petite minorité (7% des femmes et 5 % des grand-mères) défend toujours cette position. Ceci suggère un changement d'attitude important. En 2008, la majorité des mères (88%) et des grand-mères (86%) a dit qu'« il serait honteux d'avoir une petite fille qui n'est pas excisée ». En revanche, en 2011 une petite minorité des mères (9%) et des grand-mères (5%) a toujours cette perception. Ces résultats quantitatifs se recourent avec l'ensemble des données qualitatives recueillies auprès de toutes les couches de la population qui signalent que dans toutes les communautés il y a une évolution vers l'abandon des MGF.

Quant aux *mariages précoces*, au début du projet, l'âge proposé pour le mariage des filles était 15.6 ans en moyenne. En fin 2010, la moyenne avait augmenté à 17.5 ans, une hausse significative. Les informations qualitatives recueillies au cours de la mise en œuvre révèlent également qu'il y a une évolution très positive vis-à-vis de cette pratique. Durant tout le projet des *feedback* des populations montrent clairement qu'il y a un lien étroit entre l'âge de mariage préconisé dans les familles et leur perception du risque que les filles puissent tomber enceintes avant d'être mariées. Un autre résultat très important porte sur la perception des communautés de la *réduction du risque aux filles de tomber enceinte*, en particulier en relation avec l'école. Dans l'enquête finale presque toutes les mères (95%) et toutes les grand-mères (100%) ont dit que ce risque est moins élevé aujourd'hui qu'il y a trois ans. Suivant le raisonnement des communautés, la réduction de la perception du risque favorise le maintien des filles à l'école, plutôt que de les enlever pour les donner en mariage.

Les autres changements dans les pratiques des familles et des communautés qui ont contribué de façon positive à l'éducation et au bien être des filles sont :

- l'intégration des valeurs culturelles à l'école ;
- un investissement majeur des parents dans l'éducation de leurs enfants ;
- l'implication accrue des grand-mères dans l'éducation des enfants, et des filles en particulier ;
- et l'organisation d'activités de transmission de la culture par les communautés.

Tous ces changements ont été largement documentés à travers le processus de documentation qualitative continue pendant toute la durée du projet.

L'ensemble de ces résultats est encourageant. Par l'analyse des données recueillies on note une série de *résultats intermédiaires* dans les communautés qui ont contribué aux changements de normes sociales et d'attitudes évoqués précédemment. Tous ces résultats concourent à accroître le sentiment de cohésion sociale dans les familles et dans les communautés. Les éléments qui semblent avoir contribué à cette évolution positive sont :

- la revalorisation de l'identité culturelle par les jeunes et les adultes ;
- le respect accru des aînés et spécifiquement des grand-mères dans la famille et la communauté ;
- l'amélioration de la confiance en soi des grand-mères ;
- la valorisation des points de vue de chaque membre de la communauté ;
- le renforcement de la communication et de l'entente entre les générations ;

- l'adoption d'un mode de communication plus ouvert et respectueux dans les familles et communautés ;
- le renforcement de la communication et de la collaboration entre les communautés et les écoles ;
- et la confiance accrue de la part des communautés à agir pour soutenir le bien-être des enfants, des familles et des communautés.

Il apparaît que c'est le *sentiment accru de cohésion sociale* qui encourage les communautés à entreprendre des actions collectives à la fois pour décourager certaines pratiques culturelles néfastes aux filles qu'elles acceptaient dans le passé, mais aussi pour promouvoir des valeurs et traditions culturelles positives qu'elles avaient tendance à délaisser auparavant.

La réussite des programmes communautaires est souvent attribuée à l'interaction entre trois ingrédients:¹

1. la méthodologie de l'intervention ;
2. les agents de développement, ou agents communautaires ;
3. les communautés elles-mêmes.

La méthodologie d'intervention du projet DHF

- La stratégie d'intervention a été construite à partir d'un processus préliminaire de consultation avec les communautés.
- Le choix des communautés participantes au projet a été fait à partir d'un processus d'auto sélection.
- Les rôles et valeurs culturelles ont été valorisés en permanence dans toutes les activités.
- Les aînés ont été impliqués explicitement et de façon respectueuse.
- Une place centrale dans le programme a été accordée aux grand-mères, en cohérence avec leur statut dans la société.
- Le modèle de communication adopté a été basé sur le dialogue et la réflexion critique et n'a pas « dicté » aux communautés que faire.
- Les activités ont encouragé la communication entre les sexes et entre les générations.
- Toutes les activités étaient menées dans la langue locale.
- À aucun moment il n'y a eu de rémunération des membres des communautés pour leur participation dans les activités organisées par le projet.

Les agents de développement, ou agents communautaires

- Tous parlent et écrivent la langue locale.
- Ils ont résidé dans les communautés du projet.
- Leur rôle était de « faciliter le dialogue et la ré-

flexion» entre les différentes couches de la population, plutôt que de les « persuader » à faire quelque chose qui avait été établie auparavant.

- Il y a eu un processus continu de renforcement des capacités des agents de terrain.
- Ils ont maintenu un contact fréquent avec chacune des communautés.
- Ils ont tissé des liens privilégiés avec les *leaders* grand-mères et d'autres personnes influentes dans les communautés.
- Ils ont toujours montré du respect pour les idées, valeurs et traditions des communautés.
- Ils ont respecté « le rythme » des communautés

Les communautés

- Les aînés, grands-pères et grand-mères, étaient très engagés, prêts à partager leurs savoirs et à se remettre en cause.
- Les grand-mères en particulier ont constitué une ressource inestimable au regard de leurs connaissances, expérience et disponibilité.
- Les leaders de toutes les couches de la société - hommes et femmes, plus âgés et plus jeunes - étaient tous prêts à s'investir pour le bien-être de la communauté.
- Les enseignants étaient ouverts à renforcer leurs relations avec la communauté et se sont engagés activement dans le projet.
- La cohésion sociale entre les différentes couches de la communauté s'est renforcée progressivement.

Ce document a décrit la méthodologie utilisée dans le projet DHF et a présenté une série de leçons apprises de sa mise en œuvre. Les fondements de l'approche - à savoir le *dialogue communautaire* catalysé par les activités du projet et *l'ancrage de toute la stratégie dans les rôles, valeurs et pratiques culturelles* sont des éléments qui seraient applicables dans d'autres contextes et pour aborder d'autres thèmes de développement communautaire.

Cette expérience nous amène à une conclusion et un enseignement capital concernant *l'importance de la cohésion sociale* pour arriver à des changements durables dans une société.

L'expérience du projet DHF démontre que la confiance et la communication entre les membres des familles - entre les hommes et les femmes, et entre les différents groupes d'âge - et des communautés sont des préalables dans toute perspectives des programmes de développement qui visent la promotion de changements durables de normes sociales.

Les normes sociales par définition, sont collectives, c'est-à-dire partagées par les membres de la communauté. Donc, pour arriver à des changements durables des normes sociales, il faut nécessairement que l'ensemble des couches de la société concernées par ces normes sociales soit impliqué dans le processus de changement.

Dans le cas du projet DHF, dont l'objectif était l'amélioration de la condition des jeunes filles, plusieurs catégories de personnes influentes sur les normes en rapport avec leur développement et bien-être ont été explicitement impliquées dans les discussions sur les normes sociales existantes et sur les alternatives possibles. Et ce sont les leaders de ces groupes clés qui ont impulsé la réflexion au sein de leurs groupes respectifs et entre les groupes dans une dynamique de construction de consensus sur les changements nécessaires.

La plupart des programmes ciblant les filles adolescentes impliquent ces dernières en tant qu'acteurs et groupe cible principal et parfois unique. Le projet DHF a opté pour une approche systémique dans laquelle non seulement les jeunes filles, mais aussi toutes les catégories de personnes adultes dans la famille et dans la communauté qui ont une influence déterminante sur elles, ont été impliquées. Une autre particularité de l'approche DHF est que les conseils véhiculés aux filles ne viennent pas directement des agents du projet mais plutôt par l'intermédiaire des acteurs sociaux qui sont culturellement assignés pour jouer ce rôle, à savoir les grand-mères.

L'approche privilégiée par GMP - basée sur le dialogue et la construction d'un consensus entre les acteurs communautaires sur le changement de certaines normes sociales - a permis aux communautés d'évoluer et d'adopter une vision de l'épanouissement des filles qui répond aux besoins et aux souhaits des jeunes filles. Elles veulent compléter leurs études avant de se marier, aspirent à être entendues des adultes vis-à-vis du moment de mariage et du choix de leur époux et veulent à la fois grandir avec une bonne connaissance de leur histoire et de leur identité culturelle.

Cette approche semble donc offrir une réponse aussi aux critiques souvent portées envers les programmes de coopération au développement, par leur tendance à imposer des valeurs, pratiques et modes de vie « étrangers », « occidentales » sans tenir compte des réalités culturelles et des priorités des communautés. L'expérimentation de cette approche dans d'autres domaines du développement pourra confirmer sa validité au delà des domaines ciblés dans le projet DHF.

Résumé

1. Fact sheet « Hommage aux grand-mères », Grandmother Project, World Vision, 2010
2. Rapport de la Rencontre des imams, maîtres coraniques et chef de villages, Kandia, 31 janvier 2011. Document interne, Grandmother Project, février 2011.

Chapitre I

1. Pour une description des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) voir : <http://www.un.org/fr/millenniumgoals/>
2. Convention sur l'élimination des discriminations à l'égard des femmes (CEDAW) et Convention sur les droits des enfants.

Chapitre II

1. La population de Kandia s'élève à 24.261 habitants répartis dans 109 villages avec en majorité des Peuhls. Source: Plan de Développement local de la Communauté Rurale de Kandia.
2. Grandmother Project et World Vision, *Les valeurs culturelles, l'éducation des filles et l'excision : une étude qualitative communautaire*, GMP et World Vision, avril 2006, Vélingara.
3. Inspection Départementale de l'Éducation Nationale – IDEN.
4. Salif Ndiaye et Mohamed Ayad, *Enquête démographique et de santé – Sénégal 2005*, Ministère de la Santé et de la Prévention Médicale Centre de Recherche pour le Développement Humain Dakar, Sénégal et ORC Macro Calverton, Maryland, USA, avril 2006
5. Ministère de la Santé et de la Prévention Médicale, *Stratégie Nationale en santé en adolescent(e)s/Jeunes au Sénégal*, Sénégal, 2005.
6. Ibidem. Voir aussi, *Leurs meilleures élèves données en mariage : Des directeurs d'écoles du Fouladou ont fondu en larmes, sans date*, www.walf.sn/societe/suite.php?rub=4&id_art=71343, consulté le 2 juin 2011
7. UNICEF, Université de Ziguinchor, *Trop souvent en silence. Prise en charge de la violence en milieu scolaire. Initiatives, modèles en Afrique occidentale et central*, UNICEF, Action Aid, Save the Children, Plan, 2010.
8. Habibou Bangré, *Le Sénégal cherche un remède aux grossesses précoces*, www.slateafrique.com, 17 mai 2011. Consulté le 29 mai 2011.
9. Ibidem.

Chapitre III

1. Voir : http://www.worldvision.org/content.nsf/learn/world-vision-senegal?Open&lpos=1ft_txt_Senegal, consulté le 29 mai 2011.
2. Voir : <http://www.grandmotherproject.org>
3. « La culture du développement », interview avec Wangari Maathai, *Arabies*, mars 2005.
4. Pathfinder International, Save the Children, Advocates for Youth, Care, UNFPA, *Community Pathways to Improved Adolescent Sexual and Reproductive Health*, UNFPA, 2007
5. Freire, Paulo, *L'éducation : Pratique de liberté*, Édition du Cerf, Collection Terres de Feu, 1975
6. Le développement du format des histoires sans fin a été inspiré par le travail de Freire sur les *codes d'exposé de problèmes*, le *modèle expérientiel d'apprentissage* de Kolb, et l'utilisation par Brookfield (1991) des *incidents critiques* afin de stimuler la réflexion et la résolution de problèmes. Le choix de présenter un personnage féminin toujours sous un angle positif est basé sur un concept important de la pédagogie féministe (Belenky et al. *ibid.*)
7. Centre de recherche Innocenti de l'UNICEF, « La dynamique du changement social. Vers l'abandon de l'excision/mutilations génitales féminines dans cinq pays africain », *Insight Innocenti*, UNICEF-Union Européenne, 2010

Chapitre IV

1. Figueroa M.E., D. Lawrence Kincaid, R. Manju, G. Lewis, *Communication for Social Change*, Working Papers Series n. 1, Rockefeller Foundation, New York, 2002.
2. Sadanandan N., S.A. White, "Participatory Development Communication as Cultural Renewal", in *Participatory Development : Working for Change and Development*, Sage Publications, New Delhi, 1994.
3. Bostrom, R.P., R. Anson, and V.K. Clawson. (1993). "Group Facilitation and Group Support Systems", in Leonard Jessup et Joe Vaicich (eds.), *Group Support Systems*, New Perspectives, Macmillan, New York, pp. 146-168.
4. Robert Chambers, "Forward", in *The art of Facilitating Participation*, édité par Shirley A. White, Sage Publications, Londres, 1999
5. Aubel, J., *Susciter un Dialogue. L'utilisation des scénarios et histoires dans l'éducation pour la santé en matière de planning familial*, BIT/UNFPA, 1994; 1. Lulli, F., M. Sagna, S. Diao, M. Coulibaly & F. Cissé, *Investigation sur les opinions des jeunes concernant leur culture et les valeurs "traditionnelles" et "modernes"*, Grandmother Project et World Vision Vélingara, avril 2010.

Chapitre V

1. Lulli, F., M. Sagna, M. Sow, F. Cissé, M. Coulibaly et A. Webster, *Les mariages et les grossesses précoces diminuent grâce aux efforts conjoints des enseignants et des grand-mères*, Grandmother Project et World Vision, Vélingara, février 2011.
2. World Vision Ministry Quality Unit, *Rapport Évaluation à mi-parcours*, World Vision, Sénégal, 2009.
3. Lulli, F., M. Sagna, M. Sow, F. Cissé, M. Coulibaly et A. Webster, *Les mariages et les grossesses précoces diminuent grâce aux efforts conjoints des enseignants et des grand-mères*, Grandmother Project et World Vision, Vélingara, février 2011.
4. Olenja J., *Abandonment of female genital mutilation/cutting in Kenya, Tanzania and Senegal. Programmatic Considerations*, World Vision Africa Region Office, Nairobi (Kenya), 2009.
5. Aubel J., *Dialogue pour encourager du changement initié par la communauté elle-même. Résultats préliminaires et enseignements tirés du projet*, The Grandmother Project, 2010
6. Marie Solange Dione, Mamadou Mar Faye, Maxime Nagnonhou, *Évaluation Finale du Projet: Action communautaire pour promouvoir la santé et le bien-être des filles et éradiquer la mutilation génitale féminine*, World Vision, Dakar, juillet 2011.

Chapitre VI

1. Rogers, Carl, *On Becoming a Person: A Therapist's View of Psychotherapy*, Constable, Londres, 1961.

Chapitre VII

1. Mattessich, P., B. Monsey et C. Roy, *Community Building: What makes it work: A review of factors influencing successful community building*, Amherst H. Wilder Foundation, St. Paul, 2001.

Avec le projet DHF, le rôle des grand-mères dans l'éducation et la protection des enfants, et particulièrement des filles, est sur la voie d'être restauré dans les villages. Grâce à ce projet, le concept d'« école-milieu » est en train d'être vécu concrètement au bénéfice de toute la communauté éducative.

Sagane Thiaw
Chef de Base de Vélingara
World Vision Sénégal

Le projet DHF a permis de réhabiliter les valeurs culturelles locales souvent ignorées dans les autres approches et programmes. Celui-ci a donné confiance aux communautés d'adopter, avec fierté, une attitude critique vis-à-vis de leurs comportements et pratiques. C'est cette reconnaissance et considération qui a poussé les communautés de s'exprimer sans frustration et sans retenue sur toutes les questions qui peuvent être de nature à compromettre le développement, l'éducation et la protection de la fille et du garçon.

Falilou Cissé
Conseiller en Développement Communautaire
Grandmother Project

Depuis trois ans dans le projet DHF on a essayé de changer les mentalités en valorisant ce qui est positif dans la communauté. La grande découverte c'était les grand-mères qui sont des leviers dans la société. Quand on leur fait confiance, quand on les valorise on peut avoir des résultats extraordinaires qui ont plus de chance de durer.

Boubacar Fofana
Coordinateur Projet Développement Holistique des Filles
World Vision

A mon avis, l'importance accordée à la culture dans ce projet a contribué sans aucun doute à créer un équilibre social qui se fonde sur le respect, la valorisation de la tradition et l'ouverture à d'autres cultures. Ainsi, dans ce contexte les communautés partenaires ont eu plus de chance à renforcer la cohésion sociale, à éviter les conflits, et à établir en leur sein une culture de la paix qui sont les gages d'un développement durable.

Mamadou Coulibaly
Enseignant
Inspection Départemental de l'Education Nationale





leçons apprises

Dialogue communautaire et culture: appuyer les jeunes filles pour un avenir meilleur

Ce document décrit le projet Développement Holistique des Filles, mis en œuvre par l'ONG World Vision avec l'appui de Grandmother Project dans le sud du Sénégal. Il présente les résultats d'une approche originale qui a vu l'implication active d'une ressource peu exploitée dans les programmes de développement, à savoir les grand-mères, pour renforcer la cohésion sociale et promouvoir le changement à partir de la culture locale. Les leçons apprises de cette expérience seront sans doute pertinentes pour d'autres programmes qui visent l'amélioration de la condition non seulement des filles, mais aussi des femmes, des enfants, des familles et des communautés au sens plus large.



photo de Flore de Préneuf

"Une petite plante pousse toujours mieux sous l'ombre d'un grand arbre"
"Leggel, si faalaama mawnude, ko e lekki uworo" Proverbe Halpular

Grandmother Project (GMP) est une ONG américaine et sénégalaise dont la mission est d'améliorer la santé et le bien-être des femmes et des enfants dans les pays en voie de développement.

GMP est fondé sur trois principes :

- l'implication active des grand-mères et des aînés de façon générale dans les programmes visant le bien-être des enfants, des femmes et des familles ;
- le renforcement de la communication entre les générations ;
- l'utilisation de méthodes de communication et d'éducation qui favorisent le dialogue et la recherche de solutions par les communautés elles-mêmes pour améliorer leurs propres vies.

www.grandmotherproject.org

info@gmp.org

Judi Aubel

Executive Director Grandmother Project (GMP)

Via Aventina 30 - 00153 Rome, Italy judiaubel@hotmail.com

Betsy Stephens

11 Magnolia Parkway - Chevy Chase, MD, 20815

Khady Leye Cissé

B.P. 321 - Mbour, Sénégal